

LE FOYER BRETON

“ AN OALED ”



Composition de Marguerite Chabay, Quimper

Cliché Almanak ar Breizad

AR GRAMPOUEZEREZ
LA CRÊPIÈRE

8 Fr. 50

AN OALED (Le Foyer Breton)

COMITE DE PATRONAGE. — MM. Léon LE BERRE, publiciste, Rennes. — Louis LE BOURHIS, Odet-Palace, Quimper. — P. BURIN, président fondateur de l'Union Bretonne des Anciens Combattants du Finistère, Quimper. — Jean DES COGNETS, publiciste, Paris. — M^{me} COTONNEC, Quimperlé. — Jean CHOLEAU, industriel, Vitré. — Jean LE DOARÉ, notaire, Plomodiern. — Régis de L'ESTOUR-BELLON, ancien député, Avessac et Paris. — Francis EVEN, notaire, Tréguier. — Yves-Marie FOURNIS, avoué, Quimperlé. — D^r Edouard GUEGUEN, Professeur de Pharmacie, Nantes. — Adrien GOUGUENHEIM, négociant, Nantes. — M^{me} Théophile GUYOMAR'C'H, négociant, Morlaix. — M^{me} la Vicomtesse d'HERBAIS, Faouët-Lanvollon. — Jean-François JACOB, Eflam-Koet-Skau, précepteur, Locmariaker. — François JAFFRENNOU, publiciste, Carhaix. — Pierre DE KERCADIO, Dinan. — Les KERNEVEL, compositeurs bretons, Paris et Locmaria-Plouzané. — D^r Célestin MENGUY, Carhaix. — Yann MOFFATT-PENDER, Esq., Stornoway, Iles Hébrides. — Sir et Lady MOND, Coat an Noz et Dinard. — M^{me} Fr. MONOT, Le Relecq-Kerhuon. — J. POHIER, docteur en droit, Ancenis. — LÉO PÉRUZ, romancier, Vienne. — D^r Charles PROQUENARD, Quimper. — Comtesse Geneviève de SAINT-PIERRE, Saint-Brieuc. — Yves TILLENON, rédacteur au Ministère de la Guerre, Paris. — Nathalie de VOLZ-KERHOENT, Quiberon. — Alis Malt WILLIAMS, Saint-Dogmaël, Galles.

NOS FONDATEURS DEFUNTS. — Théophile GUYOMAR'C'H (1929). — François MONOT (1931). — Vicomte Jean de SAISY (1933). — Docteur Charles COTONNEC (1935). — Vicomte Eugène d'HERBAIS (1936). — André MELLAC (1936).

DIRECTEUR. — François JAFFRENNOU (Taldir), 14, avenue de la Gare, CARHAIX, Finistère. Téléphone : 45.

Compte Chèques Postaux 106-95, RENNES, auquel toutes les espèces doivent être adressées.

ABONNEMENTS. — Un an : 30 francs. Le n° : 8 fr. 50. Etranger : un an, 40 francs.

PUBLICITE. — Traitée à forfait.

L'IMPRIMERIE COMMERCIALE DE L'OUEST-ECLAIR

RENNES. - 38, Rue du Pré-Botté. - RENNES

SE CHARGE DE TOUS TRAVAUX EN
TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE

et spécialement de Revues, Journaux,
Catalogues, Brochures, Registres, etc.

- - - Exécution de tous clichés - - -



Consultez-nous et nous vous soumettrons
nos meilleures conditions

IMPRIMERIE DES ÉDITIONS ARMORICA

11^e Année. — N° 61

8^e Trimestre 1937

AN OALED

Le Foyer Breton

REVUE TRIMESTRIELLE
DE RÉGIONALISME ET DE BARDISME

Éditée par la Société ARMORICA

Administrateurs : MM. JAFFRENNOU ; D^r MENGUY ; Louis LE BOURHIS

SOMMAIRE

Va zamm Buhez, (2) gant Loeiz AR FLOCH. — Eur beajour breizad e Londrez, gant I. AR BODOLEG. — Luskellerez, gant I. TILLENON. — Er peh e dremen get PER LAURANZ (Pengeuik). — Réminiscence, par André SAVORET. — Printemps vainqueur, par Auguste BONCORS. — Vision, par YSOLINE. — Le Calvaire de Tronoën, par J. MALO RENAULT. — Les grands Tumulus Néolithiques (2), par Alexandre GOICHON. — Comment prononce-t-on le Gallois et le Gaélique, par H. CORRES. — Chez les Sphinx, (2) par TALDIR. — Le Parler gallot (2), par Th. JEUSSET. — Poèmes gallois du Moyen-Age, (3) par Yves LEVOT-BÉCOT. — Le chanteur Gallois OWEN BRYNGWYN. — Le médaillon de Léon Durocher. — Le Gorsedd de Perros. — La vie bretonne. — Les livres en vitrine. — Carnet. — Hors textes : Leurs Majestés Georges VI et Elisabeth. — Sir Robert et Lady Mond. — Owen Bryngwyn. — Danse écossaise. — Le calvaire gothique de Tronen.

LE DICTIONNAIRE DE RIMES - GERIADUR KLOTENNOU

de ERWAN BERTHOU (KAKEDVOULC'H)

sera publié dans AN OALED à partir du 1^{er} Janvier 1938

Voici l'héritage le plus précieux qu'ait laissé un Erudit à son pays. Les Poètes bretons, les Bardes ont travaillé sans outil pendant des siècles. Le vieux druide Kaledvoulc'h, dans sa demeure solitaire de Nant-Kanaf, où il a vécu quinze ans, a compilé un Dictionnaire de Rimes. On ne s'imagine pas les difficultés surmontées par l'auteur, sans précédent pour le guider, pour classer des milliers de mots bretons par la désinence. Chaque mot est accompagné de son genre, ou de sa qualité (verbe, prép.) et de sa traduction en français.

Nous avons reçu la charge de publier cet important ouvrage. Mais comme nous n'avons pas les moyens pour le mettre en un volume à 50 francs, nous le donnerons par fragments.

Collectionnez vos revues et, au bout de deux ans, vous

aurez un *Dictionnaire de Rimes*, qui ne sera jamais imité ni égalé.

Abonnez-vous, vous qui ambitionnez de versifier richement; vous aurez l'instrument qui vous manquait.

COLLÈGE DES BARDES DE BRETAGNE (38^e Année)

Festival Celtique et Gorsedd de Perros-Guirec

Pays de Trégor
du 24 au 27 Juillet 1937

- Samedi 24.* — A 8 heures, concours scolaire de breton.
A 10 heures, visite des enseignes bretonnes par le Jury.
A 11 heures, réception des Bardes par la Municipalité. Discours. Vin d'honneur. Aubade de binious et bombardes.
A 14 heures, conférence par M. François MENEZ, professeur d'Ecole Normale, sur *Le Pays de Trégor et ses écrivains*, accompagné de récital d'œuvres en français et en breton.
A 17 heures, réunion du Jury des enseignes bretonnes.
A 18 heures, Gorsedd Kuz.
A 20 heures, grand concert de gala interceltique, au Casino : le barde gallois Owen BRYNGWYN, baryton des grands théâtres de Londres et de T. S. F.; la Société des Danses Ecossaises de Londres, dirigée par Mme Anne LAW, avec son bag-piper; le barde et Mme Emile CUEFF et leur fille Annik; Mlles Tinaik LUCIA et Alice MÉDEVIELLE, solistes du Cercle Celtique du Pélem. Présidence de Sir Robert MOND et de Lady MOND.
- Dimanche 25.* — A 8 heures, messe solennelle commémorative. Sermon breton de M. l'abbé CARIO (druide Ab Tudal), aumônier des Bardes. Audition de cantiques bretons.
A 9 heures, cortège des sociétés bretonnes en costume national. Rassemblement devant le Monument aux Morts de la guerre. Allocution bretonne de M. Guillaume PERRIEN, président des Anciens Combattants de Motreff (Finistère). Concours de la Musique Municipale de Lannion.
A 13 h. 30, ouverture du Théâtre de Verdure : chœurs bretons à plusieurs voix; démonstrations de toutes les danses bretonnes; chansons populaires : le Cercle Celtique de l'Arvor (PENANHOAT), le Cercle Celtique du Trégor (Mme GALBRUN), la Chorale de Lannion, la Troupe des Moutons Blancs de Pontivy (P. ROPERT),

- les Bardes et Bardesses les plus réputés. Présidence de M. Pierre EVEN, sénateur des Côtes-du-Nord.
- A 17 h. 30, concours de costumes bretons de femmes du Pays de Trégor, sous la présidence du marquis DE LA MOUSSAYE. *Bro goz ma zadou*, par 100 exécutants : *maitre bombardier* : Job LE GUENNEC; *binious* : GWELTAS, KONAN, AUDIG, MASSON, OLLIVIER.
- A 21 heures, bal de gala au Casino. Bal populaire. Illuminations de la mer.
En rade un navire de guerre français et un anglais.
- Lundi 26.* — A 8 heures, rassemblement des Druides, Bardes et Ovates; cortège officiel qui se rendra au lieu du Gorsedd Digor, sur les rochers de Krec'h, sous la présidence de TALDIR.
Allocutions, chants, cérémonie de la Paix et du Gui; investitures solennelles des nouveaux membres.
A 13 h. 30, réunion annuelle de la Fédération des Cercles Celtiques, sous la présidence de M. E. REGNIER et du professeur Ed. GUEGUEN.
A 15 heures, grande réunion publique de la société Ar Brezoneg er Skol, sous la présidence de MM. MENGUY, FOUÉRÉ et Robert AUDIC.
A 20 h. 30, veillée donnée par les chanteurs présents, chacun d'eux dans ses œuvres, ou son répertoire.
- Mardi 27.* — Excursion du Congrès. Matin : Plougrescant, Pleubian. Visite à la ville de Tréguier, où M. le sénateur-maire G. DE KERGUÉZEC recevra les Bardes et les Touristes à la Salle de la Mairie. Déjeuner en commun à Tréguier.
Après-midi : La Roche-Derrien, Lannion, Trébeurden, Trégastel.
Présidence de M. H. MENET, président du Syndicat d'Initiative.
A 19 h. 30, banquet de clôture.
M. Roland MARCEL, haut-commissaire du Tourisme, a bien voulu promettre d'assister au Festival.
- EXPOSITION D'ART, D'ARTISANAT, DE LIBRAIRIE
Durant toute la durée du Congrès, une Exposition sera ouverte à la Salle des Fêtes de la Mairie.
Elle comprendra :
Peinture; sculpture sur bois, sur pierre; gravure; dessin; photos; poterie; céramique; ferronnerie d'art; mobilier breton; dentelles; broderies sur étoffes; coiffes; vêtements bretons pour hommes et dames; tabliers; tissages; et tous objets d'artisans fabriqués à la main; saboterie; reliures; livres et publications; photographies sur la Bretagne.
Conditions générales : gratuité d'emplacement; ports et emballages à la charge des exposants; autorisation de vendre; 10 % au Comité des Fêtes.
Adresser les objets avant le 20 juillet à M. Menet, secrétaire

général du Comité des Fêtes celtiques, en Mairie de Perros (Côtes-du-Nord), et les livres à M. Ronan Caouissin, président de l'U. C. E. B., même adresse.

Le Gorsedd Interceltique de Perros-Guirec a été honoré de subventions de :

- Centre National d'Expansion du Tourisme;
- Syndicat d'Initiatives;
- Conseil Général des Côtes-du-Nord;
- Conseil Municipal de Perros-Guirec;
- Un groupe d'amis de M. le Sénateur Even;
- Société des Editions Armorica.
- Société de *L'Ouest-Eclair*.

Le Comité leur adresse ses plus sincères remerciements.

HOTELS. — Les hôtels et pensions de famille sont nombreux à Perros. Les prix vont de 25 à 45 fr. par jour. Demander le *Guide* édité par le S.I. en joignant 2 fr. 50 de timbres.

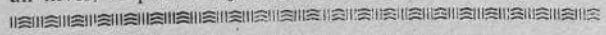
NOTRE PERMANENCE SERA A L'HOTEL DE LA CORNICHE

SKOL-VEUR AR VARZED O C'HONID TACHENN

Da eo ganimp kemenn eun dra da *Oalediz* ha da geneiled ar wech-ma. Naoñtek! Gallout a ra beza stad ennomp, Barzed, hag Oveded Breiz-Vihan a c'hone tachenn bloaz ha bloaz; met biskoaz n'eo bet ken niverus ar goulennoù da zont enni evel ar wech-ma. Naoñtek Gallout a ra beza stad ennomp, Barzed, o weled n'eo ket deut ar chas a benn da rei lamm d'eomp. Hiniennou ahanomp a zo bet aet e-kuil dre o youl; hiniennou stankoc'h a zo marvet.

Met daou ha tri a zo bet 'n em ginniget, lec'h e oa manket unan.

Evel-se eo aet hon breudeur war greski, nann hepken dre an niver, ar pezh na vije netra, met dre an dalvoudegez.



LE CHANTEUR GALLOIS

OWEN BRYNGWYN

qui sera au Gorsedd de Perros-Guirec

Le Pays de Galles fournit à la Grande-Bretagne une large proportion d'excellents chanteurs. Mais parmi eux, le baryton Owen Bryngwyn est de loin le plus célèbre.

Né dans le comté de Merioneth, dans un village à l'ombre de Kader-Idris, fils d'un chef de musique de la localité, Owen Bryngwyn fit ses études au Collège Universitaire de Bangor,

et y conquit ses grades. Mais dès l'adolescence, ses goûts le portaient vers le chant et la musique.

D'abord entré dans l'enseignement, il ne trouva sa vocation que lorsqu'il décida d'entrer au Collège Royal de Musique de Londres, en 1922.

En 1923, il débuta comme soliste au Queen's Hall.

En 1925, il fit ses débuts à l'Eisteddfod Nationale de Galles devant une assistance de 15.000 personnes enthousiastes.

Depuis, sa renommée n'a fait que s'étendre. Il a donné de nombreux concerts à Londres et en Province, et s'est fait une réputation de pureté de ton, de clarté de diction, de distinction de style, qui ne saurait être surpassée. En sa qualité d'ancien instituteur, il adore chanter pour les écoles, des chansons du folklore populaire.

En T. S. F. sa voix est connue de millions d'auditeurs, qui ont apprécié à Daventry et à Droitwich l'enchantement de sa voix.

Des extraits de presse anglaise donneront une faible idée de sa popularité outre-Manche.

Du *Reading Mercury* :

« La façon de chanter d'Owen Bryngwyn, le favori du public, nous a séduit. Sa voix cultivée produit les effets les plus délicieux. Il traite en maître les chants populaires et les vieux airs « arrangés. Il dut revenir souvent en scène. »

De *La Presse de Berckshire* :

« Il y a dans le chant de Bryngwyn une nuance de distinction qui légitime et justifie son grand succès professionnel. »

Du *Times* :

« Si le premier devoir d'un chanteur est d'apporter du plaisir, alors Owen Bryngwyn fait plus que remplir ses obligations. Son genre est gracieux; il sait rendre tous les dons de son intelligence et de sa diction. »

Du *Daily Telegraph* :

« Dans tout ce qu'il chante, il n'articule pas seulement à la perfection, mais il sait entrer dans l'esprit de l'auteur de la chanson. »

De la *Presse Galloise* :

« Les enregistrements de disques d'Owen Bryngwyn sont ce qu'il y a de mieux en gallois. Non seulement à cause de la voix, mais à cause de l'expression et du sentiment. Car Owen ne chante pas en gallois « pour suivre la mode » comme bien d'autres, c'est sa langue maternelle, et il y excelle. Ses disques sont dans toutes les maisons du Pays de Galles. »

En 1931, M. Owen Bryngwyn, qui villégiaturait au Pouldu, voulut bien accepter l'invitation du Barde Taldir de venir chanter au Gorsedd du Faouët. Il déchaina, sous les halles, un enthousiasme indescriptible, dont *L'Ouest-Eclair*, le *Nouveliste du Morbihan*, la *Dépêche de Brest* et les journaux de l'époque se firent les échos.

Il est certain qu'à Perros-Guirec, dans un milieu si réputé, où l'été amène les artistes et les riches touristes de toute la France, le Gallois obtiendra un véritable triomphe.



VA ZAMM BUHEZ

gant Lociz AR FLOCH « STOURMER »

PENNAD IV

Va amzer soudard.

Wardro hanter miz here e teuas d'in va faper da vont da zoudard. Frealzet oa va c'halon, er 118^e d'infanterie e Kemper, tost d'ar gear, e chomen da ober pemp bloaz, emesk difennourien ar vro.

N'ouzon ket penaoz oan bet kemeret da zoudard, rak evel em eus lavaret, pa oan krouadur gwezel, eur stokaden oc'h skouarn ar pod houarn a lakeas eur pik da zont war mab va lagad deou. N'eus forz, kemeret oan bet, hag eul lastez lore'h a oa ennon o vont da c'hoari soudardik.

D'an 12 a viz du 1889, e oan tec'het deus hourk Bodilis evit mont da Gemper da zougen ar bragou ruz. Va zad a oa deut ganen beteg gar Landi; daou pe dri dad all a oa c'hoaz asamez ganeomp gant o faotred iaouank, ha kana reamp a-bouez hor penn. Wardro nav'heur, e kemeremp e gar Landi an trein hor c'hase da Vrest. Azaleg dek heur hanter beteg pemp heur eus an abardaez, e oamp heb tamm e kazern ar C'hastell, dindan ar pil-dour. Eun druez oa! krena reamp gwasoc'h evit berniou deliou, ha lavaret a reamp an eil d'egile ac'hanomp e oamp kouezet etre daouarn tud digalon ha diskiant. Marteze e reant kementse, evit hor lakat da garet muioc'h Bro-C'hall.

Da bemp heur, goude beza bet e doug c'houec'h heur holorach e ploum dour skornet, e oamp taolet er bagoniou evel eur vanden leueou mad da laza. Wardro nav'heur ec'h erruemp e Kemper, gleb evel gleskered, goulo hor c'hofou, divoued hor pennou. N'oa ket nemeur a friantiz ennomp, mar kirit kredi. Ha c'hoaz oamp bet demdost da eun heur en porz avelek ar c'hazern, ar aok m'oa gallet hor c'havout holl evit hor c'has d'hor gweleou. N'em oa ket kalz a istim evit buhez ar c'hazern ar aok m'oa eat ebarz, hag en devez ma teuen er meaz, em oa kalz a zispriz eviti. Ma vije bet en arme eur vuhez reizet mad, em bije karet chom ebarz edoug va buhez, met allaz! n'eo ket ha ne vezo biken.

Kerkent ma oamp gourvezet en hor gweleou, setu ma teuas daou zoudard kouezet deus lost ar c'har da lakat o zokou ruz flerius a-zirag hor fri, o c'houlenn arc'hant e oant evit eva tako, a lavarent.

Unan anezo oa kemener ar gampr, hag egile oa ar gard-magazin, eun tougn daonet eus Forest Landerne. D'am c'haout-me e teujont ive, met gwennek ebet na rois d'ezo, n'em oa ket nemeur da zioueret kennebeut.

— Ah! sacré fils de garce, a lavaras unan anezo d'in, demain je te connaîtrai, toi! E gwirionez ec'h anavezaz ac'hannon, rak falla dillad a gavas er vagajin a roas d'in.

Setu me deuet fall d'ar c'hemener, d'an tougn gard-magazin premier, d'ar c'haporal ha da gement higen fall o devoa da welet warnon.

Antronoz vintin, ar sous letanant B. eus a Vrest, a deuas d'ar gampr da ober eun enklask war ar c'hemener ha war tougn ar Forest. Me em oa lavaret n'em oa roet gwennek ebet na d'an eil na d'egile.

— « Vous avez bien fait » a lavaras an ofiser iaouank.

Pelloc'h oan kemeret evit eur flatter, eun tostenner, hag en eur ger n'oa ket mad da daoler d'ar c'hi, n'em oa ket istim dour va boutou na digant kaporal na digant serjant. Setu ma oan kroget fall-tre gant buhez ar soudard, ar chas bihan a harze war va lere'h, hag alies a ma c'hallent e roent d'in taoliou dant, hag an dra-ze dre 'n abeg n'em oa ket roet d'ezo eur pezh dek gwennek da garga o c'horf lor a voeson.

Daou pe dri devez ar aok an deiz kenta 'r bloaz, al Letanant koronel a deuas da ober eur zell oc'h ar soudarded iaouank a dlle mont da dremen ar goueliou d'ar gear. Pa deuas em c'hichen me, e lavaras :

— « Mais il est foutu comme un as de pique, ce p'tit! »

Gwir oa, rak falla kepi a ioa er c'hazern a oa war va fenn, ha dizoarea bragez a ioa er gompagnunez a oa ganen, ha va chupen a vije gwelet ar gwriou gwenn enni.

— « Vous n'avez pas honte, capitaine, d'habiller vos hommes avec de pareils chiffons » a lavaras an ofiser uhel.

Tougn ar Forest a gavas brao rei dillad d'ar c'hemener goudeze. Gwelet em eus diou pe deir gwech abaoe war haveou Landerne ar figur marmouz tougn-ze, ganet e koat ar Forest, ha n'e ket bravaat a ra dre ma kosa.

Eur pennad goude m'oa erruet er c'hazern, oan laket da heulia skol ar re a c'hoantea beza kaporal. N'oa ket nemeur a dra da zeski, ha tremenet e vijen bet kaporal gant ar re genta, ma vijen bet tenner mad. Allaz! er bloavez kenta n'em oa nemed tri boent, en eil nemed c'houec'h, hag en trede bloavez 56, tenner a eil klas e oan, pa oan bet lezet da denna gant va lagad kleiz. Va c'habiten a lavare d'in bepred :

— Fais-toi réformer, si tu veux, mais tu ne passera jamais caporal tant que tu seras mauvais tireur.

Ne c'houlennet ket gwelloc'h. Trabas awalc'h a gave d'in em oa ganen va unan ha ne gaven tamm ebet e vije red d'in klask trabas gant ar re all war ar marc'had. N'em oa tamm avi ebet oc'h micher eur c'haporal, ha truez em oa oc'h ar re a c'hoantea beza.

Pa welas awalc'h va c'habiten ne c'hellen ket dougen diou varren ruz, em lakeas da skrivaniere e bureo kabiten an dillad. Eno meus tremenet amzer gaer, mes siwaz ne badas ket, rak galvet oan bet da vont da Lokmaria, da larda bouteier lerr, ha kement tamm lerr a ioa er vagajin-ze. Tri pe bevar oamp oc'h ober al labour-ze. Tri miz brao bennag em eus tremenet ive e bureo ar rekrutamant.

Eitretant ec'h en em gavas al lezen dri bloaz. Lorc'h a ioa ennon, daou vloaz tennet diwar va c'horf oa.

C'houec'h miz eaz em eus tremenet e Pont-ar-Veuzen, an tri miz diveza eus 1889, hag an tri miz kenta eus 1890. Eno oa ebat hon doare, nemed a rankemp kemer ar gard eun nozvez bep peder.

Mond da redeg ar vro, da ober brezel-vihan, da denna war al loar ha war ar stered, a blijie d'in dreist.

Biskoaz, daoust ma oan treut evel eur vaz-kloued, n'oun bet chomet en hent, ato em eus douget ar zac'h hag ar fuzul gant enor. Gouzout a rean em oa va bro da zifenn, ha great em eus va dever penn-da-benn.

An dra-ze ne vire ket ouzin da vont koulz lavaret bemnoz d'ar C'helc'h Katolik a oa d'ar mare-ze er Seminer braz, eur c'hart-leo deuz ar c'hazern. Eno ec'h en em blijen o lenn pe o skriva, pe o kaozeal gant eur mignon bennag, troet evel don gant ar studi. Ped gwech er c'hazern, abalamour ma tarempreden ar Seminer, n'em eus ket klevet va henvel *Cagot! Jésuite!* etc. Sonjal a rean n'oa an dud-ze nemed touseged hag a c'hoantea taoler o bilim war an dud a zoare, hag e roen peoc'h.

Gwella oa da ober oa ze.

Er bloavez 1890, goude beza bet o redeg ar c'hwitell demodost d'an Naoned goude beza lazet kalz kellien ha morillouned, oan eat asamez gant va c'hompagnunez da gazern Montroulez, kazern Guichen oa hanvet.

Eno, prestik oan bet laket da ober skol d'ar soudarded azenna, hanvet *la classe de fer*. Deski rean d'ezo c'hoari a zoare gant fuzulioù, gant gwialennoù, hag abenn ma oan paouezet outo, e ouient rei taolioù dourn serret a-gleiz hag a-zeou, ha ma vijent bet lezet, o dije en em doulgovet o rei taolioù treid an eil d'egile. D'ar mare-ze oa skanv va gar, soubl va c'horf evel hini eur zilien, ha lampat a ouien dreist ar c'haeou koulz hag eur c'had a zo eur c'hi war he lerc'h.

Kouls goude e miz mae 1891 ec'h en em gavas ganen eur gwall darvoud. Eur mignon soudard d'in, hanvet Stobac, eus kostezioù Pont-n'Abad, a lavaras d'in ober eul lizer d'ezan. Ar soudard iaouank n'oa ket desket, hag ouspenn, da sadorn da noz goude koan oa ganet. Raktal ec'h en em lakis oc'h taol, hag e ris eul lizer. Ar soudard a c'houlenne dek lur digant e dud. Eur mignon all d'in, va amezeg gwele, a ioa ive, digor frank e c'henou gantan o sellet ober al lizer. Eus a Gerzent-Plabennek oa hen. Eiz dez goude, d'ar zadorn da bardaez, ar

Stobac a ioa daou bez ugent real en e chakod, paotr Kerzent a ouie an dra-ze.

Antronoz vintin, d'ar zul, me a iecas war droad da Blouigno, da welet va c'herent, da gemer eun devez ebat, p'e gwir n'em oa netra da ober er c'hazern. Pa en em gavis deus ar pardaez em c'hamp, e welis oa dizurz em dillad. Ar c'haporal, raktal a deuas d'am c'haout, a lavaras d'in e oa laeret ar Stobac, hag e oa paotr Kerzent en toull. Ar serjant a erruas ive heb dale etal va gwele, ha setu ma oan bet furchet penn-kil-ha-troad. Allaz! n'o devoa kavet netra nag etouez va dillad nag em gwele. Paotr Kerzent avad a oa deut er c'hazern, mezo evel eur zoner, tremenet en devoa an deiz o lipat ar gwer e kear Montroulez, hag o paea banneou da gement hini a lavare e hano d'ezan. D'al letanant a ioa bet o komz gant ar zoudard laer, en toull heman a lavaras :

— « N'e ket me eo al laer, met ar Floc'h bihan eo ez eo. Gwelet em oa anezan o laerez, hag e lavaris d'ezan e ranke rei d'in an hanter, pe e tiskuilchen anezan. Setu ma roas d'in ugent real. »

Al letanant a gredas ar paotr, ha setu me en toull. Antronoz oa great eun enklask etouez ar zoudarded hag e kear. Unan eus ar re a oa bet epad an deiz asamez gant al laer, a lavaras en devoa gwelet anezan diou wech oc'h ober mouniz e kear deus peziou ugent real. Al letanant a iecas adarre da gaout ar zoudard kablus, hag a c'houlennas outan pegement a c'helle beza dispignet e kear.

— « Daou skoed pe wardro, rak n'em oa nemed pevar real bennag pa roas ar Floc'h ar pez ugent real d'in. »

— « Gevier! a lavaras al letanant, setu aman ar zoudard a zo bet asamez ganeoc'h e doug an deiz, hag en deus ho kwelet o freuza daou bez a ugent real. »

— Oui, c'est vrai, mon lieutenant. »

Paotr Kerzent a gouezas e veud en e zourn, hag a lavaras n'oa nemetan kablus. Antronoz vintin, ar c'homandant diwar e loan a lavaras dirag an holl soudarded renket dirag ar c'hazern, n'oa ket kablus ar Floc'h deus al laeronsi digouezet er c'hazern. Pemzek dez goude, oan eat d'ar C'huzul a Vrezel d'an Naoned, hag e welis kondaoni paotr Kerzent da eur bloaz Biribi, ha me a oa bet meulet gant an ofiser barner.

Kouls goude, an amzer a dremene ato, hag ar 24 a Wengolo a erruas, daoust ma n'erruas ket re abred. En nozvez araoek ma tec'hen eus ar c'hazern, eur serjant auvergnat, brein e zaoulagad gant ar vuez fall, hag ous penn e zaoulagad, douetus, a lavaras dirag an holl er gampr en eur sellet ouzin-me :

— « C'est malheureux que ce calotin-là s'en va sans que j'aie pu lui faire flanquer quinze jours de grosseau caisseu! »

Skragnal a rea e zent en e benn, ha sellet a rea ouzin gant e zaoulagad ruz evel eur bleiz o vont da lonka eun danvad.

Antronoz da eiz heur, an trein a gase eus a Vontroulez ar c'hlas 1887. Eun nebeud mat oamp en trein-ze, hag holl e iouc'hemp :

« A bas les crève de faim! »

Ar serjant daoulagad brein a oa o selaou, hag a gemeras e lod, mar plijas gantan. Klevet em eus abaoe lavaret ez eo maro gant eur c'hlenved louz. N'eo ket eur gwaleur, rak breinet en dije meur a hini all gant e vreinadurez e-unan.

N'em eus ket nemeur a veuleudi da rei d'an arme, ha dreist holl d'ar re a zo oc'h ober an arme. Red eo a-dra-zur kaout soudarded kalonek da zifen gwiriou ar vro oc'h an enebourien galloudus, hogen e Bro-C'hall ez eo bihan an niyer eus ar seurt soudarded-ze.

Muioc'h a dud a zo o prezeg a eneb d'an arme eget na zo o teski d'ar zoudard iaouank o vont er c'hazern uhelder ar garg enorapl a ro d'ezan ar vro en devez-ze. Eleiz a dud a zo o lavaret d'ar soudard iaouank n'eo nemed eur sklavour e servich paotred an aour, den ebet na lavar d'ezan ema o tougen ar c'hleze evit difen gwiriou an intanvezed hag an emzivad. Evelse ar zoudard iaouank ha dizek, a gred buan komzou flour ebestel an Droug, p'e gwir ne gav den ebet da zislavaret o frezegennou.

PENNAD V

War an uhel : ar C'hloerdi Braz

Setu eta pa oa echuet ganen va amzer soudard, e teuis da Vodilis. En em lakat a ris a-zevri da zeski kalz a draou am oa ankounac'heat e doug an tri bloaz tremenet e Kemper, e Pont-ar-Veuzen hag e Montroulez. Poent oa d'in chacha, ha sanko traou em spered rak teir zizun goude e-ranken mont d'ar Seminer bras e Kemper, da dremen eun tamm kendamouez.

Ia, d'ar C'hloerdi Braz e iean, d'ar Seminaer, goude beza bet epad tri bloaz o ren buhez ar c'hazern. Goude beza diverglet eun tammik bihan va spered, ha kaset da bourmen diwar va zro ar zonzj eus ar fuzul hag eus ar zac'h lerr, e krogen davad em leoriou skol, em c'hatekiz hag en Histor Santel.

Evelse, war dro ar benzek a viz here 1891, goude beza saludet *militairement* aotrou person Bodilis, ha goude beza klevet gantan va *pater noster* evit beza her c'hemeret evit eun ofiser, e kemeris e Landi an trein evit mont da Gemper. Pa oan en em gavet er Seminer, ar Rener bras a roas d'in eun tamm da zebri, ha war eun tamm paper oa merket d'in al labour em oa da ober. N'oa ket gwall diez ar gefridi da ober. N'oa ket bet daleet. P'em oa echuet, oan kaset da gampr eur beleg iaouank, evit dizrei latin e gallek. N'oa ket eat re fall ganen, evit doare, rak kemeret oan er Seminer, n'em oa mui netra da ober nemed klask eur zae-du hag eun tok deread. E Montroulez e kavis an holl draou-ze, ha d'ar zul warlerc'h, setu me kloarek.

Kement a vez am oa, ma ne zellen oc'h den, zoken oc'h ar merc'hed e Bodilis. Ar re-man a lavare an eil d'eben e rajen eur beleg fier. « Ha koulskoude a lavarent, n'en deus ket ezom da veza fier, evit mab eur c'hemener ma z'eo! »

Gwelet a rean evelato oa gwelleat va stad, lakeat oan er c'heur da gana, ha goude an oferen, oan bet o leina er presbital. Ma oa stad ennon o kana en oferen bred, em mamm, a ioa e traon an iliz, n'oa ket nebutoc'h.

Antronoz vintin e savis abred, evit klevet an oferen, hag evit lavaret kenavo d'am beleien. An aotrou person a roas d'in dek lur, hag an aotrou kure ugent real. Setu ma oan pinvidik dre aluzen, biskoaz n'oa bet pemp skoed em godell. Kimiadi ris deus ar bourkiz ha deus va zud, hag eun heur goude e oan e gar Landi, etouez kloareien all hag a gemere eveldon an trein evit Kemper.

Eun nebeud deveziou goude oan laket asamez gant kloareien ar bloavez kenta da zeski ar filosofi.

Sanseverino! setu hano an den a reas al leor filosofi a oa laket etre va daouarn. Kraz, seac'h, dizaour evel an *table des logarithmes* e oa al leor-ze. Meur a wech abaoe em eus sonjet e oa laket hennez al leor-ze a-ratoz-kaer etre va daouarn, evit va lakat da heugi oc'h ar filosofi, deustu en dervez kenta.

D'am zonzj, al leor droc'h-se a oa mad d'ar re a oue desket kaer war ar filosofi ha ne dalveze ket eur c'hornad ludu d'ar reo o devoa c'hoant deski.

Eun tamm leor all, moulet e skritur dourn, a ioa c'hoaz da heul Sanseverino. Hennez al leorig-ze, demdost ken droc'h hag an hini bras, a oa ebarz eur gerig diwar-benn peb skour a zo er filosofi, ha koulskoude, goude m'em bije hen desket dre n'envor, e vijen bet ken desket neuze evel pa oan o teski : *Quid sit philosophia*. Mantrus eo!

Er c'hazern da vihana, pa vije c'hoant lakat ar soudarded da zeski eun dra bennag e vije roet leoriou a zoare d'ezo, e vije laket tud desketoc'h evito da blanta an teori d'ezo en o fenn. Er c'hloerdi bras, peb kelenner a rea e skol. Kelenner ar filosofi, evel eur beleg er gador, a zermone war ar filosofi, ha d'eomp ni kloareien da dapa e gomzou diwar nij, e giz mac'h ententemp. Eun druez eo kentelia tud en doare ze. Goude ma vet bet a-zevri o klask eun doare diskiantoc'h da gelen, ne gredan ket e vije kavet.

Kelenner ar Skritur-Santel n'oa tamm gwelloc'h. Glabousat a rea evel eur perroked ha d'eomp-ni da lakat war baper ar pez a c'hellemp da dapa diwar nij. A veac'h hor boa skrivet eun hanter linen, hag ar c'helenner en devoa abenn neuze lavaret peadra da garga pemp linen. Skrijus eo ober skol en doare-ze, da vihana d'ar re o deus c'hoant deski eun dra bennag. Evelse oa deut divez ar bloaz, ha n'oa ket teo ar filosofi a ioa e penn pep hini eus ar c'hloareien. M'am bije bet desket araok ar *sténographie*, e vijen bet ar maout, met allaz!

Koulskoude, daoust m'em boa da ober gant kelennerien ha ne ouien ket sur pe o devoa c'hoant da zeski d'in ar filosofi pe n'o devoa ket, e rankis beza tapet eur gerig bennag, p'e gwir d'an eost 1892, an aotrou 'n Eskop a drouc'has d'in eur guchenik bleo. Setu me savet e grad! Gwelloc'h oan eget er c'hazern,

p'e gwir n'em oa biskoaz gallet beza kaporal. Gwir eo er c'hloerdi ne ranken ket tenna war bolomou koat.

Setu me d'an east 1892 a deuas da Vodilis. Klevet a rean c'hoaz mouez va c'helenner o voudal em dioukouarn. Awechou en noz dre va hunvre, e lorgnen war Descartes, war Kant, ha war meur a filosof all, o devoa bet en o buhez ar gwaleur da vrezelli oc'h ar filosofi *scholastique*.

Kement oa sanket doun d'in em penn n'oa filosofi gwirion c'bet nemed an hini Skolastik, ma ranken kredi va c'helenner, ha ma ranken kredi oa Descartes, Pascal ha Kant tri azen gorniek, heb konta an azenned all o deus great lezennou filosofik, a eneb d'ar baourez keaz « Kolastik ». Mantrus eo, a zonzjen, gwelet pegement a dud fall a zo war an douar!

Koulsgoude, epad an ehan-skol, e lezen da gluda el leac'h ma oant va holl leoriou filosofi; eun tamm mad e kaven gwelloc'h mont bemdez da leina d'eur presbital bennag, eget chom da rendael oc'h eur strollad tud hag o deus tremenet o buhez o klask pemp troad d'ar maout. Ar filosofi a zo eun dra gaer kenan da zeski, hogen biken na vezo kavet an deun anezi, henvel eo oc'h eul lenn ha ne gaver strad ebet d'ezi. Paotred ar politik a zo bemdez oc'h en em zrailla, unan a lavar gwenn, eun all a lavar ruz, hag o daou e kav d'ezo e vezo ar wirionez etre o daouarn, pa ne vezo nemed ar skeud anezi. Setu petra eo ive d'am zonzj ar filosofi.

Den na oar netra, pe nebeud a dra eus ar pezh a zo, hag an holl filosofed o deus divouedet o fenn o klask ar wirionez, n'o deus hadet nemed gevier aliez en o leoriou heb diazez. Setu 'ta, kennerzet gant ar grad kenta em oa tapet er c'hloerdi bras, ma oa mall ganen dizrei da dapa an eil. Labourat a ris en dra c'hellis, heb en em laza koulsgoude. Er bloa-man oa chenchet leor d'in, eleac'h beza filosof, e oan deuet da veza theologian.

An dogmou, ar moral eus ar relijion gatolik, abostolik ha romen, a dlie hiviziken epad tri bloaz, leunia va spered. Peadra em oa da lakat em rastell. Evelse, va c'helenner n'oa ket bet nec'het evit diskar da netra an Ilizou Protestant. Schismatik, Mahometan, ha hini ar Boudhisted.

Setu ma ne jome dirag va daoulagad nemed eun Iliz hebken, an Iliz diazezet war ar mean « *Tu es Petrus, et super hanc petram edificabo ecclesiam meam.* » Setu 'ta Bouda, Mahomet, Luther ha Calvin kaset da chouka, n'oant ket evit chom da bara dirag heol skedus Iliz Jezus-Krist.

Eur c'helenner all a zeske d'in ha d'am c'henseurted, lezennou ar Moral Kristen. Ar Seiz Pec'hed Marvel, ar Pec'hedjou Veniel, Gourc'hemennou Doue ha re an Iliz, ha kalz a draou all c'hoaz, oa desket d'eomp a zoare. En eur ger, netra na vanke d'in, nemed lonka ha lonka ato, heb sellet morse euz an tammou.

Desket e vije d'eomp ive c'hoaz beza modest, beza devot, pe e vijemp pe ne vijemp ket. Hogen holl e oamp leun a zevosion er c'hloerdi, ha penaoz ne vijemp ket! Bep sul o kommunia, hag aliez war ar zizun. En em garet a reamp gwelloc'h evit

breudeur, morse ger divalo ebet etrezomp, ha penaoz ne vijemp ket, p'e gwir e oamp galvet da vond eun deiz da zeski d'an dud en em garet, en em c'houzanv, evel ezili da Jezus-Krist.

Er bloavez 1893, me a ranke mont d'ar c'hazern da ober 28 devez. N'em oa ket nemeur a c'hoant da vont da wiska ar bragou, p'e gwir ec'h en em gaven eaz em dillad du. Setu ha me mont da gaout unan eus ar gelennerien, da lavaret d'ezan rei d'in eun tamm billed gant eur gerig mad eus e berz da rei d'ar major bras. Ar c'helenner hag ar medisin a oa daou vignon. Me em oa c'hoant da veza didrabas diouz an arme, ha p'e gwir em oa eul lagad dister hag eun tamm skoazell digant ar c'helenner, e fellas d'in gwelet ar major.

Eur iaouvez eta oa roet aotre d'in da vont da gaout ar medisin, keit ma vije va c'henseurted oc'h ober o zro e Kerfoennek. Ar re-man a ioa dija eat en hent, ha me a oa c'hoaz em c'hampr oc'h en em gempen.

Kaer em oa diboultrenna va zae-du, e chome ato tarasennet, n'oa ket deread da vont dirag eun ofiser bras.

Na ris nag unan na daou, mont a ris e kampr ar c'hloareg tosta d'in, ha tapout a ris e vantell dioc'h an istribill.

— Breman, a zonzjen, e vezin deread, hag ar vantell-man, bremaik pa deuin en-dro, a vezo laket adarre oc'h an istribill, ha ne vezo tamm ebet falloc'h evit mont er meaz epad eun heur.

Setu ha me en hent, lorc'h ennon o vont da vale va unan e kear. Sonjal a rean zoken e vijen kemeret marteze evit unan eus kureed an iliz-veur.

Pa oan en em gavet e ti ar major, e oa just va aotrou er gear. Sellet a reas oc'h va lizer, hag ive oc'h va lagad.

— « Oui, vous avez une taité centrale sur l'œil droit, mon ami. Venez à la session de juin et je vous réformerai du service. »

Ar pezh a glasken oa. Eun hanter-heur goude oan dizro d'ar c'hloerdi, eur banne glao em oa tapet en hent. Kenta tra ris oa lakat ar vantell a-istribill, evel em oa he c'havet, e kampr ar c'hloareg nesa d'in.

Eun tamm araok an noz ec'h erruas ar baotred er c'hloerdi, ha pep hini d'e gampr. Me a oa em hini o lenn. Kerkent ma en em gavas va amezeg en e gampr, ec'h en em lakeas da dabc'hat, da gomz outan e-unan, ha trum e teuas da skei war va dor-me.

— « C'est toi qui a pris ma douillette pour aller te promener en ville? » a lavaras-hen, eur rusder en e benn, gwasoc'h evit ma vije bet an tan ennan.

— « Oui, c'est moi qui l'ai prise pour aller voir le major. »

— « C'est très bien! elle est propre! aussi je m'en vais bien vite la faire voir au Supérieur. »

— « Tu m'excuseras, je ne me trouvais pas... »

— « Pas d'excuse chez moi! »

Hag ar paotrig, reut war e dach, a ieas war eon da ziskouez d'ar Rener e vantell eun tamm priellet deus an traon. E c'helle

beza eun tamm kaillaret, rak eur banne glao a oa bet, hag ar vantell a oa eun tamm re hir d'inme.

Mar karchen beza sonjet en dra-ze, em bije broustet anezi, hag a vihannoc'h evit diou vinuten, em bije he c'hempennet a zoare. En eur zellet oc'h ar c'hloaregig iaouank a vije o kumunia diou pe deir gwech ar zizun, o vont fuloret da ziskouez d'ar Supérieur e vantell gaillaret, n'oan ket evit miret da zonal pegen nebeud e c'hellet fiziout war ar garantez... kristen zoken. Ped gwech ha ped gwech all, pa oan er c'hazern, n'em eus me ket kemeret benviou va amezien da labourat, ha bis-koaz an dud-se n'int bet eat da lavaret na d'ar c'haporal na d'ar serjant em bije direnket d'ezo o benviou. *Ecce quam bonum et quam jucundum est vivere fratres in unum.* Komzou kaer meurbed, met ne ziskennont ket er galon; war beg an teod e chomont aliez. Eur pennad mad e chomas ar c'hloareg santel meurbed da govez d'ar Supérieur ar pec'hed, an torfet em oa-me great o kemer e vantell. Koulskoude a forz da c'hortoz, e teuas, ha d'in-me e lavaras mont raktal da zigerru an nor en devoa sarret.

Setu me adarre e Kemper, evel gwechall e Lesneven, dirag ar barner, leun a beoc'h hag a zousder.

- 1° Eat oan e kampr eur c'henseurt, en despet d'an difenn striz war ar poent-se.
- 2° Kemeret em oa heb goulenn, eun dra ha n'oa ket d'in.
- 3° Kaillaret em oa eur vantell.
- 4° Uzet em oa anezi.
- 5° Ankounac'heat em oa he c'hempenn.
- 6° Red oa bet da berc'hen ar vantell kempenn e bez dillad.
- 7° Red e vije he zremenn dre an dour bero gant aoun na vefe staget lorniez outi.
- 8° Laket em oa ar paourkeaz den da vont e buanêgez.
- 9° Laket em oa kounnar er Supérieur.
- 10° Kounnaret edon va unan.
- 11° Distroet em oa ar c'hloerdi a-bez war an tu-eneb.

Setu m'am oa great eur pec'hed muioc'h eget a c'hourc'hemennou Doue a zo. Setu me fresk, abalamour d'eur c'hoz vantell a ioa outi eur veskennad pri. Koulskoude, va zaolen a ioa du, du-pod zoken, pa en em gavas ganen he dua c'hoaz muioc'h-mui.

Eun devez, eur pennad araok ma tigorre mare ar c'hendamoueziou, em oa great eur pec'hed, ha n'e ket eur pec'hed veniel eo ez eo, n'e ket zoken eur pec'hed orjelen, met gwasoc'h evit eur pec'hed marvel. N'ouzon ket ive avad pe diaoul a ioa oc'h va foulza, o lavaret d'in em bije kavet hag em bije bet digant kelenner ar Skritur-Santel eul leor pe daou hag o dije great kalz vad d'in evit tremen va c'hendamouez. Evit doare e kreden c'hoaz d'ar vreudeuriezh goude taol al liviten, ha setu me da gaout ar c'helenner.

« — Ah! mais pour qui me prenez-vous, décidément? Je ne suis pas à votre disposition pour vous prêter des livres. »

Karantez adarre, a zonen, leiz ar gampr! Ha me lostek, d'am zoull kampr, ha peoc'h goude.

D'ar bemp a viz Even 1893, ar major bras a lavaras d'in e oa tennet va hano diwar leoriou an arme. Trugarekaat a ris ar medisin mad, rak daou vloaz araok, daou vedisin all ne gavent war va lagad nemed eur groc'henn, hag heman a gave eun tarch e kreiz mab va lagad.

Er penn kenta a viz east, bep bloaz, e vije galvet ar c'hloer da vont da gaout ar Rener, evit gouzout gantan petra zonje diouto, ha neuze ive e vije lavaret d'ezo pe ez oant pe ne oant ket galvet da reseo an Urziou.

Er bloavezh-ze, 1893, d'an eil pe d'an trede devez a viz east, e oat krog gant ar c'hoari-ze. Dre renk al lizeren a zo e penn hano pep hini eo e zeer. Setu me em oa al lizeren F. e penn va hano : Floc'h. Al lizeren G. a oa galvet.

Me zonje e oan ankounac'heat, ha me er gampr da c'houlenn.

« — Ah! je ne vous ai pas appelé, eme ar Rener, mais puisque vous êtes là, j'ai à vous dire que vous n'êtes pas appelé à recevoir les ordres mineurs! Vous viendrez me voir plus tard pour les explications. »

Setu me er meaz, ruz va fenn evel kriben eur c'hillog. Mont a ris d'am c'hampr da ouela d'an torfejou em oa great er c'hloerdi bras.

Da bemp heur, evel ma oa lavaret d'in, e oan e kampr ar Rener.

« — Azezit, ma lavarinn d'eoc'h o setans. Abaoue Pask, hor beus gwelet ne za ket mad an traoz ganeoc'h. N'oc'h ket *minus habens* mez nebeut a vank. Setu 'ta hor beus kavet ennoc'h kalz mankou, gouzout a rit taol ar vantell, gouzout a rit oustenn oc'h bet o c'houlenn leoriou digant an aotrou X... Gwelet hon deus ive ec'h heuillit mignoned... heu! mignoned... heu! a nebeud a vodesti... heu! Setu abaoue Pask, ha dreist-holl abaoue abaden ar vantell, hor beus desidet tenna hoc'h hano diouz renk ar Seminaristed... heu! Breman, mar kirit, e c'hellit mont da gaout Monseigneur, met anat d'eoc'h ne vefoc'h ket avansetoc'h. Chomit, mar kirit, da ober ho retreat, mar kirit e iaoc'h d'ar gear warc'hoaz. »

« — Chom a rin da ober va retreat, a lavarinn d'an aotrou, met ne douan ket ober eur retreat vad. »

E gwirionez, ne ouien ket e peleac'h oa va fenn ken divouedet e oa. Noz ha deiz e sonjen er c'helou skrijus am oa da gonta d'am zud, pa en em gavchen er gear. Koulskoude, e doug ar retreat, n'oan ket evit miret da hirvoudi, pa gleven kana : *Ecce quam bonum et quam jucundum est vivere fratres in unum!*

« — O na pegen mad na pegen kaer eo beva holl evel breudeur unanet! »

Eur mignon d'in, eur c'hloareg iaouank eus a Vrest, a ioa ive taolet er meaz eus kloerdi Kemper er bloavezh-ze. En em gennerzi reamp hon daou gwella ma c'hallemp, ha lavaret a reamp e vije dleet d'eomp mont da c'houlenn dor.

Red oa d'eomp ober unan a zaou, neuñ pe veuzi, hag al

logoden a zo ar c'haz war he lerc'h, a gav eas kaout eun toullig d'en em guzat, goude ma ve dister, ne ket ta?

Setu me war an hent, o vale war ruiou Kemper, enkrezet holl va spered, glac'haret va c'halon. Panefe ma oa ganen va soutanen e vijen eat da gaout an Inspecteur d'Académie, da c'houlenn beza digemeret er Skol Normale. Hogen e oan o vont da gaout c'houec'h vloaz warnugent; koz ec'h en em gaven evit mont etouez paotred dek vloaz iaouankoc'h evidon. Gwech ha gwech e sonjen mont da Visioner, mes taolet oan er meaz eus a Boitiers, abalamour ma nac'hen em oa torret gweren eur prennestr. Beza beleget en Eskoptiou all a gaven dizaour.

Setu ma kemeris an trein evit Kimerc'h; mont a ris da welet eur condr d'in a ioa person e Logonna. Lavaret a ris d'ezan e pe doare stad reuzeudik ec'h en em gaven.

Pa m'oa dibunet va c'huden, e lavaras d'in dizrei va spered diouz ar misionou, ha diouz ar stad a veleg en Eskoptiou all. Rei a reas d'in eur pez ugent lur. Goude beza hen trugarekeat, e kemeris hent gar Kimerc'h, a dlie va c'has da Landivisiau.

En em gaout a ris e ti va zud, kloc'h an noz a ioa o tintal. Pa en em gavis, an holl a oa lawen oc'h va gwelet, va mamm a dride he c'halon o sonjal e oa o vont prestik da gaout eur mab beleg. Va zad a lammas da bokat d'in goude va mamm, hag an diou c'hoar a jome c'hoaz ganen, am briatas a-greiz kalon. Me ive o briate holl, lawen va dremm, ha va c'halon fraillet gant eur glac'har heb muzul. Biskoaz em buhez m'em eus bet da eva eur c'halir ken c'houero! Beza bet ken tost d'ar porz ha penza en e gichen.

Dirazoun, e welen va zad, kabac'h gant ar skuisher, gant al labour-tenn. Ped gwech n'em eus ket her gwelet o rei an tamm eus e c'henou da unan pe unan ac'hanomp, pa vijemp o sellet outan o tebri e voued! Dirazon e welen va mamm, hag he devoa ken aliez poaniet noz ha deiz da sikour va zad d'hor maga ha d'hor gwiska. Dirazon e welen diou rozenn gaer, ar gened hag ar glanded o para war o zal diroufen hag en o daoulagad lirzin. E oant marteze o diou o c'hortoz ma vijen beleget, evit kemer dre ar briedelez eur stad a vuhez. Ha me, ia me, a deue d'ar gear da deuler var o buhez mantell an enkreze...

Goude beza evel eur banne kafe asamez gant va zud el lawenedigez, e lavaras oan skuiz, maro gant ar c'hoant kouskat. Kemer a ris eur pennad goulou, ha pignat a ris d'am c'ham-prik striz. En em lakat a ris em gwele da ouela dourek, evit dileunia va c'halon rannet. Eur pennad goude ma oan gour-vezet, va zad ha va mamm a deuas gouestadik em c'hampr, ha gant eur vouez ankenius, va mamm a c'houlennas ouzin petra oa kiriek d'in da veza trist.

« — N'oun ket trist, nemed oun skuiz-mar, dare gant ar c'houskat.

— O eo, eme adarre va mamm, eun dra bennag a zo oc'h ober poan d'id, rak n'oud ket evel kustum.

— Petra vefe a gav d'eoc'h o tieza va spered?

— Resevet oud du-hont?

— Ia, ia, emeve, bezit dinec'h war-ze, ha kouskit e peoc'h. Disken a rachont o daou, met va c'homzou na dennent ket an enkreze diouz o spered, eun dra bennag a seblante lavaret d'ezo e oa c'hoenn em loerou. Ne fazient ket.

Antronoz e oan o leina er presbital, pa en em gavas eus a Gemper eul lizer hag a lavare d'an aotrou person petra oa kiriek ma oan trugarekeat. Lennet oa bet gant an aotrou person dirag an aotrou kure-ha me. Karet em bije kalz, kaout hirio al lizer-ze etre va daouarn met allaz! n'ema ket, ha m'oarvad ne ve ket roet d'in eun all eveldan. Sonj em eus ar geriou man : « A ce tableau déjà assez noir, faut-il ajouter... »

Setu 'ta ma rankis dilezer va leoriou filosofi, ha va leoriou theoloji. Va Doue! pa zonjan mad, n'em eus ket nemeur a geuz d'ezo, ha dreist-holl d'an traou a oa warno. Tregont vloaz hag ouspenn a zo tremenet abaoue m'am eus lavaret kenavo evit ato da gloerdi Kemper, ha biskoaz n'em eus bet diouer d'ezan, kenneubeut d'an dud a ioa ebarz d'ar mare-ze oc'h va gouarn. Mad o deus great zoken va lakat er meaz, rak eun tamm mat oun evurusoc'h hirio o c'hounit va zamm kreun dre ar c'houezen eus va zal, eget na vijen bet, m'em bije ranket beva stag eun tu bennag evel an illio ouz an derven.

PENNAD VI

Evid mond da Frer

Tri miz nemed eiz dez oa bet va soutanen ganen c'hoaz goude m'em oa klevet ar c'helou doanius. Wardro hanter miz here 1893, e lavaras d'an aotrou kure dont ganen beteg an ti, evit lavarout d'am mamm ar c'helou spontus eviti. Ar beleg mad a deuas, hag a neubeudou e lavaras d'ez i n'en em gaven ket galvet da vont da veleg, em oa dibabet eur stad a vuhez hag a ioa enni nebeutoc'h a drubuillou, mont a rean da Frer da Bloërmel.

Ar frered, emezan, a ra ar memes labour gant ar veleien, kelen a reont ar vugale war ar mad, ha deski reont d'ezo o c'hreansou. Petra zo kaeroc'h?

Va mamm a gredaz brao an dra-ze, hag hep re a c'hloaz, e lonkaz ar c'halir c'houero.

D'an dregont a viz here 1893, e oant eat da gouskat da di ar Frered e Montroulez, hag antronoz vintin, goude beza lezet er gouent se va saë du e kemeris penn an hent evit mont da Bloërmel. N'em oa ket muioc'h a c'hoant da veza Frer eget n'em oa d'en em deuler diwar bont braz Montroulez. Kouls-goude, red oa d'in beva, hag ober seurt pe seurt.

Sonjal a rean e talvezfe d'in marteze eur wech bennag va deskadurez, ha ma teufe d'in tapout va « brevet » e Ploërmel, e vije eaz d'in beza mestr-skol, zoken dindan ar c'houarnamant.

Antronoz ma oan erruet er gouent, e tigoueze gouel an Holl-Sent. Lidou kaër meurbed a welis eno, mez va spered a oa

gant va bara. Ar pezh a glasken oa kaout leoriou da zeski kaout va brevet ar c'henta vije ar gwella. Hogen, ar re-ze oa kuzet ouzin, ha ne welen en-dro d'in en *novisial* nemed leoriou an Histor-Santel ha *Manuels de piété*. Va c'halon a oa dizec'h, ne gaven na saour na blaz gant al leoriou-ze. Adaleg ar mintin pemp heur, beteg an noz eiz heur hanter, n'em oa da ober nemed pedi, hag en em zelec'her evel eun eal beo. Mar tigoueze d'in trei va fenn en eun tu pe du, lagad ar Frer a bare warnon kerkent. Na pegen truezus eo stad ar re a zo red d'ezo tremen o deizioù en eun doare ken striz! Gwelloc'h eo eun tamm mat beza maro evit beza beo, pa ranker tremen eur vuhez a sklavour : *perinde ac cadaver*.

Pa sonjer en deus ar c'houarnamant gortozet an ugentved kantved abenn chench en holl draou-ze...

Nao miz bennag goude ma oan en em gavet e Ploërmel, e ranken en eun doare pe doare beza bet flalet, diskuillet d'ar Frer Rener. Ar Frer Rener eta a rankas beza klevet eun diaoul a dra diwar va fenn, rak laket oan bet da walc'hi ar plajou goude ar prejou. Kement hini ahanomp a vije ezom delc'her lost d'ezan, a vije e blas er gegin raktal goude ar pred, hag evit e hoan e ranké torcha al listri. Ar Frer Gardian, prennet mad e vuzellou, e zaouarn en e vanchou, a jome da ziwall ahanomp e doug al labour.

Wardro an devezioù kenta a viz Kerzu 1894, an Tad Rener eus a Boitiers a ioa douetus o tremen dre Bloërmel, hag a deuas d'ober d'eomp eun tamm prezegen. Tomma rea va c'halon outan daoust ma oa nao bloaz abaoue m'en doa tamallet ahanon da veza torret eur weren war e brennestr. Goulen a ris mont da lavaret eur ger d'ezan, hogen n'oa ket bet darbed d'in beza bet aotreet. M'oarvad va zad Rener gwechall ne lavaras ket kalz a vad diouzin d'am breur-Rener a Bloërmel, rak eiz dez goude, pa oan o tiskan eus an dortouer evit mont d'ar chapel, da bemp heur diouz ar mintin, ar Frer Gardian a roas d'in eun taolig war va skoaz :

« — Frère Florus (hennez a oa va hano nevez), emezan, venez par ici, et allez voir le Frère Directeur. »

Me zonje d'in ne ouie ket c'hoaz ar Frer Rener d'ar mareze eus an noz ped c'hoanen a ioa krog en e zivorzed, ha padal, ar paotr a ioa divorfil kaer en e gampr oc'h va gortoz. Krag oa e zaoulagad, evel daoulagad an aer er c'hleuz. Setu me o selaou va setans :

« — Goude beza taolet piz evez warnoc'h epad an trizek miz ho peus tremenet en hon touez, n'hor beus ket kavet d'eoc'h galvidigez ebed evit beza Frer. Ne alian ket ac'hanoc'h da vont en eur gouent all, awalc'h a gouentchou ho peus a-vreman darempredet. Dizalia ran ac'hanoc'h da vont er Geleennadurez rak droug a rafec'h eleac'h vad. Setu aman arc'hant evit mont d'ar gear; ho tud a oar e tleit digouezout, rak an arc'hant-man a zo deuet diganto. Kenavo er Baradoz! »

Ar Frer gardian a deuas da doull an nor borz, da ziskouez d'in hent ar gar. N'oa ket c'hoaz deiz, pa oan er Brohinière.

Chom a ris da gouskat e Plouigno, e ti va moereb, intanvez, bloaz a ioa.

PENNAD VII

En draonien : da voutaouer koat.

Setu d'ar zadorn da noz, nao a viz Kerzu 1894, evel en dizro a bep leac'h, ec'h en em gavis adarre e Bodilis. Eur vouc'hal distroad e oan, ne ouien ket da be zant en em westla.

D'an dervez kenta eus ar bloaz 1895, em boa great eun esa e Brest, evit mont er porz evel *secrétaire archiviste*. N'oa nemed daou all ha me o klask beza hanvet. Skriva hor boa ranket eleiz a draou, ha pa oa divez al labour, eur mestr a roas eun taol lagad warno. Eur pennad goude, e kleven lavaret oan da genta. An *dictée* n'eus mank ebed enni, ar pevar *problem* a zo just, hag ar bazen skritur n'eo ket fall, a lavaras d'in ar mestr. Diskouezit d'in ho livret a lavaras eun all, a ioa o skriva en eur bureo em c'hichen.

« — Comment! vous vous êtes fait réformer!

« — Oui, chef, malheureusement.

« — Oui, c'est bien malheureux, comme vous le dites! »

En eur rei d'in va livret serret, e lavaras d'in e gallek :

« — Paourkeaz den ne gredan ket vefec'h digemeret aman, nemed eur eontr senatour bennag ho pefe, ha c'hoaz! »

Setu petra em oa great o vont da ziskouez va lagad d'ar major! Da genta em oa kemeret mantell egile, ha d'an eil e serren ouzin holl doriou ar c'houarnamant.

Pa deuen da zonjal mad, e teue a nebeudou sonj d'in eus komzou flour Rener ar c'hloerdi :

« — Abaoue Pask, ha dreist-holl abaoue abaden ar vantell, etc., etc. »

P'e gwir ar beleg a ouie abaoue Pask, ha dreist-holl abaoue abaden ar vantell e tlien beza taolet er meaz eus ar c'hloerdi e tlefe beza lavaret d'in, pa oan bet e miz mac o c'houlenn outan mont da glask beza reformet. Ia, e oa e zevel lavaret d'in : arabad mont da ober eun dra grevus hag a c'helle noazout d'in divezatoc'h. Biken n'em bije goulennet beza reformet, ma em bije gouezet e tlien beza taolet er meaz eus ar c'hloerdi da viz eost, da lavarout eo daou viz goude ma oan bet reformet. Gwir eo, ar re a zo re leun o skudellou ne zellont ket ken piz se deuz ar re n'eo deus tamm da lakat etre o dent.

D'ar mare-ze, me em oa seiz vloaz warnugent ha daou viz. Biskoaz c'hoaz n'em oa gounezet eun tamm bara, nemed just epad ma-zoan bet kurust pe paotr saout e Bodilis.

Breman e kaven an tu da gaout eur plas mad dindan ar c'houarnamant; digemeret oan da genta. Allaz! pa oan er c'hloerdi em oa laket da dalvezout d'in va lagad fall. Daoust hag an dud doa da welet warnon er mare-ze a ouie e rean eur gaou bras ouzin va unan? N'ouzon ket. Pardon! ran d'ezo holl.

Pa glevis ar mestr o lavaret d'in ne vijen ket kemeret aba-

lamour d'am livret, e teuis gwenn evel eur goaren. Doaniet va spered, e kemeris an trein. Petra rachen ken? p'e gwir em oa kollet esperans da vont er Porz a Vrezel. Goude beza bet epad eiz dez wardro ar gear o kunudi, o trei mein da zec'hi evel eur genaouek, o kemeris eur mintinvez hent Rosko. Laket em oa em spered mond da Vro Saoz da ober skol c'hallek d'ar Saozi-zien. Marteze eur Roskoad bennag dije va c'hemeret en e vag hag en dije va zaolet e bro ar Saizon. Hogen n'oa ket bet aliet da vond, dizaliet oan bet avad, ha setu me d'ar gear, aoun a ioa kroget ennon.

Koulskoude, da viz meurs 1895, paotr ar mekanikou da vriot a deuas da gempen mekanik va c'hoar. Goulen a ris outan hag eur plas bennag a c'hellfen kaout e ti Singer, e Brest.

« — Marteze awalc'h, a lavaras hen d'in, sonjal a ran e vank eur beachour, ma n'eus ket a vremen kemeret eun all. »

Me adarre ha da Vrest, tiz warnon, ha raktal da vagajin Singer. N'oa kemeret den ebed c'hoaz, setu pa m'oa lavaret oan breur d'an demezell Floch, eur praktik mad d'an ti, oan bet digemeret mad, ha laket timad wardro ar mekanikou.

Eun eiz dez bennag oan bet eno, gwech o freuza gwech o renka an ezili a rea ar mekanikou, hag o teski gwriat ganto. Pa oan deuet da veza barrek wardro ar benviou, oan kaset d'o gwerza. Pemp kanton a gav d'in, a oa roet d'in da welet, hag ugent real bemdez a bae em oa da gaout. E Kastell, e kichen Iliz Kreisker, e oa va c'hamp, gan eun nebeud mekanikou.

Mond a rean da vale, gwech du-man, gwech du hont, ato o klask fret d'am mekanikou. Allaz! kaer em oa kaout eun teod distagellet, ne zistrois ket nemeur a dud da gemer va benviou. D'ar mare-ze, ar benviou-ze a oa traou a c'hiz nevez. Darn eus an dud ne felle ket d'ezo kaout dillad gwriet gant mekanikou, « ar gwriou ne badent ket », emezo.

Pa zean da gaout eur gemenezere koz d'ez i da gemer eur mekanik, e vije lavaret d'in e oa dija mekanikou awalc'h en ti da zebri boued. Ma lavaren d'ez i kemer eur mekanik d'he merc'h iaouank e vije respontet d'in e vije prenet unan d'ez i gant he gwaz, pa zimesche. En eur ger, e daou viz hanter n'em oa gwerzet nemed pevar mekanik. En em blijout a rean evelato oc'h ober ar vicher-ze, daoust ma oa tenn d'ar mare-ze, dreist-holl.

D'an 28 a viz mae 1895, va c'hoar gosa a zimeze gant eun toer, hag a ioa eur pennad a ioa mevel er presbital. Neuze me a ieas gantan bemdez da doi tiez-nevez, pe da gempen toennou koz. Evel a ve lavaret, n'eus micher fall ebed, pa vag he den. Koulskoude ne chomis nemed c'houec'h miz da zarbar an doerien; dre ma n'oa ket nemeur a labour er goanv war an to, e klaskis eur vicher all hag a roje d'in labour hanv-goanv.

Eur boutaouer-koat a ioa d'ar mare-ze eur c'hart heur hale eus bourk Bodilis, war hent Guikar. Eur zulvez me a ieas beteg ennan, hag a lavaras d'ezan em oa c'hoant deski ar vicher.

Digemeret mad oan bet gant ar boutaouer hag ar voutaou-

rez e wreg. Lavaret a rea ar micherour d'in e oa barrek da lakat ahanon da c'hounit d'an nebeuta dek real bemdez, abenn ma vijen bet c'houec'h miz etre e zaouarn. Dont a reas du man da gonta d'am zud oa ar vicher a voutaouer unan eus ar re wella. Setu ma oa touellet va c'hoar gosa da rei tregont skoed d'ar mestr micherour evit va deski da gleuza bouteier. Antronoz vintin, d'al lun ee'h erruis e ti va boutaouer-koat. Eur voutaillad hini melen a ioa war an daol, ar bara hag ar c'hig sall. Gwelet a rean ne rene ket an dienez en ti. Lavaret oa d'in mont da azeza oc'h taol, ha karga va c'hof gant ar pez a ioa.

« — Da lun, eme ar boutaouer, eman ar c'hiz e kement stal boutaouer a zo, da dronc'ha koat evit ar zizun. Aman ne vezo ket pell an abaden, o veza ma n'eus nemed eur micherour, Amzer a zo eta da eva araok staga d'al labour. »

Abenn unneg heur oa lipet ha skarzet ar voutaillad hini melen, ar voutaouerez ne rea ket a c'henou bihan evit chacha ganti he lod. Setu ma oa mezo ar boutaouer hag e wreg, ha gwall abafet an deskard nevez.

Da greizdeiz e ieamp da ziabafi war eur bern plouz e kalatrez ar boutaouer. Wardro teir heur, rivet hon ezili, e savchomp, hag ar wreg a oa gourc'hemennet d'ez i lakat ar c'hafe da domma war an tan, ha mont daved eul litrad chigoden. Setu ma krogemp gant an eil kovad. Ar boutaouer a eve tako evel dour, ha daouarn ar wreg, pell a ioa, a grene dre nerz ar gwin-ardant.

Setu ma oa tremenet al lun, ha netra n'oa great nemed lonka hini melen. D'ar meurzh vintin oamp staget a-zevri da chacha war an harpon, ha goude lein me a grogaz evid ar wech kenta en talar braz.

D'ar meurzh eta goude lein e krogis da vad e benveou ar boutaouer-koat. Va mestr a ziskouezas d'in penaoz kregi en talar bras evit toulla an talon. Ober a ris evelse pemp pe c'houec'h re voutou, ha ne rean bewech nemed ar menez labour, evel eur bugel o teski an teir lizeren genta. En eil devez oan bet laket da c'hoari gant eur benveg all, ar veill vihan. Pa vije kleuzet an talon, ar benveg nevez man a doulle ar c'hoat a benn; eun toullig bihan a ree beteg beg ar votez. Eno e rannen diwall da vond re en daill, gant aoun da doulla ar beg; fall e vije an traou, pa vije gwelet beg ar veill vihan er meaz eus ar c'hoat, red oa neuze faoler ar votez d'ar skolped.

(Da heuil.)





Eur Beajour Breizad en Londrez

(miz Even 1909)

gant IWAN AR BODOLEG (KORRIG AR C'HOAT)

Eur veaj hepken a zo bet graet ganin em buhez er ger vras a Londrez, e Bro-Saoz. E oa d'ar bloavez naontek-kant-nao, evit gwelet lidou en Eisteddvod. Al lidou-ze a oa dalc'het en eur c'horn eus eul leurgêr vras hanvet Hyde Park.

Ar park-ze a zo kof Londrez, ken bouellenek ma 'z eo, red eo bet roi d'e intrailloù meur a hano all. Lec'h a oa displeget al lidou a hanved Kensington Gardens. Peuz tost da Albert Hall, ar penn pella.

Me a oa diskennet en Percy Street, en Totenham.

Ar pezh a zo bet fentus d'in da welet hag a zalc'hin em spered, eo ar Barverien, na zigoront ket abred o staliou.

C'hoant am boa da ober enor d'am c'hiz, pehini oa kiz Breiz.

E oan savet abred da vintin evit m'em bije amzer d'en em ginkla. Ha me da glask eur barver. D'an tol a eiz heur e skoan war eun nor, war diou, war deir. Nep-lec'h, grig a-bed. Mar na meus ket gwenanet ma bizied o skoï war doriou barverien Totenham... Petra d'ober? Mont d'eur c'harter all.

Hag araok da Russell Street. Petra welan? A leiz a dier brik ru. Glaouerien karget a sihier glaou, kirri, bagou, leurgeriou hir, rond, gwez en o zro eus ar c'haëra, bleuniou dispar, yeot glas, e leiz a hostaleriou uhel ha pinvidig dreg al leurgêr mogeriet izel.

Barverien, nep lec'h. Souezus dreist, en eur vro lec'h ma tiarbenner kement a zremmou henvel ouz pennou-daoulin.

Ha ma bizied a bourmene war ma baro rust.

Ar Gorsedd a zigore da nav heur. Kaër oa an amzer; mez ma spered a oa tenval.

Petra welan dirazon?

Eur c'haër a bolisman, ken sonn ha ma vije bet en koat. Eur seienn driliou war e vrec'h. Eur yenijen dreuzas va c'halon abalamour d'ar seienn.

— C'houi ' savar galleg, Aotrou? emon-me.

— Ya.

— Eun eur zo a glaskan-me eur barver dre-aman. Ne gavan nikun digor.

— En Oxford Street, emezan, a gavfot. Na zigoront ket araok nav heur. C'houi zo Breton? C'houi 'c'ha da lidou ar Gorsedd da Albert Hall? Pell 'ma ac'hann.

Hep koll amzer, me en hent.

En korn Oxford Street ha Totenham, me welaz LAVATORY skrivet war eur weren euc'h d'eun toull gant pazennou da ziskenn. A gleiz war ar voges : *Ladies*, hag a zehou, *Gentlemen*. Oa ket re abred...

Diskennet ganin eun neubeut pazennou, e welan en eun distro eun dôlig warni eur bodezig houarn-gwenn, eun tamm saôn hag eur razouër.

Dirazi, eur gador.

Ne oa ket bet ezom d'am fedin da azeza. Ma zok na ouien pelec'h e lakaat, nemet dindan ar gador a vije.

Ha breman, ar barver, pelec'h ema hen?

Eun den hirvoan en em gavaz dirazon, eul lian mouk en e zorn. E krosmolaz d'in e saozneg, digomprenn tre evidon. Ma den ne blijje ket nemeur va frezans d'ezan, herve. Me dremene ma bizied war ma baro rust.

— If you please. Da nav heur a renkan beza e Kensington Gardens... Gorsedd... Eisteddvod... Welsh.

Echui a reaz da grosmolat, met na ehane da sellet ouzin. Me grede oa d'am gwiskamant Glazik ec'h ea e sellou.

Ha ne gemere ket atao e razouer. Me neuze dre zin me lavare d'ezan hasta founnus, hen dic'haouefen mad.

Ha diou pe deir bazenn izelloc'h evit stal ar Barver, piou welan? Ma folisman, an hini am boa komzet gantan, hag en doa ma heuliet. Kerkent, ma barver a yeaz d'e gaout.

— O va Doue, emon-me, pegen dipitus eo ar vuhez pa n'em gomprenner ket.

Ne gleven atao savar a-bed, met trouz bouteier-ler o tont d'an nec'h gant ar pazinier, Kerkent, ma Barver a grogaz en e bod saôn.

Ar polisman a selle ouz ar Barver gant eur min c'hoarzus. Neuze lavaraz d'in en galleg.

— Aman ' peus afer gant eun den na ouie petra sonjal ouzoc'h. N'eo ket heman stal eur Barver. An distro-ma a zo evit an aëzamanhou. Met silaouet an eus an den-ma ahanon. Gant plijadur e ya da droc'ha d'eoc'h ho paro.

An den hirvoan a droc'haz d'in ma baro.

— Va holl drugare d'eoc'h, Aotrou, keuz am eus beza ho tirenket. Setu aman eur pezh arc'hant evit eva eul lipadenn d'am yec'hed en tosta Bar-House...

Ar Polisman ma ambrougaz beteg ar stred.

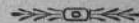
Eun töl c'houtel.

Kerkent, eur c'hab (fiacre), a zeuz d'en em heda rêz al LAVATORY...

**

E penn kenta ar c'hantved-ma, e oa ar c'hiz gant Perukerierien Pariz merka LAVATORY war o staliou.

E Londrez, a-yat, ar gir LAVATORY a oa da lavaret PRINVEZOU.



Luskellerez Greg ar Pesketaer

gant Iwan TILLENON (al LOU'ZAOUER).

E Landeda, en eun ti soul,
Eur verc'hig koant a oa ganet,
Hag ar vamm goz er c'horn stoul
A zeske d'ei oa difennet
Klevet lenva pe hirvoudi
Pa gouez an noz du var an ti :

Kousk, kousk, dillo, m'erc'hig
[vihan,
Vil aoza koan, yan d' ober tan,
Da vreudeur bras, da dad ken
[mad,
O deus naon pok kreiz ar
[stourmad,
O bag a zo leun a besked,
Hast, 'la, merc'hig, buan kousket.

Ar mor a groz, an avel yud,
Eonen vor a veuz an donar,
Setu ar c'hloc'h 'c'helver an
[dud,

O va Doue, tavit kounnar,
Ar mor ne lounk nemet tud fall
Hag anan zo deut eun El all..

Kousk, kousk dillo, n ez kavel
[dous,
Gra na gleva va El tamm trouz,
Koan a zo poaz, den enn dïstro,
Mut na goulou na skod dero
Evit tomma da vreudeur kèz !
O va Doue, bezit truez.

KORN ER GUENEDEG

ER PEH E DREMEN

get PER LAURANZ (PENGLUÏK).

Hou teulegad des um selet
Im ré liès mat, dous karet.
Re un al e selant bermen;
Alas, er seleu e dremen.

Hou tizev en des bet hoarhet
Dohein liès mat, dous karet,
Doh un al e hoarhant bermen,
Alas, er hoarhet e dremen.

Hou teulegad en des huilet
Dohein liès mat, dous karet.
Doh un al e huilant bermen,
Alas, en dareu e dremen.

Hou kalon en des bet fouetel
Get m' hani liès, dous karet.
G' hani un al e fouet bermen,
Alas, karanté e dremen.

Baud.



Lady Mai Mond, née LE MANAC'H, et Sir Robert Mond, de l'Institut de France, Directeur des *Chemical Works* Britanniques et des Houillères Galloises du Sud, qui présideront le Concert celtique du Gorsedd à Perros.



Le nouveau Roi de Grande-Bretagne GEORGE VI et la Reine ELISABETH — qu'on voit ci-dessus à la gauche et à la droite de l'Archidruide — font partie à titre honorifique du *Collège des Bardes* de Galles et de *An Comunn Gaidhealach* d'Ecosse.
La Reine est Celte : elle est la fille du comte de Strathmore, dans les Highlands.

LE GORSEDD DE PERROS-GUIREC
(24-28 juillet)



The Scottish Country Dance Society (London Branch),
dont la venue en Bretagne fera sensation.

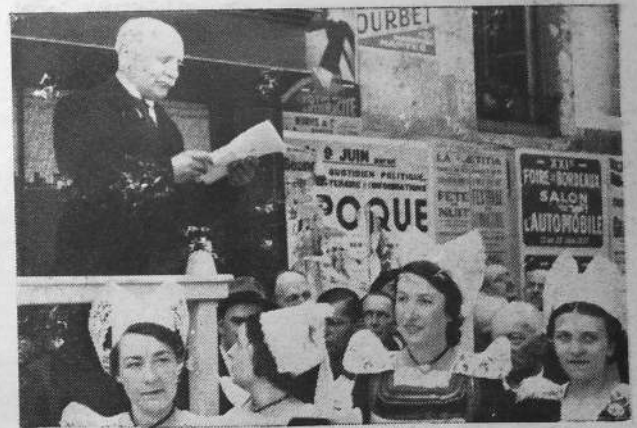


Owen BRYNGWYN
(article p. 188)

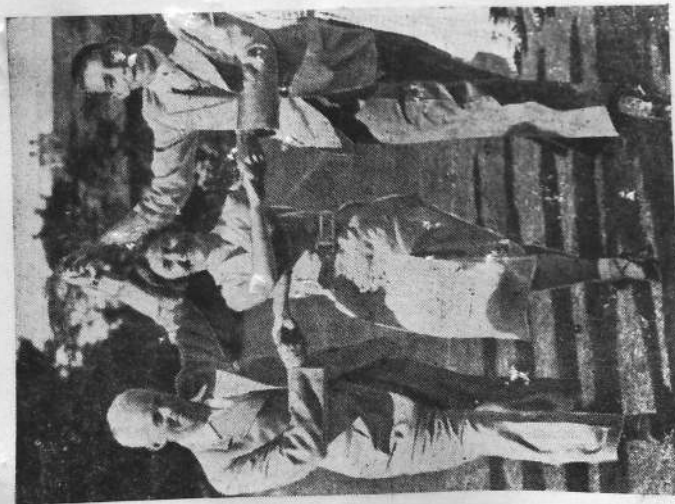


(Photo Biat, Pontivy.)
M. Pierre ROPERT,
président
du groupe des Moutons Blancs

LE MILLENAIRE D'ALAIN BARBETORTE A NANTES
12-13 juin



Alfred Lajat, président du Comité des Fêtes, prononçant son discours
devant la plaque commémorative.



Danse Ecossaise

VISION

par YSOLINE.

I
 Au cloître de Daoulas
 Je vous vois, vêtu de
 bure,
 Sous la romane arcature
 Passer en croisant les
 bras.

II
 Au loin, c'est moi qu'on
 emporte
 Vers mon pays de la mer.
 Il est mort, mon cœur
 amer,
 L'Ankou a forcé ma porte
 Avec sa funèbre escorte.

III
 Votre chapelet d'onyx
 Tremble entre vos mains
 si pâles;
 Plus lourdes sont vos
 sandales.
 Mais une larme sans prix
 Tombe sur le crucifix.



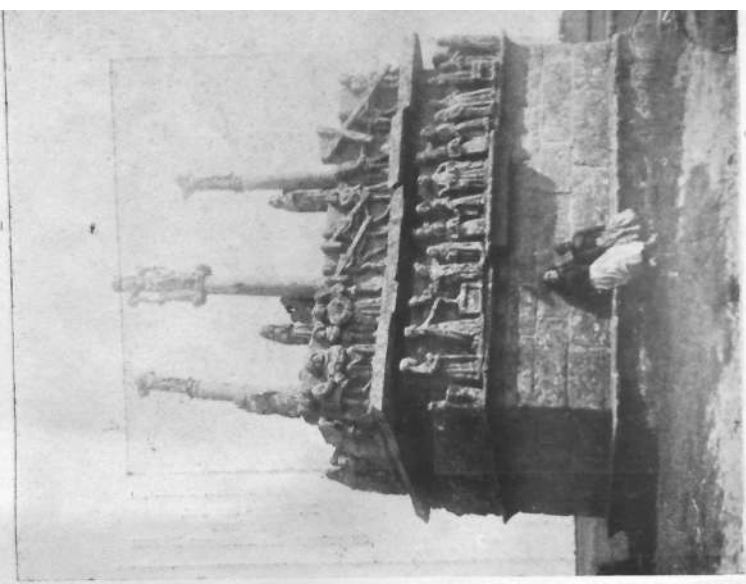
Les restes du cloître de Daoulas, ancienne Abbaye Augustine érigée en 1175, sont les plus remarquables monuments d'architecture romane de la Bretagne (dessin de Gweltas).

REMINISCENCE

par André SAVORET (AB GWALWYS).

Chaos de Plou-Manne'h, nul ne dénombre
 Les rocs cyclopéens qui, sous le ciel ardent,
 Sept soirs et sept matins meurtrirent l'Océan...
 J'étais là quand hurlaient les géants aux cent bras,
 J'ai vu ployer Atlas et tomber Briarée !
 Quand l'Olympe croula sur la terre effondrée,
 Broyant les fils d'Esus, impuissants, j'étais là !

 J'ai vu flamber la nuit, plus rouge que l'aurore,
 Et l'enclume d'airain tomber et retomber
 Sept soirs et sept matins; les monts noirs tituber
 Et les cieus se zébrer de rouges météores.
 Dans la mer grésillant et vomissant l'écume,
 Sept nuits, j'ai vu tomber et retomber l'enclume
 Et vu s'éteindre un astre au poitrail du Centaure !



Le calvaire de Ironoed



Détails du calvaire

POTRED LANNUON

gant RENAN PERENNES.

Eh Lanmon a zo potred
Brudet da veza kanfarded,
A gar dansal, a gar kana,
Ar soniou koz, na petra 'ta !
Mont a reont d'ar pardonieu
Da glask pokat d'ar merc'hejou,
Ha d' eva jistr a volennad
En eur gana a galon vad :

Diskan :

P'lec'h maint ar gwella
[kanfarded ?]
Ni è sur Potred Lannuon,
Atao joaüs, atao fentus,
Ni è sur Potred Lannuon.
Beva reomp hep tamm soursi,
N' omp ket tud da ober chichi,
Ni a ra « labour » d'ar merc'hed,
Ni è sur Potred Lannuon,
Ha ni zo Bretoned bepred,
Ni è sur Potred Lannuon,
Ya, Potred Lannuon !

En bro Lannuon ar Botred
A gav mat tre krampouez fritet,
Ha karout pourmenn war ar c'hè
A zo ar vordik al Leghè.
N' int ket vel Potred ar

[C'hreizdeiz
A ve 'c'h ober ardou e leiz,
Gwell è gantè kana marvad
Eus o mestrez an daoulagad.
Diskan.

Pa ve dimezet ar Botred
E vent eürus gant o fried.
Ober a rant kalz bugale
Bravo'h an eil vit egile.
Ha pa zint koz e kavont mad
Lipat eun tammik chopinad,
Jistr ar vro zo gwelloc'h vit
[laéz,
Rak-se kanomp gant levez :
Diskan.

PRINTEMPS VAINQUEUR

par Auguste BONCORS (1)

Lorsqu'il nous reviendra, le Printemps Eternel,
à ton retour aimé, sublime Perséphone,
la Bretagne luira d'un éclat solennel
sous les doux églantiers, la touchante anémone.
...Amis, chantons les jours qui versent les hivers
aux tombeaux inconnus du temps qui meurt et tombe,
et célébrons le Ciel, et l'Oiseau, dont les airs
transportent la musique aux portes d'Outre-Tombe
où dorment nos aïeux, hélas, ensevelis.
...O Marie, ô ma douce Armide, ô toi la flamme
qui embrase mon cœur aux transports infinis,
chantons l'Amour vainqueur et le Printemps, mon âme !
Rostrenen.

(1) Jeune poète pindaresque, auteur des *Odes triomphales*, contenant 18.000 alexandrins, en trois tomes. (Editions de l'Action Intellectuelle, Poltière.)

LA SCULPTURE GOTHIQUE EN BRETAGNE

Le calvaire de Tronoën

par Jean-Malo RENAULT.

A deux lieues au nord de la pointe de Penmarc'h, sur la baie d'Audierne, se dresse Notre-Dame-de-Tronoën (1). Seul obstacle aux fureurs du vent sur un plateau dénudé, sa masse semble un défi à la tempête qui vient du large.

Tronoën, aujourd'hui sauvage, évoque tout un passé. A quelques mètres de l'édifice, des ruines mégalithiques, au sud, le tumulus de la Torche et la nécropole préhistorique de Saint-Urnel. Le sol de ce désert a livré des monnaies gauloises et des statuettes de divinités païennes. Une voie passait là, sur la palue, portant jusqu'à l'Océan, dans une dernière pulsation, l'empreinte de Rome.

Aucune recherche architecturale dans ce calvaire de Tronoën; sa silhouette : un simple cube de pierre, un socle robuste qui ceinturent en une double frise les deux grands cycles de la vie du Christ. Tout en haut, sur la plate-forme, les trois Croix sont dressées, à leur pied six statues. Dans cette sorte de retable de pierre à quatre faces le drame représenté retient seul l'attention.

Les calvaires du xvi^e siècle, qui aboutissent à l'arc de triomphe de Pleyben (1650), témoignent d'un esprit fort différent. Dès Plougonven (1554) les préoccupations architectoniques l'emportent, les scènes sacrées s'éloignent du fidèle, grouillent, leur intérêt s'amoindrit; elles deviennent le décor après avoir été la raison du monument.

Les scènes du calvaire de Tronoën sont en grande majorité sculptées dans le même granit que le gros œuvre. Le fait est à noter : la Bretagne ne possède pas d'ensemble équivalent en granit vulgaire. Les blocs ont en moyenne 0 m. 80 de haut sur 1 m. 30 de long et de 0 m. 20 à 0 m. 50 d'épaisseur.

On employa aussi, mais avec parcimonie, des blocs de granit noir très fin et inaltérable de Kersanton, amenés probablement à l'état brut sur le chantier.

Sauf de rares exceptions, toutes les sculptures du calvaire se rapportent aux Cycles de l'Enfance et de la Passion du Christ.

La lecture commence par le registre inférieur à droite de la face Est, où les rayons du soleil levant viennent frapper l'Annonciation. La Visitation et la Nativité, qui est en même temps l'Adoration des Mages, se trouvent au Nord.

A l'Ouest, la Circoncision est séparée de Jésus au milieu des docteurs par le Baptême. Au Sud, une dalle à demi effacée voisine avec la Cène, elle porte le Jugement Dernier et la Première Faute. Le Lavement des pieds et la Prière au Jardin des Oliviers sont les dernières représentations du registre inférieur à l'Est.

Puis, en passant à la rangée supérieure, on voit la Flagellation

(1) Cette chapelle dépend de la paroisse de Saint-Jean-Trolimon, canton de Pont-l'Abbé.

au-dessus de l'Annonciation. Au Nord, la Pamoison de la Vierge précède, par erreur, le Christ outragé. A l'Ouest, Pilate se lave les mains et le Christ porte sa croix suivi par les larrons. La Résurrection a lieu au Midi et enfin, à l'Est, nous assistons à la Descente aux Limbes et à l'Apparition à Marie-Madeleine.

Au sommet du calvaire, tournés vers l'Ouest, sont, de gauche à droite, un homme à genoux, en prière, la Vierge et saint Jean.

Derrière la croix centrale, se trouve la Vierge de Pitié. A droite un homme en tenue de pèlerin. A gauche, la Véronique.

Une première remarque s'impose, l'ensemble dogmatique du calvaire débordé les limites que semble lui assigner son nom. Le récit de l'Incarnation et de la Rédemption est accompagné d'un bas-relief à peine lisible représentant la Première Faute et le Jugement Dernier. Dans ce bloc sont réunis le prologue et l'épilogue du drame.

A droite, le Serpent s'enroule au tronc d'un arbre très schématique; il penche son traditionnel torse humain vers une silhouette à longue robe qui mord une pomme. De l'autre côté de l'arbre un personnage assis, Adam. Dans la partie gauche, tout aussi abîmée, on distingue un Jugement Dernier très simplifié. Au centre, occupant toute la hauteur, le Christ montrant les plaies de ses mains. Sous ses pieds ressuscitent quatre morts tournés à droite vers un ange sonnant de la trompe. Au-dessus de l'ange, un personnage à genoux; derrière lui, un démon gambade, brandissant une trique. A droite de son fils, la Vierge intercède.

Le calvaire n'est donc pas un simple exposé de l'histoire du Christ, il a un rôle pratique, il rappelle aux fidèles la déchéance humaine, la récompense ou le châtement qui leur est réservé. Nulle part, la Justice divine ne pouvait être évoquée avec plus de force qu'au milieu des tombes. La pensée de la Mort, qui hante le génie celtique, n'a cessé d'inspirer les sculpteurs des calvaires gothiques.

∴

Quelle date assigner au calvaire de Tronoën ? Hélas, aucune pièce d'archives ne donnera probablement jamais les précisions désirables. Il faut donc se contenter des indications que fournit le monument lui-même.

Le coup d'œil que nous venons de jeter sur l'iconographie montre qu'elle appartient au xv^e siècle. Si l'on considérait comme rigoureuses certaines données vestimentaires — et en particulier celle des chaussures à la poulaine que portent tous les personnages — on pourrait donner une date limite, voisine de 1470. Mais ce mode de datation basé sur le costume n'est pas toujours très certain, surtout lorsqu'il s'agit du duché de Bretagne où les modes devaient être suivies d'un peu loin ! Je pense donc qu'il est sage de se ranger à l'avis du chanoine Abgrall qui situait ce calvaire entre 1470 et 1490. Il est ainsi contemporain de la fin du règne de François II (mort en 1488) ou même du début de celui d'Anne de Bretagne qui épousait, en 1491, le roi de France, Charles VIII. L'esprit qui présidait alors aux destinées de l'art français était encore éminemment médiéval; à plus forte raison un calvaire breton, construit à cette époque, appartient-il au Moyen-Age.

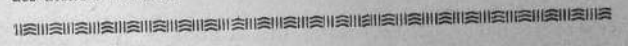
∴

Le calvaire de Tronoën est le principal monument iconographique, sculpté en Bretagne, au Moyen Age.

Datation et signification, influences, particularités iconographiques, valeur d'art de certaines scènes, méritaient d'être examinées.

L'atelier qui sculpta ce curieux ensemble restera-t-il pour nous une énigme comme par le passé ? Non, une patiente enquête poursuivie de clocher en clocher révèle que la Cornouaille a possédé, au xv^e siècle, une école de sculpteurs sur pierre. De toute évidence elle est née à Scaër, près des carrières d'admirable granit. Personne, jusqu'à ce jour, n'a soupçonné l'existence de cette école de la Basse-Bretagne du Sud qui eut pourtant le rare mérite de fixer toute l'iconographie et les différents types de calvaires, bien avant l'apparition des grands calvaires de l'école du Nord (1).

(1) Le calvaire de Kerbreudeur, en Saint-Hermin, canton de Carhaix, est apparenté au calvaire de Tronoën. Il paraît limiter au nord l'activité des ateliers de Scaër.



KENSKRIVADIG SAV

O veza ma ne oa nemet pemp kenstriver da zeiz kenta a viz ebrel, hag evel ma oa bet divizet war ar reolennoù, eo daleet a c'houec'h miz kenstrivadeg « SAV ». Ar c'hlozadur anezi a zigouezo eta d'ar c'henta a viz here.

Digas a reomp da sonj eo eur genstrivadeg kontadennoù berr (gant 6 pajennad eus SAV d'an hira); ar varnerien a vo e-touez renerien ar c'helaouennoù vrezoneg.

Ho trugarekaat a reomp da veza embannet war ho kelaouenn hor c'henstrivadeg; ho pedi a reomp da gaout ar vadelez da embann an dale anezi ha da zigemer gant hor gwella gourc'hemennou hon trugareziou kalonek.

Ar merour : MAZÉ.
193, rue Championnet, Paris (18^e).





La conquête anglo-saxonne de la Grande-Bretagne

par le Professeur Paul DIVERRES (TANGWALL).

(suite)

(Voir *An Oaled* n° 56, p. 115.)

LA BRETAGNE ROMAINE

Avant de mettre le Lecteur au courant des idées nouvelles concernant les invasions saxonnes de Grande-Bretagne, il me paraît indispensable d'étudier rapidement quelle était la situation du pays tant au point de vue militaire qu'à celui de l'organisation civile à l'époque où les Romains abandonnèrent définitivement l'île à elle-même (1). Il me semble évident que le système défensif établi par l'Empire, bien que probablement tombé dans un état de délabrement plus ou moins grand, dut jouer un rôle dans les tentatives de résistance que les Bretons opposèrent à leurs nouveaux ennemis. La réorganisation sociale qui suivit le retour à l'indépendance dut, elle aussi, jusqu'à un certain point, être influencée par l'état de choses que Rome avait établi pendant la période de sa domination. Bien qu'incomplètement romanisés, les indigènes gardèrent certainement des traces, plus ou moins profondes selon les régions, de la civilisation romaine, et celle-ci ne disparut sans doute pas complètement quand l'île se receltisa.

Je n'ai cependant pas l'intention, car cela m'entraînerait trop loin, de retracer une histoire complète de la conquête et de l'occupation romaines. Je me contenterai seulement de signaler ce qui, à mon avis, peut avoir une certaine importance pour la compréhension de l'histoire des invasions saxonnes.

I. — ORGANISATION MILITAIRE DES ROMAINS EN GRANDE-BRETAGNE.

I. *La conquête.* — Après avoir pris pied dans l'île de Bretagne, les Romains trouvèrent devant eux un pays assez plat dans lequel ils pouvaient manœuvrer aisément. Aussi leur conquête fut-elle rapide, jusqu'au jour où ils atteignirent à l'ouest les régions montagneuses situées au delà de la Severn et au nord, la ligne qui va de l'embouchure de la Dee à celle de l'Humber (2), au delà de laquelle le pays devient plus accidenté et d'accès plus difficile.

(1) Je recommande de consulter sur ce sujet : SACOR (François) : *La Bretagne romaine*, Paris, 1911, in-8°, mais en prévenant que ce travail, excellent à l'époque de sa publication, n'est pas au courant des découvertes modernes. Il ne faut donc s'en servir qu'avec de grandes précautions.

(2) Pour simplifier j'appellerai désormais cette ligne : ligne Dee-Humber.

Cette première partie de la conquête était achevée en l'an 47 de notre ère (3).

En l'an 60, Boudicca (4), reine des Iceniens (5), outrée des mauvais traitements infligés aux Bretons par les Romains, se souleva contre les conquérants avec tout son peuple et entraîna même à sa suite les Trinovantes (6). Les révoltes s'emparèrent de la colonie romaine de CAMVLODVNVM (Colchester) qui fut pillée et réduite en cendres, puis après avoir battu Petilius Cerialis et détruit la neuvième légion qui venait au secours de la ville, ils marchèrent sur Londres que les Romains abandonnèrent. La Bretagne était perdue pour ces derniers si Suetonius n'avait réussi à arrêter les révoltés. Cette victoire permit aux renforts expédiés en toute hâte du continent d'arriver rétablir la situation, ce qui fut d'autant plus facile que Boudicca, à la suite de la défaite de son armée, s'était empoisonnée. Les Romains, désormais tranquilles, pouvaient continuer leurs conquêtes.

La période comprise entre 70 et 80 fut employée à soumettre le Pays de Galles et la région située au sud d'une ligne allant du golfe de Solway à l'embouchure de la Tyne (7). Entre les années 80 et 84, Agricola s'avança plus au nord; en 82, il poussa même au delà du Forth et en 83 il pénétra en Galédonie où il remporta, au mont Graupius (8) une brillante victoire. Il fut rappelé en 85, mais il a été récemment prouvé que les Romains continuèrent à occuper pendant quelques années leurs nouvelles conquêtes. Ils ne tardèrent cependant pas à les abandonner et, avant la fin du 1^{er} siècle, ils avaient reculé au sud des Cheviot Hills (9).

Après la grande insurrection de 115-120, Hadrien, une fois l'ordre rétabli, choisit la ligne Solway-Tyne comme frontière et construisit un mur qui, défendu par des forts, traversait l'île d'une mer à l'autre.

Vers 140, les Romains entreprirent une nouvelle campagne dans la direction du nord et poussèrent leur frontière jusqu'à une ligne allant de l'embouchure de la Clyde au golfe du Forth. Le long de cette nouvelle frontière, Antonin fit construire un second mur, défendu comme le précédent par une série de forts. Cette con-

(3) Il semble, bien que l'hypothèse ne soit pas encore absolument démontrée, qu'une première avance amena les Romains sur la ligne à peu près droite que trace la fameuse voie romaine appelée « la Fosse » qui court de Lincoln (LINDVM COLONIA) à Seaton (MORIDVNVM) sur une distance d'environ 358 kilomètres. Les Romains se seraient arrêtés sur cette ligne et y auraient organisé une base de départ pour de nouvelles conquêtes par la construction d'une voie romaine jalonnée de forts (voy. R. G. COLLINGWOOD, *The Fosse*, dans le *Journal of Roman Studies*, vol. XIV, pp. 252-256).

(4) Son nom, orthographié à tort « Boadicea » par les historiens, apparaît en gallois moderne sous la forme *Buddig* et est, comme signification, l'équivalent de « Victoria ».

(5) Ils occupaient à peu près le comté actuel de Norfolk et peut-être une partie du Suffolk.

(6) Leur territoire couvrait toute la région qui forme aujourd'hui le comté d'Essex et la partie sud du Suffolk.

(7) Je l'appellerai désormais : ligne Solway-Tyne.

(8) Situation inconnue. Il devait se trouver quelque part au nord de Perth, mais aucun indice n'a jusqu'à présent permis de l'identifier. Remarque que le nom de Graupians donné à la chaîne de montagnes est relativement moderne et a été tiré de Graupius par mauvaise lecture et fausse interprétation.

(9) Voy. *Journal of Roman Studies*, vol. XXV, 1935, pp. 59-60.

quête ne devait cependant pas être de longue durée. Une vingtaine d'années plus tard, 158-160, un soulèvement général des tribus du nord de l'île, suivi d'une seconde révolte en 183, firent aux Romains abandonner le mur d'Antonin.

Quand, en 208-211, l'empereur Septime Sévère vint en personne rétablir l'ordre, il fixa de nouveau la frontière à la ligne Solway-Tyne et fit rebâtir le mur d'Hadrien tout en conservant au delà quelques forts avancés. Après ceci, la frontière resta la même jusqu'à la fin de l'occupation romaine.

II. *Fortifications.* — Les caractères de l'occupation romaine variaient avec les régions. Dans la partie sud-est, limitée entre l'Humber et la Manche d'une part, entre la Seuern et la mer du Nord d'autre part, nous trouvons les traces d'une occupation purement civile. C'est la région des villes et des villas. Il ne faut d'ailleurs pas en conclure qu'il n'y existait aucun système de défense, car beaucoup de villes étaient entourées de murailles, comme par exemple Londres, Colchester, Aldborough, etc., mais ces villes ne semblent pas avoir abrité de garnison. Il devait néanmoins exister dans chacune d'elles une espèce de garde nationale chargée de la défense en cas d'attaque. Ceci devait être d'autant plus facile à organiser que ces villes romaines comptaient souvent beaucoup d'anciens soldats parmi leurs habitants. Elles devaient donc jouer un rôle analogue à celui des villes fortifiées du moyen-âge, celui de donner asile, en cas d'invasion, aux habitants des villas disséminées dans la campagne, qui venaient s'y réfugier avec leur famille, leurs serviteurs et tout ce qu'ils pouvaient emporter de leurs biens les plus précieux.

Au nord de la ligne Dee-Humber, l'occupation était surtout militaire. Les villes et les villas y étaient rares, les routes tracées dans un but stratégique, les forts très nombreux (10).

La frontière du nord était, comme nous l'avons vu plus haut, défendue par le mur romain (11), au delà duquel se trouvaient quelques forts isolés servant d'avant-postes.

Le mur lui-même aurait eu, d'après Bede qui l'a encore vu en assez bon état, huit pieds de large et douze pieds de haut; en réalité, son épaisseur n'est pas constante, mais semble varier de huit à douze pieds romains selon les régions. En avant du mur, c'est-à-dire au nord, se trouvait un fossé dont la section transversale avait la forme d'un V, large d'environ trente à quarante pieds au sommet et profond de neuf ou dix pieds. De distance en distance, à intervalles à peu près réguliers, s'élevaient de grandes forte-

(10) A vrai dire, on a retrouvé même dans cette région les restes d'une grande quantité de camps romains, mais ceux-ci, bâtis pendant la conquête ou au cours des premières années de l'occupation, furent abandonnés plus tard une fois la pacification achevée.

(11) Le lecteur comprendra que mon intention n'étant pas de faire ici une étude approfondie de la période romaine, je ne puis, sans risquer des longueurs, entrer dans les détails de la construction du mur. Tous les problèmes concernant le vallum, le mur d'Hadrien et le second mur de Sévère, ont aujourd'hui reçu leur solution et la question est parfaitement connue. Ceux qui désireraient plus ample information pourront se reporter à l'un des deux ouvrages suivants : J. COLLINGWOOD BRUCE, LL.D., D.C.L., F.S.A., *The Handbook to the Roman Wall...* (9^e ed. par R. G. Collingwood, F.S.A.), Newcastle, 1933; et R. G. COLLINGWOOD, M. A., *The Archaeology of Roman Britain*, London [1930], qui sont excellents. Mais il faudra les compléter par une étude des articles publiés depuis dans la collection du *Journal of Roman Studies*.

resses qui, d'après la *Notitia Dignitatum* (12), auraient été au nombre de vingt-trois, mais on en connaît seulement une quinzaine. Il est possible que l'auteur de la *Notitia* ait inclus dans ce chiffre vingt-trois quelques forts situés aux environs du mur sans qu'ils y aient appartenu à proprement parler; c'est l'explication considérée aujourd'hui comme la plus vraisemblable. Entre les grands forts, et séparés les uns des autres par une distance d'environ un mille romain, s'élevaient une série de fortins, entre lesquels se dressaient de distance en distance des tourelles de guet. Au sommet du mur, dans toute sa longueur, courait un chemin de ronde, et il est important de remarquer que les seuls points de passage permettant de franchir l'ouvrage, étaient les portes des forts qui le défendaient (13).

En arrière de la fortification et plus ou moins parallèlement à elle, se trouvait une voie romaine (la voie militaire). Enfin le pays, entre le mur et la ligne Dee-Humber, était couvert de camps romains (14) qui défendaient les voies d'accès descendant vers le sud. Tous ces ouvrages, y compris le mur, étaient occupés par des garnisons de troupes auxiliaires, mais dans chacune des deux grandes forteresses de DEVA (Chester), près de la côte ouest, et de EBVRACVM (York) (15), près de la côte est, une entière légion tenait garnison.

Dans la région qui est aujourd'hui le Pays de Galles, l'occupation militaire prenait un aspect un peu différent. Les Romains avaient bien conquis ce pays, mais pas d'une façon absolument complète. Au nord se trouvait la forteresse de DEVA (Chester) dont nous avons parlé plus haut, au sud, celle de ISCA SILVRVM (Caerleon), occupée elle aussi par une légion (16).

À l'ouest de la ligne Chester-Caerleon, les Romains avaient construit, le long de leurs routes, toute une série de forteresses; mais, si les habitants étaient pacifiés et laissaient les conquérants libres de circuler, ils ne paraissent pas avoir été exactement soumis à l'autorité romaine. Les récentes explorations archéologiques semblent en effet montrer que, concurremment avec l'occupation romaine, existaient encore dans les districts plus accidentés, sur

(12) Voy. plus loin au paragraphe traitant de la date à laquelle prit fin l'occupation romaine.

(13) Le mur d'Antonin que je ne décris pas ici puisqu'il fut abandonné de bonne heure, était construit sur le même principe, mais il était en terre au lieu de pierres et probablement surmonté d'une palissade. Remarquer que le mur de Sévère n'était pas à proprement parler une fortification destinée à être défendue comme l'enceinte d'une ville. Il servait d'abord à marquer la frontière, puis à empêcher les maraudeurs de la franchir à l'insu des garnisons, enfin les guetteurs du chemin de ronde pouvaient prévenir les troupes de l'approche d'un parti ennemi auquel on allait livrer bataille en rase campagne, en avant du mur.

(14) Un certain nombre de ces camps, construits à l'époque de la conquête, avaient été plus tard soit déclassés et abandonnés, soit au contraire modifiés et renforcés selon qu'ils devaient ou non faire partie du système défensif élaboré plus tard.

(15) York avait d'abord servi de garnison à la IX^e Légion, mais celle-ci fut remplacée plus tard par la VI^e.

(16) La Légion II AVGUSTA. À la fin du III^e siècle, quand la forteresse de Caerleon fut abandonnée, cette unité fut peut-être transférée à Cardiff, au moins pendant un certain temps, mais d'après la *Notitia*, elle était casernée à Richborough pendant la dernière période de l'occupation romaine.

le sommet des collines, d'anciens camps bretons (17) encore occupés par les indigènes. Ceux-ci probablement, sans être soumis aux Romains, vivaient côte à côte avec eux en bonne intelligence tout en entretenant des relations commerciales suivies.

Il en fut ainsi jusqu'au cours du III^e siècle, époque à laquelle les pirates commencèrent leurs incursions sur les côtes de l'île de Bretagne. A partir de ce moment, les Romains furent donc obligés de s'occuper de la défense des côtes négligées jusqu'alors, et de les protéger par des forts.

C'est alors que, vers la fin du III^e siècle, on vit se créer le fameux système défensif connu sous le nom de « forts de la côte saxonne », destiné à protéger les rivages de la mer du Nord et de la Manche contre les expéditions des pirates saxons. On peut même se demander si les Romains n'avaient pas aussi l'intention d'étendre ce système aux côtes de la mer d'Irlande et du canal de Bristol, puisqu'ils construisirent sur un plan analogue la forteresse de Cardiff, celle de SEGONTVM (Carnarvon) et le petit fort de Caer Gybi (18) (Holyhead, Anglesey).

Quoi qu'il en soit, si l'on excepte ces trois derniers ouvrages qui ne semblent pas appartenir au groupe défensif du *Litus Saxonicum*, les forts étaient au nombre de dix et s'étendaient du golfe appelé « The Wash » jusqu'à Porstmouth. C'étaient : BRANODVNVM (Brancaster), GARIANNONVM (Burgh Castle), ? (19), (Walton Castle), OTHONA (Bradwell), REGVLBIVM (Reculver), RVTVPIAE (Richborough), DVBRIS (Douvres), PORTVS LEMANAE (Lympe), ANTERIDA (Devensy), PORTVS ADVRNI (Porchester) (20).

Ces forts, dont quelques-uns existent encore et dont Richborough, aujourd'hui restauré, est un des plus beaux exemples, étaient construits en pierres et sur un plan ressemblant beaucoup plus aux châteaux-forts du moyen âge qu'aux camps romains des premiers temps de la conquête. Ils ne sont cependant pas tous bâtis sur un plan identique et on peut les ranger en cinq types différents.

1) Les forts dont les angles sont arrondis et qui sont dépourvus de bastions (BRANODVNVM, REGVLBIVM).

2) Les forts à angles arrondis mais pourvus de bastions (GARIANNONVM, OTHONA).

3) Les forts à angles aigus et avec des bastions (RVTVPIAE, Cardiff).

4) Les forts dont le tracé est irrégulier (PORTVS LEMANAE, qui malgré cela est une variante du type 3, ANTERIDA).

5) Les forts identiques au type 3 mais à une échelle rétablie avec des murs moins épais (SEGONTVM, Caer Gybi).

Deux caractéristiques sont communes à tous ces ouvrages : des

(17) Les archéologues britanniques les appellent : « hill forts ».

(18) Nom romain inconnu.

(19) Nom romain inconnu.

(20) Quelques-uns de ces ouvrages sont entièrement ruinés, Walton Castle a complètement disparu dans la mer qui, de ce côté, ronge beaucoup les rivages de l'Angleterre. D'autres sont en meilleur état de conservation comme Anderida qui possède encore une bonne partie de son enceinte, Richborough qui, remis en état par le Gouvernement britannique, fait l'admiration des visiteurs, et enfin Porchester qui est encore assez solide pour avoir pu être utilisé pendant la dernière guerre dans l'organisation de la défense de la rade de Portsmouth.

portes étroites et peu nombreuses, des murs épais. Ce dernier trait fait cependant défaut dans les forts du type 5 (21).

Avant de terminer cet examen rapide de la défense des côtes de l'île de Bretagne à l'époque romaine, il ne faut pas oublier de mentionner les postes-vigie, sortes de stations garde-côtes comprenant généralement une tour à signaux, entourée d'un rempart circulaire en terre et en pierres avec fossé. Ces stations se trouvaient sur la côte est de l'embouchure de la Tees jusqu'à Flamborough Head, et sur la côte ouest, du golfe de Solway jusqu'à Maryport. C'est du moins ce que l'on peut dire jusqu'à présent d'après celles qui ont été retrouvées, mais il est possible qu'elles aient existé tout le long des deux côtes est et ouest, depuis les extrémités du mur romain, jusqu'à Chester à l'ouest et jusqu'à Wash à l'est. Récemment on a retrouvé sur la côte du Devonshire des débris de retranchements analogues que l'on croit être les restes de deux de ces postes. Si cette hypothèse était confirmée, cela conduirait à penser que ce système défensif était beaucoup plus répandu qu'on ne l'avait d'abord cru et qu'il s'étendait peut-être, ou qu'on avait tout au moins projeté de l'étendre sur la longueur entière des côtes. Le rôle de ces stations consistait à surveiller la mer et à prévenir, par signaux lumineux, les garnisons des grands forts de l'intérieur de l'arrivée d'une flotte ennemie.

III. — Armée et marine. — Les troupes impériales qui, pendant la dernière période de l'occupation, formaient la garnison de l'île de Bretagne, comprenaient trois légions stationnées à DEVA (Chester) (22), à EBVRACVM (York) (23) et à RVTVPIAE (Richborough) (24), plus toute une série de troupes auxiliaires qui gardaient la frontière du nord et le Pays de Galles. Les légions, chacune forte d'environ 6.000 hommes, étaient composées de citoyens romains. Les auxiliaires, troupes levées dans les pays conquis, et souvent par contrainte, étaient organisées en *cohortes* (infanterie) et *alae* (cavalerie) dont l'effectif variait de 500 à 1.000 hommes. Il faut ici noter que l'île de Bretagne fournissait elle aussi des auxiliaires aux Romains, mais que ces troupes indigènes n'étaient jamais laissées dans l'île. On les envoyait à la frontière du Rhin et sur le Danube, tandis que dans l'île de Bretagne, on expédiait des auxiliaires Germains, Ibères, Dalmates, des archers syriens, etc...

Quand les Romains abandonnèrent l'île de Bretagne à elle-même, ils en retirèrent toutes leurs troupes, mais se gardèrent bien de renvoyer les auxiliaires bretons dans leur pays d'origine. D'autre part, le Lecteur doit se rappeler que pendant la dernière période de l'occupation, la pourpre impériale fut constamment disputée par des prétendants qui se faisaient les uns aux autres une guerre acharnée. Certains d'entre eux, généraux commandant l'armée de l'île de Bretagne, passèrent sur le continent avec des contingents indigènes qui ne furent jamais renvoyés dans leur pays d'origine. Voilà pourquoi, quand la Grande Bretagne fut abandonnée à elle-même par les Romains, elle ne trouva non seulement de troupes pour résister aux invasions des pirates, mais encore d'hommes valides qui auraient pu porter les armes et permettre d'organiser la défense du pays.

(21) COLLINGWOOD, R. G. : *The Archaeology of Roman Britain*, pp. 54-55. Un fort de ce type a été récemment découvert dans l'île d'Aurigny.

(22) LEGIO XX VALERIA VICTRIX.

(23) LEGIO VI VICTRIX.

(24) LEGIO II AVGUSTA.

D'après la *Notitia*, il y aurait eu, dans les derniers temps de la période romaine, trois commandements dans l'île de Bretagne.

Le *Dux Britanniarum*, qui avait sous ses ordres les troupes défendant la frontière du nord.

Le *Comes Britanniarum*, qui commandait les troupes de l'intérieur.

Le *Comes Litoris Saxonici* qui, ainsi que son nom l'indique, était chargé de la défense du *Litus Saxonicum*.

Bien que les renseignements que l'on possède soient assez rares, on sait qu'il existait aussi une *Classis Britannica* qui, en dépit de son nom, avait Boulogne-sur-Mer comme principal port d'attache. Cette flotte accompagna Agricola lors de son expédition en Calédonie et accomplit peut-être le périple de l'île de Bretagne, mais son rôle semble avoir été surtout de protéger le *Litus Saxonicum* et les côtes du nord de la Gaule contre les attaques des pirates.

A la fin du III^e siècle, elle était commandée par un Ménapien appelé Carausius. Celui-ci, de sa propre autorité, se nomma collègue des deux empereurs Maximien et Dioclétien; il augmenta sa flotte, fit alliance avec les pirates qu'il avait été chargé de combattre et, en 289, réussit à obtenir que Rome reconnût la dignité qu'il avait cru pouvoir s'arroger; mais il fut assassiné en 293 et son successeur Allectus fut écrasé en 296 par l'empereur Constance Chlore (25).

(A suivre.)

(25) Voyez HAVERFIELD : *The Cambridge Medieval History*, t. I, p. 177.



LE PARLER GALLOT

par THÉOPHILE JEUSSET
(SUITE)

Essais de littérature en gallot moderne

Paul Sébillot et Adolphe Orain ont recueilli de charmants contes de la Haute-Bretagne, mais aucun d'eux n'a écrit en patois, sauf quelques mots, par hasard; à plus forte raison n'ont-ils rien tiré de leur propre fonds pour l'exprimer dans cette langue de paysans. Nous disons cela pour marquer toute la différence aisément oubliée, qu'il y a entre un folkloriste et un écrivain dialectal — un « félibre » — comme on dit en Provence.

A notre connaissance, seul parmi les disparus, Armand Dagnet est l'auteur d'une pièce de théâtre en patois fougerais intitulée *La Fille de la Brunelais* (1). Saluons la mémoire de ce précurseur.

Maurice Marchal a écrit dans la presse bretonne, ces dernières années, de savoureux *Devis du Gas Pelo* à tendance autonomiste. Mais nous devons lui signaler une petite erreur : pourquoi les a-t-il orthographiés en français, alors que leur tournure est si fermement patoise?

(1) Elle a été jouée récemment à Fougères par la troupe de Mlle Corvaisier.

Il serait injuste d'omettre Henri Calindre, de Ploërmel, qui signe bizarrement *Mystringue*. Il s'exerce dans un genre facile : celui des monologues pour patronage. Nous donnera-t-il un vrai poème?

Les contes, les courtes « nouvelles » plutôt, qu'on lira ci-dessous, n'ont aucune prétention. Les deux premières ont été écrites par moi en prison... Chacun sait qu'il m'est arrivé quelques petits malheurs en 1932.



Carte des patois de Bretagne.

Entre les quatre murs blanchis de ma cellule, je trouvai bon alors d'évoquer la vie familière des paysans de Rennes, dans leur simple et mystique langage. Car la blouse et la catiolle ont pour nous leur charme, n'en déplaise à M. François Ménez, Breton « pur sang » qui se croit exilé chez nous (1).

Depuis ma libération j'ai continué, quand le vent souffle. Mais jamais, je dois le dire, je n'ai retrouvé la même fraîcheur d'inspiration.

J'ai voulu écrire dans un parler qui soit commun à toute la Haute-Bretagne, tout en respectant l'ambiance particulière au pays de Rennes.

(1) M. F. Ménez est l'auteur d'un article intitulé *En Cornouaille*, paru dans *La Dépêche de Brest*, et où il disait notamment ceci : « J'ai compris la mélancolie de *Le Braz*, soudainement transplanté à Rennes de Quimper... Je songe combien devaient le décevoir les assemblées bandales des villages, et les filles à coiffe dites « polka », en ce pays d'entre Andouillé et Châteaugiron ni breton, ni manceau, ni normand... »

I. — LES FAUCHOURS

A mon père,
en souvenir du vieux pays.

Un brut métallique étouffé par le silence eut lieu dans la salle de la métairie du Haume, la grande horloge sonnait quatre heures dans son boîtier. Le gars Pierre se souleva péniblement sur la couette du lit où il était caché par de grands ridiaux d'étoffe rouge. Il était temps d'aller au trèfle.

Dans la place il faisait aussi noir que dans le fournil et il voyait tout juste ses hardes pour se pouiller. Une fois debout et habillé, il heurta dans une chaire laissée dans le passage; enfin, quand il eut déclavé la porte, un faible rayon de lune pénétra dans la demeure. — Le gars Pierre ouvrit le husset et le contre-hus et descendit pesamment les marches du suci.

Le chartier était déjà parti et on oyait dans le chemin le brut de la tombré qui s'éloignait...

Pour être rendu quante et lu dans la butaime au trèfle, le gars Pierre prit le raccourci : il se mussa dans le bois de M. le Comte, où il y a une rotte de traverse... Sûr qu'il rattraperait ben la tombré!

A c'l'heure il faisait sombre sous la ramée; les boisilleux qui faisaient une coupe dans la sapinière n'étaient pas core au travail et les petits ouaisiaux ne chantaient même pas.

Mais que les sapins avaient une bonne senté de rousine et qu'il faisait bon sous les foutiaux!

Le jour n'était core qu'à son orine : à peine une pâleur à l'Orient où la haute tour de la Guerche paraissait un petit qua.

Le gars passa devant le calvaire du Bois, où le Christ rouillé par la dégoutte des sapins avait un air de tristesse et de douceur infinies dans la buée matinale.

Et il dévalla sur la route. Comme il l'avait pensé, la tombré était maintenant der' lu; elle commençait seulement à roquer la côte de la Montagne. Il attendit le chartier...

— Eh! ben, mon gars Zidore, es-tu bigné?

— Ouais, dit c'l'ici, et ta?... T'es point cor' réveillé... T'as les yeux tout bedilloux...

Tout en jubelant, ils arrivaient à la butaime. Le « tonton » du métayer (un qui avait fait la campagne du Tonkin) et le premier domestique y étaient déjà rendus, car on entendait le « criss-criss » de la faux couchant le trèfle rouge.

Dans le silence où commençait à peine à éclater le chant des coqs, la tombré fut amenée proche les faucheurs et, après un bonjour à mi-voix (semble-t-il pour ne pas réveiller les alentours) on se mit à l'ouvrage. Le gars Pierre râtissait le trèfle coupé o une ratelle à long manche, poli par le frottement des mains; et le Zidore embrocquait les mûlons et... houp! les jetait dans la tombré d'un seul coup d'épaule.

Le travail durait depeis longtemps, car le carré vert découpé par les faux dans le trèfle rouge s'était grandement élargi. Le gars Pierre tirait toujours sur son raté et le Zidore continuait à empiler les fourchées dans la tombré. Il faisait jour maintenant, mais la buée n'était pas encore partie; tretout les coqs chantaient. Et, tout à coup, l'Angelus sonna faiblement dans l'afflée des champagnes et des chaintes; là-bas, dans la vallée, le clocher de Visseiche égrenait ses notes argentines. Les sons venaient mourir dans la butaime

quand les siens de Marcillé se mirent à répondre de l'autre ceuté. Cinq heures! — Les fauchours s'arrêtèrent; le Pierre râtissa un dernier mûlon dont le Zidore couronna la tombré, et le cheval se dirigea vers la claie.

Tout à l'heure le biterou pourrait affourer les bêtes, tandis qu'on mangerait la soupe matinale...

Les fauchours se mirent à descendre la côte de la Montagne et le claquement de leurs sabots disparut sous bois...

II. — DIMAINE D'AOUT

A ma mère.

La fumée du betun obscurcissait la salle d'auberge, étirant ses nuages bleus par-dessus les tables. Des groupes de gars étaient accotés contre celles-ci, en petits vestons courts, coiffés de casquettes d'étoffe; les hannes pléées dans le bas par des pinces — car leurs bécanes étaient alignées le long du mur de l'oustal.

A part de ces jeunes, il y avait des hommes d'âge mûr, dont certains étaient encore enfoncés dans la vaste blouse bleue ou noire; ils balossaient de choses et d'autres, ces gens sur l'âge, tandis que les jeunes bassouillaient et rigoulaient, la goule grande ouverte.

Mais tandis que les bonhommes, les coudes applonnés sur la table, le chapiau à revers la tête, se demandaient si le soleil allait continuer pendant la raitée, les gars s'achetaient l's uns l's autres, se gaudissant à s'en dérouler sous la table.

Ils se repeusaient des fatigues de la batterie, tous; les anciens en pensant que l'aveine et la paumelle étaient déjà engrangées et que le blé était sur la fin de battre, ne regrettaient plus les suées qui les avaient trempés. Et la jeunesse les oubliait tout à fait, ne pensant plus qu'à courir dans les fermes où l'on boit du bon cidre, ou à faire une partie de palets dans toutes les auberges entre La Levée et Melesse.

Le premier son de la grand'messe vint les tirer de leurs songeries; et la voix des femmes qui les appelaient figèrent le rire des jeunes et réveillèrent les vieux.

... Car, pendant que les hommes bagoulaient devant les bolées, les femmes, qui n'ont point de temps à perdre, achetaient à la débitante — qui est aussi épicière et mercière — tout ce qu'il faut pour la semaine et que la terre ne donne point; c'est à peine si elles prenaient le temps de s'offrir une petite prise, pour se déféner en attendant d'être servies.

Maintenant, il était temps de partir pour envoyer à la grand'messe les siens qui étaient restés à la maison.

Dans une mélayerie de chaires, les hommes se levèrent et descendirent les marches du perron...

— A vous revoueir.

— A tanteùt, mon gars...

— Bonjour à la bourgsoeise.

— A la veùtre, itou!

— A dimaine à venir!

Les jeunes enfourchèrent leur vélo et pédalèrent, par deux ou trois; les bonhommes en blouse, ayant rabattu leur chapé noir sur leur nez, enquillèrent la route où les femmes en catiolle les devançaient.

Sur le haut de la côte du Placis-Carrel le soleil éclairait leurs silhouettes; en se retournant on le voyait levé ben haut au-dessus de la forêt sombre, à l'horizon; et le clocher neuf de Betton se cho-
maît dreit dans le ciel, tandis que ses brelettes finissaient de sonner.

Tous les champs qui dévalent vers la rivière étaient fin vides, le blé, l'aveine et la paumelle étaient coupés; de-ci, de-là, une charte pleine de gerbes tendait ses brancards. Dans les prées vertes, entre le canal d'Ille-et-Rance et la rivière d'Ille, les pâtours appelaient leurs vaches qui commençaient à moucher; et au lein, devers Rennes, le clocher de Saint-Laurent se piquait au-dessus de la vallée.

1932

UNE BONNE VEILLE DU TEMPS PASSE

A Mystringue,
l'écrivain pyenrmelais.

C'était une bonne veille femme, toute pleyée par l'âge et ridée comme une pomme de reinette, qui vivotait core à quatre-vingts ans passés, non lein de la forêt de Rennes. Elle avait nom la mère Chouëran. Sa maison était diqu'au fond d'une cour, dère une hà hà d'épines. Une croux de bois toute byanchie par le temps se dressait à l'orée de la cour. Dère le un laurier, sus le ceuté un églantier et à la belle saison des pots de fleurs, — des « gerianoumes ».

La dernière fa que je la vis, la mère Chouëran était dans sa cour, une seillée d'ève à la main, soignant sa vache, faisant son petit « tintouin ». A mon approche, elle continuait à trotter; c'est tout juste si elle levit sa vieille tête quand j'avancis et si ses paupières ridées regardèrent devers ma. Elle avait — comme on dit — la vue « basse ».

« Bonjour la mère Chouëran; me reconnaissez-vous? — Je ne te veis point, mon gars; mais je creis ben me remettre à te ouïr... — Je seis le petit gars à la défunte mère Bot, votre ancienne veisine. — Il me semblait ben. Entre donc beire un coup de cidre. »

La maison était toute en terre comme les siennes de par Rennes; dedans tout était resté quasiment comme aut'fa. Dans un coin du foyeur quieuques tisons faisaient de la cendre sous le grand manteau de pierre. A dreite, il y avait un lit demi-clos avec une statuette de la bonne Vierge dans une niche lourde et massive. Dans le mitan de la place, les marmites et potopions étaient alignés sous la table et à l'entour la huche.

A gauche, du ceuté du cellier, on entendait dans le neir le balancier de l'horloge.

La porte une fa fermée, qu'il devait faire bon beire et manger dère les murs de c'tte hôtée, entre les vieux meubles où les anciens semblaient soupier core!

La mère Chouëran sortit de la huge du lard gras et blanc et un rond pain de douze livres cueit dans le fournil qui s'éboulaît dans la cour. Et de son pas menu la voilà partie quérir du cidre...

« Beis donc, mon gars, beis donc; je fais chauffer le café... » Avec des gestes précautionnoux comme les siens qui ne vevent plus guère, elle versit d'un grand pot de terre dans une casserole noeür, le breuvaije que les marins rapportèrent jadis d'Amérique. Et de faire une fouée de feu; bentôt la flamme pétilla dans la cheminée.

C'était le moment de lui faire raconter des histoires. « La mère

Chouëran, vous qui êtes de l'ancien temps, qui c'était-il les Chouans? — Les Chouans, mon gars, c'étaient les siens qui ne voulaient point aller au service militaire... Quand j'étais jeune, j'ai été pâtourde et peis servante à la Boursouille et j'y ai connu la mère Quenouillère qui est morte à quatre-vingt-dix ans et qui avait vu la Grande Révolution... Il y eut un homme qui venait du ceuté de Saint-Aubin, qui voulut mener une charte de blé à Rennes. Les Chouans le rencontrèrent au tournant de la route de Râté; ils dételèrent le cheval et cassèrent les reues de la charte... — Et le bonhomme? — Ils le « pilirent ». Ils donnèrent le grain à des siens de la Boursouille. Mais les soldats l'apprirent et emportèrent tout ce qu'ils avaient. — Tout? — Oui, ils enmenèrent les vaches et les chevaux; ils cassèrent et ils brûlèrent tous les meubles. Comme si ç'avait été de leur faute! Les Chouans yeu donnaient ça, fallait ben le prendre... Quand les Chouans achetaient une vache, ils tâchaient toujours de l'amener au père Quenouillère pour qu'il la tuit. Quand on savait qu'ils devaient venir, on le cachait entre deux couettes et on disait qu'il n'était point là, à cause des soldats. Mais les Chouans venaient des fas en neit et fallait ben faire comme ils voulaient. »

Et la bonne veille continuait à deviser tout en sirotant son café dans une tasse à fleurs... Y en avait-il des souvenirs ren que dans sa maison! Sur les murs, jadis blanchis à la chaux, a c't'heure neircis par la sue, pendaient dans des cadres désuets des photographies toutes jaunes : celles de ses deux maris et d'une nombreuse parenté en blouse et en catiolle...

A l'entendre on était des heures chez yelle; la raitiée se passait et il fallait reprendre la route à la tombée du jour!... — « Au revoir la mère Chouëran, et merci! » — Il me semble encore l'entendre me répondre : « Y a pas de qua, mon gars. A te revouër!.. » Mais je ne l'ai point revue cette bonne veille du temps jadis!

1934

QUAND LES RENNAIS SONT EN RIBOTTE

A l'ami M. M...

Ce souer-là, sus les onze heures, le gâs Pouëssel et le gâs Rialland remontaient en zigue-zaguant la rue Saint-Malo, qu'on appelait autefa la rue « Haute » — rapport à ce qu'elle monte, pardi! depeis le pont Saint-Martin diqu'à la place Sainte-Anne.

Pour sûr ils avaient bu tous deux! N'étaient-ils pas allés beire bollées sus bollées cez le père Pigeon qui tient le Café du Port, sus le canal Saint-Martin?

Dame! ils'taient si contents de se revouër!

Le gâs Pouëssel n'était y pas parti depeis pus d'un an pour s'établir à Louëron, dans la Mayenne, comme négociant en grains? Et c'est qu'il était content de retrouver le pays et les amis!!!

Or donc, après qu'ils eurent vidé leus bolles, ils furent s'payer un cornet de frites ben dorées et ben salées à la baraque du Pont, qu'est tenue par une mutilé du travail qui n'a que ça pour vivre, le pauvre fils de garce, vu que notre gouvernement, toujours soucieux du sort des humbles, comme disent nos députés, n'a pas cru devouër lui accorder une pension.

Et peis ils commencèrent à monter l'avenue Gros-Malhon, qui s'appelait Gros-Malhon, qui s'appelait « Gourmelon » dans le temps jadis, à ce que disait Rialland qu'avait fait d's études.

Oh! dame, ils marchaient core ben dreite à ce moment-là... Ils n'étaient seulement point chauds-de-beire.

Ils voulaient aller voueir un copain, Piédvache il s'appelait, qui était marchand de beurre un peu plus haut, dans les rues neuves, au-dessus desquelles Saint-Martin étend son deigt et lève sa crosse, depeis que M. Charles Guillaume, « l'architète ben connu », comme dit *L'Ouest-Eclair*, l'a perché au-dessus de la nouvelle église.

Mais v'là-t-il pas qu'ils rentrèrent dans un débit à mi-côte... Et dame le cidre était si gouleyant et la petite bonne si facile à biser qu'ils décidèrent de l'attendre là... Mais, comme il n'était pas prévenu, le saprè Piédvache ne vint pas!

Pour patienter et histouère de se changer le goût, on prit du muscadet « qui nous vient de Nantes » que leur dit la patronne qui était venue surveiller la vertu de sa bonne.

Ensieute ils se lancèrent dans les apéritifs... Et après le picon-citron et le vermouth-cassis comme qui dirait « traditionnels », ils commandèrent un « pur-jus » qu'on arrosa o de la *blanche* de Normandie, du *kirsch* d'Alsace et une *fine-cognac* des Charentes qui avait un goût de revenez-y Hennessy (dans l'arrondissement de Fougères).

On melaya le tout avec un *banyuls*... Fallait ben faire valouir tous les produits du sol national pour prouver l'attachement indéfectible des Bretons à la France, vu que note République, qui est « une-et-indevisible », elle regarde neir quand il y a des autonomistes!

Enter chaque tournée on allait ès urinioirs, histouère de se dilater la rate... Figurez-vous que le propriétaire du débit, qui est une manière de bourgeois, avait mis sus la porte un bel écritiau :

« *Prière de nettoyer les w.-c. intérieure et extérieure.* »

Comme je vous le dis! Ah dame! c'est qu'à Rennes on a la prétention de savouir causer français, tout comme Mme de Sévigné et François Chatiau, note nouveau maire.

Aussi, il ne faut pas vous étonner si le gâs Pouëssel, qui est négociant à Louéron et qui ne rigole pas tous les jours dans le patelin, et le gâs Rialland ils bevirent un coup de trap ce soueir-là, histouère de... veir plus souvent l'écritiau et d'obéir à la consigne.

— Faudra que tu viennes me voueir à Louéron, que dit le gâs Pouëssel quand ils se retrouvirent sus le quai de la gare de Rennes vers les cinq heures du matin.

« Tu verras si le poueirè des Mainiaux ne vaut pas mieus que le failli petit cidre de Rennes qui me besaige core sur l'estomac.

« Je t'emmènerai dans ma charte-à-tomobile faire un brin de promenade à aval. Tu zunerás si les filles de la rue de la Paix ne font pas autant de belles manières que les siennes de la rue Le Bastard entre six et sept.

— Pourquoi pas? que dit le gâs Rialland. Au plaisir donc, mes braves gens, de vous récrire quand il me donnera de ses nouvelles.

1935

LEXIQUE

Applomer, v. : d'aplomb (mettre)
autefa : autrefois
betun, m. : tabac
biser, v. : embrasser
biterour : pâtre

boisilleux, pl. : bûcherons (« hommes qui travaillent dans les bois »)

bretelles, f. : cloches (quand elles sont petites ou qu'elles ont un son argentin)

brut, m. : bruit

butaime, f. : prairie artificielle sur une hauteur

catiolle, f. : petite coiffe des environs de Rennes

cez : chez (jamais de patois ne dit « cheu » qu'on doit laisser aux Auvergnats d'opérette)

champagnes et chaintes (les) : les pièces de terre et les haies qui les séparent

chauds-de-beire : légèrement ivres

chômer (se) : se dresser

depets : depuis (parfois *dempets*, *dempuis*)

dimaine, m. : dimanche

diqu'à : jusqu'à

ès : aux

ève, f. : eau

fontiaux, pl. : hêtres

gouleyant : qui plait au goût (Coulabin)

o, pr. : avec

oime, f. : commencement (à l'aube)

oustal, m. : maison (Coulabin)

pâtour, m. : pâtre; *-ourde* : féminin

peirè, m. : cidre de poire relevé à Betton

place, f. : sol de terre battue

quante et, pr. : avec

réciée, f. : après-midi

roquer, v. : mettre une côte

suei : seuil

tombre, f. : tombereau

Belton, Melesse, Marcillé(-Robert), La Guerche, Saint-Aubin-d'Aubigné, Visseiche : communes de l'Ille-et-Vilaine.

La Boursoule, Le Yaume, La Levée, La Montagne, Le Placis-Carrel,

Râté : villages ou lieux-dits de ces communes.

La forêt dont il est question est celle de Rennes.

BIBLIOGRAPHIE

COULABIN, Locutions populaires de Rennes, 1891.

ORAIN, Glossaire patois d'Ille-et-Vilaine, 1880.

LE ROUX, Patois de La Mée, 1886.

DOTIN, Glossaire de Pléchéat, 1901.

FOUGÈRES, Le parler de Gennes-sur-Seiche, 1896, et *monographies analogues*.

JOÛON DES LONGRAIS, Le Roman d'Aquin.

KREMER, Les rimes et la grammaire du Livre des Manières (en langue allemande), 1885.

LOTH, Les langues romane et bretonne en Armorique, 1907.

DAUZAT, Les Patois, Paris, 1927.

REVUES

Annales de Bretagne, Romania, Revue celtique.



Les grands Tumulus Néolithiques de la côte morbihannaise

par Alexandre GOICHON.

(suite)

GAVRINIS

Le tumulus de Gavrinis est situé dans une île du golfe du Morbihan. De la petite station balnéaire de Larmor-Baden il faut, pour s'y rendre en barque, de 15 à 20 minutes. L'île n'a d'autres habitants qu'un modeste ménage de cultivateurs, et c'est la femme du fermier qui sert de guide aux touristes (1).

Du fait du monument, la vue embrasse un panorama plein de fraîcheur et tout peuplé d'impressionnants vestiges préhistoriques. Au premier plan s'étendent, toutes proches, l'île boisée de Berder, l'île de la Jument, l'île d'Er-Lannic et son double cromlech, l'île Longue, qu'un tumulus domine de sa masse arrondie. A l'horizon se dessine la presqu'île de Rhuys, avec les tumulus de Tumiac et du Petit-Mont, le phare de Port-Navalo, à l'entrée du golfe, et sur la droite, face à Port-Navalo, la pointe de Locmariaquer, l'un des centres les plus fameux de la civilisation mégalithique.

La butte artificielle de Gavrinis est, écrit de Fréminville, « entièrement composée de pierres grosses comme des pavés ordinaires, entassées et accumulées les unes sur les autres ». Elle est à peu près circulaire. Son diamètre varie de 50 à 60 mètres et sa hauteur atteint près de 8 mètres.

Sous ce galgal est enfoui, dans un état de conservation parfaite, le plus remarquable et, du fait de ses innombrables inscriptions lapidaires, le plus passionnant de tous les dolmens connus.

Le monument compte 29 supports, dont 6 pour la chambre et 23 pour la galerie, 10 tables de recouvrement et 12 dalles plates formant pavage, dont une seule pour toute l'étendue de la chambre. Tous ces blocs, au nombre de 51, sont en granit, sauf une table et deux supports, qui sont en quartz.

La longueur de la galerie est de 12 mètres, sa largeur de 1 m. 30 à 1 m. 40, sa hauteur de 1 m. 60 environ. Son orientation est au Sud-Est. La chambre, de forme rectangulaire, a 3 m. 10 de profondeur, 2 m. 20 de largeur, 1 m. 80 de hauteur. La table qui la recouvre a 4 mètres de long, 3 mètres de large, 1 mètre d'épaisseur et doit peser plus de 30 tonnes.

Les premières fouilles dont on ait conservé le souvenir datent de 1832. Elles furent effectuées, sous la direction du commandant Jollivet, par les matelots d'une goélette en station dans le golfe, qui

se contentèrent de déblayer l'intérieur du monument. C'est peu de temps après ces fouilles que Prosper Mérimée, Inspecteur général des monuments historiques, visita Gavrinis. « Dans l'intérieur de la caverne, écrit-il, on n'a trouvé rien, absolument rien que de la terre et des pierres semblables à celles qui la couvrent. Vainement j'ai interrogé des paysans qui n'avaient aucun intérêt à me tromper. Je leur ai demandé si on n'avait pas trouvé des cendres, des ossements, des instruments de métal, des poteries. Toujours leur réponse a été négative. » (1)

Le D^r G. de Closmadeuc explora, en octobre 1886, le sous-sol du monument, c'est-à-dire la partie située sous les dalles constituant le pavage de la chambre et de la galerie. Toutes les dalles reposaient à plat sur un lit épais et uniforme de terre et de pierrailles d'un mètre environ de profondeur. Aucune crypte, aucune cavité n'y a été découverte. Le remplissage était complet et composé de terre noirâtre et de pierres tassées, parsemées de quelques menus débris de poterie, de parcelles de charbon, de fragments de quartzite rose et de quelques coquilles d'huîtres et de buccin.

G. de Closmadeuc constata que tous les supports reposent sur le roc et sont solidement calés par des pierres de moyenne grosseur. Sur quelques supports de la galerie, les sculptures de la partie supérieure se prolongent *au-dessous* du dallage, ce qui indique que l'ornementation du monument fut exécutée avant sa construction (2).

Cette ornementation est d'une richesse incomparable. Sur 29 supports, 23 sont complètement couverts de signes gravés. De plus, une pierre, formant seuil à l'entrée de la chambre, est gravée sur ses trois faces apparentes.

Les inscriptions lapidaires de Gavrinis ont un caractère spécial, qui les différencie nettement de celles de Kercado et des autres monuments mégalithiques, non seulement du Morbihan, mais de toute la Bretagne, de toute la France. Ces inscriptions, d'une finesse d'exécution souvent remarquable, consistent en lignes courbes concentriques, en lignes droites, en lignes brisées, arquées ou sinueuses, plus ou moins parallèles, et formant des dessins disposés un peu dans tous les sens, sans ordre apparent.

Parmi ces innombrables tracés linéaires, il en est quelques-uns qui ressemblent vaguement à des feuilles de pin, à des tiges de blé recourbées, à des arborisations. Seuls sont nettement reconnaissables, dans ce fouillis hallucinant de lignes, la hache et le serpent.

La hache est représentée, de façon très distincte, 33 fois, dont 18 fois sur le même pilier. Elle est aplatie, a la forme d'un triangle allongé et rappelle les belles haches en pierre polie de la fin du Néolithique. Dans la partie inférieure du 8^e pilier nord, trois serpents ondulants se dressent sur leur queue; à gauche du premier serpent deux haches et, à droite du troisième, une autre hache, représentée, comme celles de gauche, la pointe en bas.

Toutes ces haches sont sans manche. La hache emmanchée n'est figurée qu'une fois à Gavrinis, et ce n'est pas sur l'un des nombreux piliers gravés, mais sur une pierre isolée, placée horizontalement au-dessus d'un pilier.

La spirale, qu'on n'a rencontrée en France sur aucun autre monument de cette époque, apparaît, plus ou moins régulièrement dessi-

(1) Prosper MÉRIMÉE : *Notes d'un Voyage dans l'Ouest de la France*, Paris, 1836.

(2) D^r G. DE CLOSMADÉUC : *Gavrinis*, Vannes, 1887. Trois fragments de haches en diorite furent trouvés dans le voisinage du tumulus.

(1) Cette ferme est construite sur l'emplacement d'un monastère, à 100 mètres environ du galgal. Le docteur G. de Closmadeuc y découvrit un Christ de style byzantin du XIII^e siècle et des sarcophages faits de dalles brutes.

née, sur trois piliers. Ce signe fut très répandu en Irlande à l'âge du bronze, et l'on a prétendu qu'il nous était venu d'Outre-Manche, comme si la spirale ne pouvait naître fortuitement sous le burin d'un artiste, habitué à sculpter des courbes concentriques de tous genres.

Mais ce qui caractérise essentiellement l'art ornemental de Gavrinis, ce sont les lignes onduleuses, qui se superposent horizontalement, et surtout les lignes semi-circulaires, ellipsoïdales, en fer à cheval, qui s'insèrent, de plus en plus réduites, les unes dans les autres, pour former des dessins aussi variés qu'énigmatiques. Ces motifs linéaires, très souvent d'un bel effet décoratif, sont reproduits à profusion sur tous les piliers, et plusieurs de ceux-ci en sont exclusivement ornés.

Prosper Mérimée, qui, le premier, parla des signes gravés de Gavrinis, les compare aux « ornements bizarres et compliqués que les naturels de la Nouvelle Zélande s'impriment sur le visage et plusieurs parties du corps ». Et il se demanda si les diverses combinaisons de traits, dont sont couvertes les pierres de Gavrinis, ne seraient pas la reproduction de tatouages ayant désigné des chefs ou des tribus (1).

Henri Martin (*Etudes d'Archéologie celtique*, 1872) est tenté de reconnaître « dans ces cercles indéfiniment agrandis, dans ces séries progressives, l'emblème des cycles sans fin de l'existence et de la transmigraton des âmes, cette doctrine fondamentale du druidisme ».

Depuis lors, nombreux sont les sàvants qui, donnant libre cours à leur imagination, se sont efforcés de pénétrer le mystère de Gavrinis.

M. Abel Maitre, en 1884, et, plus récemment, M. Eugène Stockis, ont vu, dans ces courbes concentriques, des dessins papillaires digitaux, agrandis. La ressemblance, incontestablement, est frappante; mais s'il s'agissait, comme le remarque M. Georges Goury, d'évoquer l'importance qu'avait, chez nos lointains ancêtres, le culte de la main, pourquoi n'avoir pas reproduit la main elle-même, au lieu d'une de ses parties les plus infimes ? (2)

M. Luquet, qui assimila les dessins scutiformes de l'allée couverte des Pierres Plates, à Locmariaquer, à une schématisation de la figure humaine, reprend son idée à propos des tracés semi-circulaires de Gavrinis, qu'il considère comme des stylisations anthropomorphiques de plus en plus simplifiées (3).

D'autres auteurs, moins imaginatifs, ont vu, dans ces ensembles de traits, si diversement combinés, des remous de vagues, des cimes mamelonnées, des galeries de mines... Pour M. et M^{me} Saint-Just Péquart, « toutes ces lignes ondulées, brisées, semi-ellipsoïdales, etc., sont des motifs purement décoratifs, tracés par les graveurs selon leur mentalité, leur habileté et leur goût respectifs » (4).

L'énigme que posent les signes gravés de Gavrinis est, comme on le voit, loin d'être résolue. Mais il en est une autre, non moins troublante, offerte à notre sagacité par ce singulier monument.

Au centre du premier support de la paroi gauche de la chambre, une gorge horizontale et profonde est creusée dans l'épaisseur du

(1) Prosper Mérimée : ouvrage cité.

(2) Georges Goury : *L'Homme des Cités lacustres*, t. II, p. 575, Paris, 1932.

(3) Luquet : *Revue de l'Ecole d'Anthropologie*, 1909 et 1910.

(4) Marthe et Saint-Just Péquart et Zacharie Le Rouzic : ouvrage cité.

granit; deux demi-anneaux, sculptés dans la pierre, mais ne faisant pas saillie, divisent l'ouverture de cette gorge en trois orifices circulaires. Par ces trous, on peut passer le bras entre les anneaux et le fond de la cavité.

« L'usage de ces deux anneaux est un mystère », écrivait, en 1836, Prosper Mérimée. Les explications qu'on a tenté d'en donner n'en sont que plus nombreuses. En voici quelques-unes rapportées par le D^r G. de Closmadeuc.

Pour les uns, ces anneaux en pierre servaient à attacher les victimes destinées aux sacrifices. D'autres ont prétendu que le dolmen de Gavrinis était un lieu d'initiation, où se célébraient des mystères; aux anneaux de la chambre était lié le postulant qui, avant d'arriver à cette dernière épreuve, en avait déjà traversé plusieurs en parcourant à tâtons la longue galerie obscure. On a supposé aussi que la gorge, qui s'enfonce derrière les anneaux, était un réservoir pour l'eau lustrale, ou bien encore une lampe, pourvue de trois luminons (1).

Ces deux dernières interprétations m'étaient venues spontanément à l'esprit, lors de ma visite à Gavrinis; elles paraissent assez vraisemblables, mais alors à quoi auraient servi les deux robustes anneaux sculptés dans le granit ?

Pour nos pauvres mentalités de civilisés, tout n'est que mystère à Gavrinis, et nous devons nous contenter d'admirer la science des architectes, qui construisirent, pour l'éternité, ce monument magnifique, et la patiente habileté des graveurs, qui le couvrirent d'une stupéfiante floraison de signes, dont le sens sacré s'est, hélas! perdu au long des âges.

LE PETIT MONT

Le tumulus ou, plus exactement, le galgal du Petit Mont se trouve au sud du bourg d'Arzon, sur le point culminant d'une petite presqu'île, que baignent l'Océan et la baie de Croisty. Il est de forme ovale et mesure 60 mètres de longueur sur 50 mètres de largeur à la base. Il recouvre, dans sa partie orientale, un dolmen à galerie, dont l'entrée est située à l'est.

Ce dolmen était déjà, lors des premières fouilles connues, dans un fort mauvais état. Il possède encore 18 supports, dont 10 pour la chambre et 8 pour la galerie, mais toutes les tables, sauf une sur la chambre, ont disparu. La chambre est à peu près carrée; sa hauteur varie de 1 m. 65 à 1 m. 90.

Il fut fouillé en 1865 par Louis Galles et de Cussé, qui y découvrirent une hache-marteau en diorite, de nombreux tessons de poterie unie ou ornementée, dont quelques-uns provenant de vases caliciformes, et trois petites perles en callais. Deux monnaies gauloises furent trouvées dans la galerie, ce qui indique que le monument fut violé dès une haute antiquité. Il fut restauré en 1905 pour le compte de l'Etat; les piliers manquants ont été remplacés par des murets de pierres sèches.

Tous les piliers de la chambre et les deux premiers de la galerie, près de l'entrée de la chambre, sont ornés de dessins gravés en creux. Plusieurs de ces dessins rappellent les tracés linéaires de

(1) D^r G. DE CLOSMADÉUC : *Sculptures lapidaires et Signes gravés des Dolmens dans le Morbihan*, Vannes, 1873.

Gavrinis, mais ce ne sont que des ébauches, grossièrement exécutées, où n'apparaît aucun souci d'agencement harmonieux (1).

Sur l'un des supports, à l'entrée de la chambre, sont figurées deux haches triangulaires emmanchées. Ces haches, dont la partie supérieure du manche se relève en forme de crosse, ont été dessinées et sculptées avec soin; elles ne sont accompagnées d'aucune sculpture, particularité déjà constatée à Gavrinis, et qui témoigne de l'importance rituelle attachée à ce signe par les décorateurs de dolmens.

La roue, symbole du culte solaire, est représentée sur deux piliers du Petit Mont, avec une précision et une ampleur qu'on ne rencontre sur aucun autre monument mégalithique. Elle se compose d'une cupule centrale, d'où partent, régulièrement espacés, des rayons aboutissant à un grand cercle périphérique.

La plus belle de ces roues a 50 centimètres de diamètre. Elle trône au-dessus d'un enchevêtrement de lignes brisées, dont la signification nous échappe, mais qui représente peut-être l'agitation des vagues de l'Océan. Au-dessus de la roue, d'autres dessins, où figurent, semble-t-il, un serpent et une barque, complètent l'ornementation du pilier.

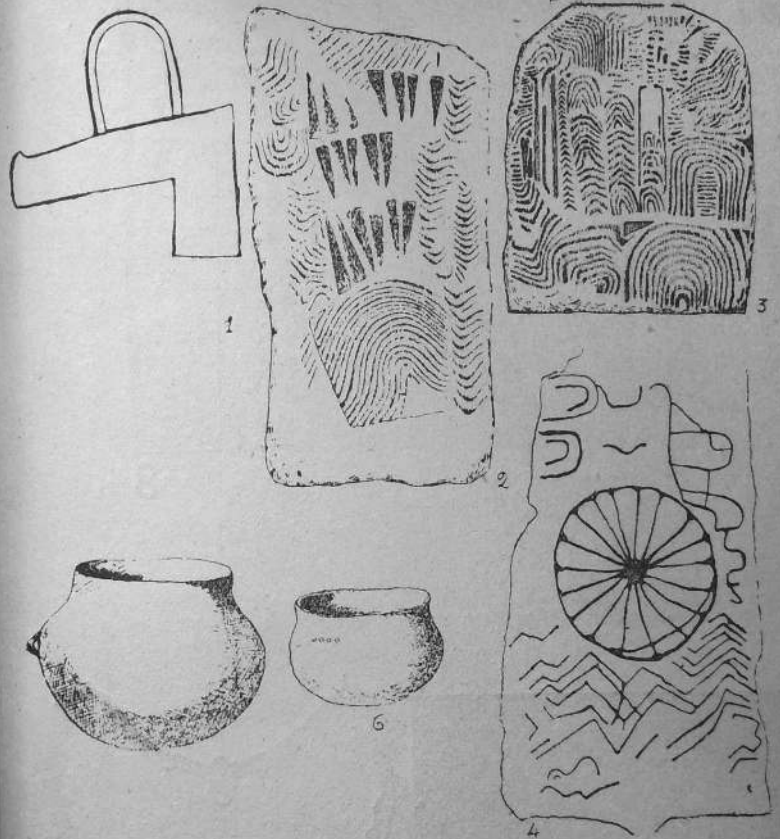
La seconde roue est incomplète; le côté droit de la pierre, sur laquelle est est gravée, a été brisé, et un segment de la roue a disparu avec la brisure. Cette représentation solaire est accompagnée de figurations, dites topographiques, analogues à celles gravées sur les piliers de Kercado.

Un autre support, qui fait partie de la paroi gauche de la chambre, est également d'un grand intérêt. Il porte, au milieu de signes gravés en creux, une sculpture légèrement en relief, représentant deux pieds nus, vus par la plante. Ces pieds, longs de 24 centimètres et larges de 10 centimètres et demi, sont dans la position d'un corps allongé sur le dos. C'est la seule figuration humaine que nous offre l'ornementation, si abondante et si variée, des dolmens morbihannais. Et ces pieds, d'un réalisme impressionnant, sont encadrés de dessins bizarres, énigmatiques, qui ne nous rappellent aucun objet connu.

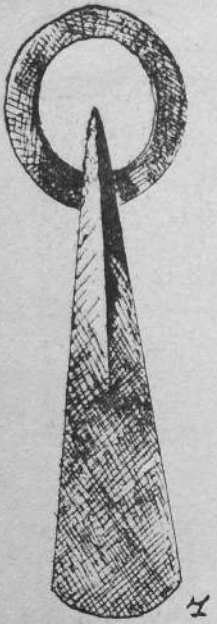
Seul émerge de ces ténèbres une sorte d'écusson, qui repose, tel un château arrière, sur un trait horizontal, fortement accentué, et relevé en forme de proue. Il semble bien que l'on se trouve en présence d'une barque, d'une barque destinée, vraisemblablement, au voyage dans l'Au-delà. Mais tant de mystère plane sur l'ensemble de ces sculptures qu'on n'ose se prononcer. C'est, comme l'écrit G. de Closmadeuc, « l'inconnu dans toute sa plénitude ».

(A suivre.)

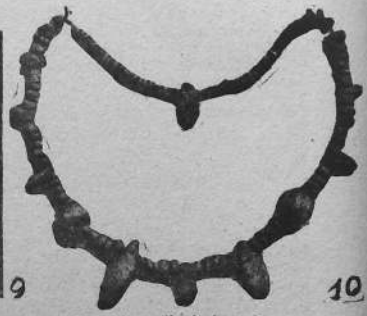
(1) Voir le *Corpus des Signes gravés*, de PÉQUART et LE ROUZIC.



1. Kercado. Contours gravés en creux d'une hache-charrue, d'après le *Corpus des signes gravés*. — 2 et 3. Gavrinis. Supports gravés, d'après les moulages du Musée de Saint-Germain. — 4. Le Petit Mont. Support gravé, d'après le *Corpus des signes gravés*. — 5. Le Moustoir. Coupe longitudinale du tumulus, d'après René Galle. — 6. Le Moustoir. Vases en terre, d'après Paul du Chatellier. Musée de Vannes.



8



9

10

7. *Mané-er-Hroëk*. L'anneau-disque et la hache, tels qu'ils étaient placés au moment de leur découverte. Quart de la grandeur réelle. Musée de Vannes. — 8. *Mané-er-Hroëk*. La stèle gravée, d'après O. Montelius. — 9. *L'île Longue*. Support gravé, photo Le Rouzic. — 10. *Tumiac*. Collier en callais, composé de 10 grains et de 10 pendeloques. Musée de Vannes.



(Photo Laurent Nel, Rennes.)
Tumulus de Tumiac



(Photo Le Rouzic, Carnac.)
Tumulus du Mont-Saint-Michel,
vue prise du côté nord.



CHEZ LES SPHYNX

par F. TALDIR JAFFRENOU.

(suite et fin.)

APRÈS L'ARMISTICE

Nous arrivâmes à Caudry le 12 novembre.

La III^e Armée britannique était désignée comme « armée de réserve ». Les I^e, II^e, IV^e Armées marchaient sur les talons des Allemands.

Caudry est une grande ville industrielle, dont presque toutes les maisons étaient vides. En cherchant bien, je trouvai à me loger chez M^{me} Hégo, boulangère au 222 de la rue de Saint-Quentin. Son mari était prisonnier en Allemagne depuis la chute de Maubeuge (août 1914). Je fus le premier à annoncer à cette femme la fin de la guerre. Elle n'en croyait pas ses oreilles. Elle appela des voisins, je dus expliquer tout au long ce qui s'était passé, car aucun journal n'avait pénétré à Caudry depuis quatre ans. Je remarquai que la joie de ces Nordiques n'était pas exhubérante, car d'autres soucis les tenaillaient aussitôt :

— « Quand aurons-nous à manger à notre faim ?... Quand nous rendra-t-on des meubles ?... Quand réparera-t-on nos portes et nos fenêtres ? Quand reviendront ceux et celles qui ont été enlevés ?... Quand nos usines détruites remarqueront-elles ?... »

Les Caudréennes restèrent graves : l'allégresse des militaires ne pouvait leur faire perdre de vue que leur lutte à elles n'était pas finie.

Le bureau de la « Mission Française » s'installa dans un rez-de-chaussée vacant, voisin du château de M. Postry, ancien négociant en dentelles, 43, rue de Saint-Quentin.

Cet industriel, d'un âge avancé, mais encore vigoureux, nous fit les honneurs de sa demeure, et nous offrit un peu de café. Il m'a fait le récit suivant :

— Dès le premier jour de leur entrée à Caudry, dit-ill les Allemands s'installèrent dans ma maison comme chez eux, sans politesse ni excuse. Depuis, ma maison fut choisie comme logement par des généraux ou à tout le moins des colonels. Ces officiers et leur suite occupaient le corps du château. Je fus autorisé, avec ma vieille bonne, à demeurer dans ce petit pavillon annexe que vous apercevez, d'où je pouvais contempler en pauvre les fêtes qui se donnaient tous les soirs dans mes salons.

Un jour vint, de 1917, où l'on me défendit de sortir. On me gardait à vue. Le lendemain, on m'annonça que j'étais désigné comme otage, de faire immédiatement ma valise, et de partir. Sur la place, je fus compris dans un groupe de quatre autres industriels, otages aussi.

Nous traversâmes la Belgique et l'Allemagne et l'on nous enferma au camp de Vilna, en Courlande, où 500 Français et Françaises étaient déjà parqués pêle-mêle.

Dire les souffrances que des vieillards comme moi avons enduré dans ce camp pendant six mois serait impossible. En fin 1917, je fus rapatrié. Pendant mon absence, un état-major allemand avait pris possession du pavillon du château, comme du reste, et comble d'infortune, je dus me loger dans ma cave.

Comme j'osais un jour implorer une chambre, car j'étais malade, un officier me répondit : « Nous sommes chez nous ici. »

Je végétais ainsi jusqu'à la grande bataille qui nous a délivrés de ces insolents. Ah ! Messieurs, pouvez-vous vous imaginer quelles ripailles firent ces reîtres avant de fuir le camp. Nuit et jour, ce ne fut plus que diners et concerts, puis lorsque l'heure de la retraite fut connue d'eux, qu'ils surent que les Anglais n'étaient pas loin, des camions s'arrêtèrent devant la grille, et la mort dans l'âme, j'assistai au chargement de mon argenterie, de mes tableaux, de mes fauteuils, de ma lingerie, de mes pendules.

Au nombre des grands voleurs qui donnaient des ordres, se distinguait par son zèle un médecin-major...

Pendant le séjour des Allemands ici, continua M. Postry après un silence où nous sentions sourdre ses larmes, les hommes devaient tirer le chapeau en passant un officier dans la rue. Les femmes devaient faire un signe de tête et leur céder le trottoir.

Toute infraction égalait une peine d'amende ou de prison.

Quant aux enfants, gifflés et coups de pied.

Les réquisitions ne s'arrêtaient pas. La population se trouva dénuée bientôt de tout.

Peu avant la victoire anglaise, ils exigèrent que les habitants avertis s'éloignassent des dangers de la bataille : cette fausse humanité cachait leur projet de piller sans contrôle. Mais à ce moment, leur autorité rencontrait des gens qui regimbaient, qui se cachaient ; le désarroi était si grand, qu'ils ne pouvaient veiller à la stricte exécution de leurs ordres. C'est pourquoi, le tiers des habitants de Caudry, quoique mourant de faim, demeurèrent gîtés dans leurs foyers... »

De tels récits, si sincères, enregistrés sur le vif, avant que les impressions n'eussent eu le temps de se déformer, seront des documents en regard de toute espèce de disculpation que les rhéteurs germains pourront essayer de présenter plus tard.

⋮

Le soir du 12 novembre, l'armée organisa des réjouissances pour les Caudréens. Une *Band* (fanfare) donna un concert ; le Génie lança des fusées du square de l'hôtel de ville ; des rondes et des farandoles rassemblèrent les femmes de Caudry et les tommies jusqu'au petit jour. Mais ce fut une fête sèche. Impossible de se désaltérer. Nulle part ni boisson ni liqueurs. Fermés tous les estaminets, ou vides. On se croirait dans un pays distant de mille lieues du reste du monde où l'on a des hôtels, des bars, des théâtres, des boutiques, où il se fait des achats et des ventes.

Le Ravitaillement anglais pourvut à tout. Il fit des prodiges pour que personne ne manquât du nécessaire. Le Q. G. mit en service une machine à main à l'aide de laquelle des typographes volontaires imprimèrent une petite feuille qu'on nomma *The Daily News Sheet*, tirée à une centaine d'exemplaires, et que des *runners* envoyèrent chaque matin aux Q. G. des brigades et des bataillons voisins, où ils étaient affichés.

Le 13 eut lieu un service d'actions de grâces dans l'église de

Caudry. Ensuite, un *thé* fut offert à tous les civils qui voulurent en profiter dans un vaste immeuble qui servait de *Kasino* à MM. les officiers allemands.

Pendant quelques jours, ce fut un défilé ininterrompu de civils au bureau de la « Mission ».

Même légitime désir : rentrer dans sa maison. Pour Caudry, on put leur donner satisfaction, en parlementant avec les Anglais, qui étaient bien obligés de se loger eux aussi, mais pour les villages voisins, nos moyens de transport étaient limités. Guillaume Quénet (1) s'employa à ce service avec une abnégation absolue. Il s'ingénia à découvrir des véhicules de tringlots allant dans toutes les directions, il y chargeait d'office les plus vieux, les plus vieilles, avec leurs baluchons, les enfants, les éclopés. Tous ces résidus humains, éternelles victimes des sociétés qu'elles soient, lui baisaient les mains, lui rendaient mille bénédictions.

Mais il n'y avait pas que les pauvres gens à être pressés de réemménager. Les « gros » eux aussi, voulaient rouvrir leurs magasins.

Un brasseur, M. Lemaire-Desfossés, vint nous supplier de faire quelque chose pour remettre sa malterie en marche. Hélas ! Impossible avant longtemps. Les Allemands avaient emporté les cuves et les tuyauteries.

∴

Mes fonctions n'étant plus très déterminées, depuis que la Signalisation en campagne chômait, le lieutenant Duffit me demanda si je voulais être détaché à la Station d'Evacuation des Blessés n° 49, dite *Casualty Clearing Station*.

Le médecin-major de cette ambulance commença, comme il était de règle chez les Britanniques, en guerre comme en paix, par la présentation qui se dit en anglais *to introduce*. Ce préliminaire est si important, qu'on raconte que trois gentlemen anglais, se trouvant un jour descendus dans un hôtel éloigné de leur île natale, restèrent obstinément sans se parler, parce que personne ne les avait « introduits » l'un à l'autre.

La présentation eut lieu au cours d'un *five o'clock tea*, auquel assistèrent solennellement les cinq médecins de l'ambulance n° 49, et les deux padres ou chapelains, le protestant et le catholique. Le père catholique se montra particulièrement serviable. Il m'entraîna bras dessus bras dessous vers son appartement où il lui avait installé une couchette, et me désignant la chambre voisine :

— « Vous serez là, me dit-il, à deux pas de votre service. »

Je retournai à l'hôpital.

Un major cérémonieux me fit faire le tour des salles.

Dans l'une les lits de camp étaient occupés par des blessés civils (*civilians*) contusionnés, accidentés, gazés, au cours de la retraite ennemie. Il y avait aussi des femmes tuberculeuses, des enfants rachitiques, victimes de quatre années de privations.

Des *nurses* (Croix-Rouge) les soignaient avec douceur, avec égards, mais il leur fallait un interprète. Je remplis cet office pendant quelques jours, puis, le *Town Major* de Viesly ayant demandé d'urgence un coadjuteur français pour le seconder dans la remise en état de la dite commune, on m'ordonna de m'y rendre par mes propres moyens.

(1) De Quimper : il était rédacteur à la Préfecture, et a collaboré à *An Oaled* avant sa mort, survenue en 1930.

Sac au dos, je vins planter sur la place de Caudry, espérant un camion automobile se dirigeant vers Denain. Je montai dans un et il me débarqua à Viesly, qui est à 8 kilomètres au nord de Caudry. C'est une agglomération industrielle où l'on fabriquait des céramiques, des carrelages, des courroies, ainsi que du tulle. Une population laborieuse et aisée de 7.000 âmes vivait dans ce « village » que nous, Bretons, nous appellerions une ville. Seulement, les maisons sont toutes sans étage, et les rues allongent de tous les côtés leurs petites boutiques.

Mais Viesly de fin 1918 n'était plus celui de 1914. Plus d'industrie, plus de commerce, rien. Une population clairsemée, pauvre, dans des maisons branlantes, ouvertes à tout vent, sans meubles, sans vêtements de rechange.

Un régiment de *Royal Horse Artillery* cantonnait à Viesly. Le commandant de la place ou *Town Major*, homme âgé, du grade de lieutenant en premier, était aux cent coups devant la tâche inextricable qui était dévolue à son incompétence naturelle. Depuis huit jours il était pendu au téléphone, réclamant un interprète qui le déchargeât de ses relations avec les *Civilians*.

Ma première visite fut pour lui. Il s'était installé chez le fonctionnaire-maire, nommé par les Allemands, M. Derbécourt.

— « Interpréter Jaffrenou, Sir. »

— « Lieutenant Wooley, Sir. »

Les interprètes répondaient au titre de Sir, les officiers anglais étant assez bien élevés pour les considérer comme leurs pairs, bien que la République eût négligé de les doter d'une ficelle, sans doute parce qu'elle avait perdu de vue ces quelques 2.000 hommes, trop fiers pour réclamer.

Le lieutenant Wooley pouvait avoir 40 ans. Il en portait plus. Il était chauve, voûté, rubicond, avec des yeux en boules de loto, qui larmoyaient et souriaient tour à tour. Il était Londonien. Notre première entrevue fut correcte, toute de raideur, chacun se dominant pour garder la première qualité *british*, le flegme.

— « Avez-vous trouvé à vous loger ? »

— « Pas encore. »

— « Et bien, logez-vous d'abord. Ce soir nous recevons 2.000 artilleurs de plus. Il faudra que nous les logions dans le village. Ennuyeux, n'est-ce pas ? »

— « Je vais m'en occuper, Sir, soyez tranquille. »

Cette assurance fit s'épanouir la figure du *Town Major*.

Après quelques essais infructueux pour me caser, je tombai chez les époux Afflard. Afflard était un géant manchot — mutilé du travail avant-guerre, — qui exerçait la profession de roulier, comme on dit dans le Nord (commissionnaire en voiture). C'était un homme de 40 ans environ, et sa femme, aimable et plantureuse, en portait 35. Ils avaient un garçonnet, âgé de 10 ans, qui occupait un lit-cage dans une chambre de débarras, et qui me céda ce coin pour aller dans la chambre commune.

Aussitôt je m'occupais du cantonnement du régiment d'artillerie.

Le soir venu, je rapportais aux Afflard une pleine musette de conserves anglaises, corned beef, confitures, biscuits, paquets de thé. Quelle aubaine !

M^{me} Afflard voulut tout de suite en faire profiter voisins et voisins. Il y eut une dinette où « Monsieur l'Interprète » fut le chou-chou de la compagnie. La conversation roula, comme toujours, sur les horreurs commises par les Boches.

Mais ici, j'ouïs un autre son de cloche.

Ce n'est pas seulement à l'ennemi qu'allait leur ressentiment, mais à leurs concitoyens qui s'étaient faits ses auxiliaires.

Était-ce possible ?

Ah ! certes, si des preuves ne m'en furent pas souvent apportées par la suite, comment l'eus-je admis ? Mais il fallait se rendre à l'évidence. Un Tel, un Tel, avaient accompagné les « diables verts » (surnom donné aux gendarmes allemands) dans leurs perquisitions.

Un Tel, en trahissant, en dénonçant, obtenait des faveurs de la *Kommandantur*. Une Telle était une « fille à boches ».

Le travail ne me manquait pas ; d'un bout à l'autre du village, on m'appelait pour trancher un différend entre troupe et habitant.

Un soldat ayant brûlé un bois de lit pour faire du feu, la femme Ruel, la propriétaire, se répandit en malédictions qu'heureusement l'Anglais ne comprenait pas.

— « Ils sont pire que les Boches !

— « Madame, ne dites pas cela. Ils vous ont délivrés...

— « C'est vrai », reconnût-elle, confuse.

Le roulier Afflard n'a subi aucun dégât chez lui. Quand il se fut enhardi à parler, l'hercule manchot me dit :

— « Dans votre lit couchait un Boche, un infirmier que c'était.

Je crois bien que ça devait même être un ecclésiastique. Avec lui, j'étais tranquille, vu qu'il était bien honnête. D'abord, j'ai pu tout à mon aise fabriquer, avec des caisses, une double charpente dans mon grenier, où j'ai caché mes harnais, des objets de métal, du linge, du houblon. Ensuite, quand vint le jour de l'évacuation, je m'en allais jusqu'à Solesmes en traînant un petit chargement sur une brouette, avec ma femme et mon gars. Mais mon infirmier m'avait dit : « Partez sans crainte, je resterai ici le dernier, et personne ne touchera à vos affaires. » Effectivement, quand nous sommes revenus après l'Armistice, j'ai trouvé tout en place. »

Deux cas de folie m'ont été signalés à Viesly : une jeune fille de 22 ans, que j'ai fait envoyer à Lille, où elle a été internée, et un cultivateur de la Rue Brûlée, Victor Canonne, qui a été évacué sur Caudry. On attribue ces démences à l'ébranlement nerveux, et aux sévices endurés. Canonne avait passé longtemps en prison pour dissimulation de beurre et d'œufs.

Car point n'est besoin de répéter que l'habitant n'avait droit à RIEN du tout. Ce qu'il produisait ou ce que ses vaches, ses poules, produisaient, étaient à l'Allemand, et le tout devait être livré à la *Kommandantur*. De quoi vivaient les gens ?

Point de viande fraîche, mais de la viande frigorifiée, non pas fournie par l'envahisseur, — cela même ne sera pas porté à son actif dans l'Histoire, — mais par les soins d'un Comité Hispano-Américain, œuvre humanitaire dont le siège était en Belgique, et qui avait pris la charge d'empêcher les Français du Nord de mourir d'inanition.

Les Allemands avaient encore inventé une manière ingénieuse de dragner de l'argent. Tout d'abord, ils imaginèrent diaboliquement un truc pour faire sortir l'or, l'argent et le billon des bas-de-laine. C'était le truc des amendes. Les gendarmes frappaient d'amendes les particuliers pour un rien, et celles-ci devaient être payées en espèces sonnantes, ou c'était la prison. Ainsi fut aspiré tout le métal.

Quelquefois, c'était la collectivité qui était frappée. Pour avoir jeté quelques vivres à des prisonniers anglais de passage, Viesly fut

condamné à 2.000 marks de contribution. Quatre otages furent saisis, et restèrent sous menace de mort, jusqu'à paiement *en or*.

M. le Curé eut 1.000 marks d'amende pour un sermon jugé répréhensible. Afflard, 30 marks pour n'avoir pas balayé devant sa porte.

Autre source de revenus : les passeports.

Vous aviez besoin de faire un kilomètre hors du patelin, passeport dont le coût variait suivant la distance, le motif, la tête du quémendeur.

En 1916, lorsqu'il n'y eut plus un sou, les Municipalités furent invitées à émettre des « bons », qui seraient valorisés à la signature de la paix.

Les Viesléens furent en général très dignes devant l'ennemi. Cependant, ils n'étaient pas tendres pour le maire, Derbécourt, qui, à ce qu'ils affirmaient, avait, au prix de marchandages, obtenu que son fils ne fut pas soumis au « travail forcé ». Certains cultivateurs gagnèrent de l'argent à faire de l'élevage pour l'Allemand.

Les pays envahis verront se greffer plus tard sur ce chapitre bien des dénonciations, bien des discordes. Il y aura lieu de discerner avec prudence le vrai du faux, les accusations dictées par la haine politique des véritables concussions.

Les quelques menus services que j'ai pu rendre m'ont valu une certaine popularité dans le village. Aussi étais-je l'objet de nombreuses invitations à « prendre un' tiot café ».

Le boucher Ruel, ayant été chargé de découper la viande fournie par le Ravitaillement, et n'ayant pas le moindre couteau, se trouva si heureux que je lui procurasse une baionnette anglaise (ces baionnettes étaient tranchantes), que je devins l'intime de la maison, où deux accortes filles mettaient un rayon de grâce naïve.

Un soir il me dit :

— « Nous allons prendre l'apéritif ? »

Je sursautais. Un apéritif à Viesly ?

— « Un Banyuls, fit le boucher, un vrai d'avant-guerre. Suivez-moi. »

Il me conduisit à la ferme des Laigle-Pluchard, située un peu hors du village, où l'on venait de déterrer une cachette de bouteilles.

On appelait ça « mucher » dans le Nord. *Du vin mûché*, du vin caché, avait une valeur centuplée, car il avait passé sous la barbe des Boches.

Un autre soir, vers 6 heures, les Afflard et moi nous étions à table, lorsqu'on frappa à la porte.

Entra un soldat français du 8^e génie, venant en permission de trois jours de Givet (Ardennes), pour voir sa famille. On le croyait tué, car depuis le mois d'août 1914, il n'y avait eu de lui aucune nouvelle. Il me dit s'appeler Demuriez, et me montra son titre de permission. C'était le premier soldat français bleu-horizon que voyaient les Viesléens. Lorsqu'il fut sorti pour se rendre à sa maison, Afflard me dit :

— « Le pauvre gars n'a pas de chance.

— « Comment ? Il me semble au contraire que...

— « Oui, mais je veux parler d'autre chose. Rapport à sa femme, qu'est fautive.

— « Fille à Boches ?

— « Nain, mais c'est tout comme. Comme on croyait bien que Demuriez ne reviendrait plus, elle s'a mise en ménage avec un vieux de 60 ans, et elle en a eu un du bonhomme.

— « Mais alors, ça va être le drame tout à l'heure. Je dois y courir.

— « Nain, ils ont caché le fût et l'ont confié à un frère. Demandez ne saura rien ch'te fois-ci. Plus tard, ça sera ben assez tôt. »

..

Le 25 novembre, l'officier agricole Villard, de Caudry, me prescrivit de faire une enquête pour la Direction des Etapes sur l'état des récoltes de betteraves de Viesly, et de prévoir les besoins de la commune en chevaux de labour.

J'ai provoqué une réunion des cultivateurs à la salle de la mairie pour fixer l'étendue de leurs cultures et leurs demandes d'animaux. M. Vibrant, premier adjoint, briquetier, présidait. Mais surgit un conflit inattendu.

— « Nous refusons de travailler pour les cultivateurs, s'écrièrent quelques ouvriers agricoles, pour quarante sous par journée qu'ils nous offrent. Nous ne rentrerons pas à ce tarif les betteraves ni la récolte restée dehors. Les cultivateurs se sont débrouillés avec les Boches et leur ont vendu leurs produits. Nous, nous sommes dénués de tout... »

Je propose qu'on transige à cent sous, l'argent ayant diminué de valeur en France. Obstination, lamentations des cultivateurs. Enfin l'on tomba d'accord à quatre francs.

La même enquête agricole me conduisit à Briastre : récoltes en suspens ; état des cultures ; animaux domestiques à fournir.

L'adjoint au maire, M. Delporte, exprima l'opinion qu'il serait impossible de commencer la réorganisation de la culture, tant que les troupes anglaises occuperaient le pays. Celles-ci prenaient pour leur usage les maigres ressources en paille et foin que les Allemands n'avaient pu emporter.

Un conflit a opposé à Briastre M. Lengrand, maire, et le capitaine Wills, de la *Labour Company*. Celui-ci aurait enlevé son foin, mais j'ai fait un rapport aux fins d'indemnité.

Satisfait, M. Lengrand m'a fait visiter sa ferme et son château. Celui-ci abrita toujours des officiers supérieurs allemands.

Or, avant de partir, voici exactement rapporté ce que ces *Officiers Supérieurs* (qui auraient dû, dans une autre armée, être l'élite de l'intelligence) ont fait.

Chaque canapé, chaque fauteuil ont eu leur garniture cisailée, coupée au couteau. Les portraits de famille et les tableaux suspendus aux murs ont servi de cible aux revolvers des meilleurs tireurs. La réserve de pommes de terre a été transportée sur le fumier de la cour, pour qu'elles y pourrissent. Enfin, le bouquet, qu'on aurait tort, dans les régions non occupées par les Allemands de prendre pour une facétie ou une légende, un étron fut déposé dans tous les récipients de cuisine.

Après avoir passé deux jours à Briastre pour ces enquêtes, je revins à Viesly, et ma première visite fut pour le Town Major, devenu tout à fait familier.

Je le trouvais dans son bureau, en train de passer un savon à son *batman* (ordonnance), le *private* (2^e classe) Mac Kwin, Ecossais des Lowlands.

Je lui rendis compte du conflit de Briastre entre le maire et le capitaine Wills. La morgue britannique se réveilla en lui. Il me fit remarquer que lorsqu'un officier de Sa Majesté était en cause, il convenait que la contrepartie de l'enquête fut confiée à une com-

mission d'Anglais. Je reconnus le bien-fondé de son opposition, et le Le Town Major, ayant obtenu une satisfaction d'amour-propre, m'offrit un verre de Scotch Whisky, qu'il avait toujours à portée de la main dans un placard.

..

Au début de décembre vint l'ordre tant attendu des Tommies de la III^e Armée. Départ pour la rive gauche du Rhin. On ne laisserait dans le Nord qu'un corps de Services, chargé de ramasser et d'évacuer le matériel sur l'Angleterre, avec Q. G. à Abbeville.

Et qu'allait-on faire de nous, interprètes ?

Notre rôle n'était-il pas fini avec la guerre ?

Pensait-on, à Paris, à nous récupérer, nous aussi ?

Il était probable que non.

Aussi, le Commandement britannique nous offrit-il courtoisement le choix entre un séjour en pays rhénan ou notre maintien en France dans les fonctions administratives des régions reconstituées.

Les plus jeunes de nous, dont la démobilisation apparaissait éloignée, choisirent avec empressement la première proposition.

Quant à ceux des classes territoriales, dont j'étais, la sagesse leur commandait d'attendre sur place les rappels aux dépôts et la mise en congé définitif.

Je m'arrêtai à cette solution, et la « Mission » me rappela à Caudry, où je fus attaché à la succursale de la sous-préfecture de Cambrai.

Le défilé des troupes, — infanterie, artillerie, cavalerie, — de la 37^e Division, se dirigeant vers Cologne, fut un spectacle que je n'oublierai jamais.

Cuivres astiqués et brillants, équipements et harnachements remis à neuf, uniformes impeccables, l'arme à la bretelle, les vainqueurs de la guerre avaient fière allure. Il se dégageait de ce long ruban khaki, où aucun flottement n'apportait cette note de laisser-aller qui choque dans certaines troupes fatiguées, une impression de force ordonnée, calme, invincible.

Cependant, aucune forfanterie dans les regards ni dans les attitudes ne distinguait ce défilé d'une marche-manceuvre. Nul n'eut cru que ces tommies venaient de combattre sans répit depuis trois mois, et qu'ils avaient les premiers franchi la ligne que l'on disait imprenable : la *Hindenburg-stellung*.

Je les suivis longtemps du regard.

Et, quand ils eurent disparu dans le lointain de la route rectiligne de Maubeuge, je ne pus m'empêcher de ressentir un grand vide. Je m'étais incorporé à cette Armée Britannique qui m'apparaissait une Armée de Libres Citoyens, de Soldats « à titre temporaire » qui, sans se payer de mots, s'étaient rangés à côté des Français et des Belges, parce que la *fidélité à la parole et le respect des contrats* est un principe essentiel de leur race.

Je n'ai rencontré chez les Anglais aucune de ces âmes vulgaires si communes dans la soldatesque d'autres pays.

La main à la visière, je saluai l'arrière-garde et le drapeau de l'*Union Jack* qui flottait au milieu du dernier régiment. Au près du général Bruce Williams caracolait à cheval les quatre « Sphynx » de la 37^e entourant le sergent-major Yperson, qui me fit un signe d'adieu...



Comment prononce-t-on le Gallois et le Gaélique ?

par Hippolyte CORBES.

Le magnifique réveil linguistique qui se poursuit actuellement en Bretagne amène l'élite non seulement à étudier de plus en plus notre langue bretonne, mais encore à l'intéresser aux langues de nos frères du Pays de Galles, d'Irlande et d'Ecosse. Un jour viendra, espérons-le, où les bretonnants apprendront le gallois et l'irlandais, comme on apprend au cours des études secondaires le français, le latin et le grec.

An Oaled a publié des textes gallois (voir *Y Clochydd* dans le N° 3 du trimestre 1936, traduit par Taldir; et les poèmes gallois du Moyen-Age présentés et traduits par M. Levot-Bécot).

C'est pourquoi il n'a pas paru inutile de donner ici quelques notions de prononciation, très élémentaires, qui permettront aux lecteurs d'*An Oaled* de se faire une idée approximative de la sonorité des textes qu'ils lisent.

De même, quand ils liront des études sur l'histoire ou la géographie du Pays de Galles, de l'Irlande ou des Highlands, ils ne seront pas déroutés par l'aspect un peu rébarbatif de l'orthographe des noms propres.

Le présent travail paraît d'autant plus nécessaire que toutes les grammaires irlandaises et galloises, sauf une, sont écrites en anglais et donnent la prononciation par rapport aux sons anglais, si étrangers aux sons français ou bretons.

PREMIÈRE PARTIE

GALLOIS

Le gallois ressemble au breton pour le vocabulaire, les mutations, la syntaxe. Seule l'orthographe très différente dissimule cette ressemblance.

L'orthographe galloise est cependant assez aisée à apprendre car, sauf une lettre (y), chaque lettre ou groupe de lettres a toujours le même son.

L'alphabet gallois a 28 lettres ou groupes de lettres dont nous indiquons entre parenthèses l'équivalent en breton :

a, b, c (k), ch (c'h), d, dd (z), e, f (v), ff (f), g, ng (gn), h, i, j, ll (c'h), m, n, o, p, ph (f), r, rh (+h), s, t, th (cz), u (û), w (ou), y (i, eu).

Remarques : I. — VOYELLES :

1°) a, e, i, o se prononcent comme en breton, mais la distinction des brèves et des longues est plus marquée. L'i bref a un son

(1) Y, yr (article), yn (en), fy, dy (adj. possessifs), ys (comme) se prononcent eu, eur, eun, etc.

se rapprochant de e très fermé (é), surtout dans les syllabes finales non accentuées.

2°) w est tantôt voyelle et se prononce ou, tantôt semi-voyelle et se prononce comme w breton. W est à peine entendu dans les combinaisons gwr, gwyl, gwn (gwneud : faire ; gwleib, mouillé) ; Cf. en breton : gwreg, femme.

3°) u se prononce comme i dans le Sud du Pays de Galles ; dans le Nord, lorsqu'il est long, il a conservé un son intermédiaire entre u et û.

4°) y a deux sons : dans les monosyllabes sauf quelques exceptions (1), et dans les syllabes finales des autres mots et auprès d'un w, il se prononce comme l'u Gallois (= i dans le Sud), ailleurs il se prononce eu.

II. — DIPHTONGUES :

Les diphtongues et triptongues sont nombreuses en gallois. Elles se prononcent en articulant rapidement les 2 ou 3 voyelles. Parfois le son de l'une d'elles est légèrement modifié : ainsi ae, oe se prononcent ai, oi, etc...

III. — CONSONNES :

Les consonnes se prononcent comme en breton, sauf c = k ; f = v ; ff = f ; ng = gn ; sauf dans quelques mots où il se prononce : g + n ; h est aspirée ; ph = f ; rh = r + h ; s = s (jamais z), mais si devant une voyelle se prononce ch, prononcés d'une seule émission.

Trois consonnes n'ont pas d'équivalent en breton : dd = th anglais doux dans the (le son breton le plus rapproché est z) ; th = th anglais dur dans : thank you (pas d'équivalent en breton).

Le son breton le plus rapproché est pour le dd, le z ; pour le th, ce serait l'ancien cz du XVIII^e siècle ; ll est un son spécial en gallois ; on l'obtient en prononçant l avec la langue de côté et en soufflant de l'autre côté de la bouche. On peut représenter approximativement ce son par c'hl.

Dans les groupes dl, ml, etc., on insère dans la prononciation une voyelle sourde. Ex. : banadl (genêt) se prononce banad-l.

IV. — ACCENT TONIQUE. ABRÉVIATIONS :

Il est sur la pénultième comme en breton, sauf quelques exceptions, analogues pour la plupart à celles existant en breton.

Il existe dans la langue parlée certaines abréviations. Ex. : y maent hwy yn canu (emaint hi a kana), prononcé régulièrement : eu maent houï eun kani devient dans la conversation familière : mân|ou|n|kani.

V. — MUTATIONS :

Le gallois a, comme le breton, les mutations douce et aspirée. Il n'a pas la mutation par renforcement, mais a la mutation nasale dont il n'existe plus en breton que des vestiges (dans : an nor, la porte ; an neus, pour en deus en Tréguier).

TABLEAU DES MUTATIONS

DOUCE

C (+ k) cath (chat).	G ei gath : son chat (à lui).
P pen (tête).	B ei ben : sa tête (à lui).
T tad (père).	D ei dad : son père (à lui).
G gwallt (cheveu).	— (I) ei wallt : ses cheveux (à lui).
B brawd (frère).	F (= v) ei frawd : son frère (à lui).
D dant (dent).	DD (= z) ei ddant : sa dent (à lui).
M mam (mère).	F (= v) ei fam : sa mère (à lui).
LL (= c'hl) llaw (main).	L ei law : sa main (à lui).
R+ (= r + h) rhieni (parents).	R ei rieni (ses parents).

NASALE

ASPIRÉE

NGH (gn + h) fy nghath (mon chat).	CH (=c'h) ei chath : son chat (à elle).
MH (m + h) fy mhen (ma tête).	PH (=f) ei phen : sa tête (à elle).
NH (n + h) fy nhad (mon père).	TH (=cz) ei thad : son père (à elle).
NG (=gn) fy ngwallt (mes cheveux).	
M fy mrawd (mon frère).	
N fy nant (ma dent).	

Exemple de prononciation galloise.

Ar hyd y nos.	Ar hid eu nos.
(Chant populaire célèbre.)	(Chant populaire célèbre.)
Holl amrantau 'r sêr ddywedant Ar hyd y nos	Holl amrantaï 'r sêr zeuwedant An hid eu nos
Dyma ffordd i fro gogoniant Ar hyd y nos	Deuma forz i vro gogoniant An hid eu nos
Goleu arall yw tywyllwch	Golei arao'hl iou teuweu [c'h]louc'h
I arddangos gwir brydferthwch Teilw'r nef sydd mewn tawelwch Ar hyd y nos.	I arzan-gos gwir breudver- [cz]oue'h Teilw'r nef si mioun ta weloue'a An hid eu nos.

Traduction.

Tous les scintillements (mot à mot : les sourcils) des étoiles disent — Tout le long de la nuit — Voici le chemin qui mène au pays de la gloire — Tout le long de la nuit — L'obscurité est une autre lumière qui montre la vraie beauté, — La famille du ciel est dans le silence — Tout le long de la nuit.

DEUXIÈME PARTIE

GAÉLIQUE

La prononciation de l'irlandais est difficile, car elle varie d'une région à l'autre. De plus, elle diffère de l'écriture. Il ne peut être

(1) Le g disparaît.

question que de donner un aperçu sommaire de cette prononciation.

Les voyelles se divisent en deux catégories : les voyelles larges et les voyelles étroites a, o, u sont larges; e, i étroites. Chaque voyelle peut être longue ou brève. Les voyelles longues sont marquées d'un accent aigu.

Chaque consonne a deux sons suivant qu'elle est large, c'est-à-dire placée près d'une voyelle large (a, o, u), ou étroite, c'est-à-dire placée près d'une voyelle étroite (e, i). Une consonne ne peut se trouver entre une voyelle large et une voyelle étroite ou vice-versa.

Pour empêcher que cela ne se produise dans les dérivations des mots, dans les déclinaisons ou dans les conjugaisons, on intercale des voyelles euphoniques.

Toute consonne surmontée d'un point (ou suivie d'un h) est aspirée.

Les diphtongues sont nombreuses en irlandais et ont d'ordinaire le son d'une voyelle unique.

Quand l'une des voyelles est accentuée, elle est seule prononcée.

L'irlandais se divise en trois grands dialectes : Connaught à l'Ouest, Ulster au Nord, Munster au Sud. Le dialecte de Connaught forme la base de la langue littéraire. Le dialecte de l'Ulster se rapproche assez du gaélique d'Ecosse qui ne forme que depuis le xvi^e siècle une langue distincte de l'irlandais.

TABLEAU DES VOYELLES

Voyelles longues :	Voyelles brèves :
á = â (tirant sur o; cf. anglais : fall).	a = a (tirant sur o); cf. anglais : not).

Voyelles larges :

ó = ô.
ú = ou.

ó = o.
u = ou.

Voyelles étroites :

i = i.

e = e breton.
i = i.

N. B. — 1) Les voyelles brèves ont dans les syllabes non accentuées un son sourd, analogue à l'« obscure sound » des voyelles anglaises dans les syllabes non accentuées; a, o, u deviennent eu.

2) Les voyelles suivies de mh ont un son nasal (comme en breton les voyelles suivies de ñ).

3) Les voyelles suivies de ll, nn, bh, mh sont allongées et même transformées en diphtongues surtout en Munster.

TABLEAU DES DIPHTONGUES

eá = â .	ea = a (cf. français : patte).
aí = â .	ai = a (tantôt son du français patte, tantôt son de l'anglais : not).
éi = ê .	ae = è .
éa = è .	eu = é .
io = i .	ao = é (i en Connaught, eu en Ulster).
óí = ô .	ei = e .
úí = ou .	io = i , quelquefois o.
	oi = o , quelquefois i, ou e.
	ui = i .

ia = ieu (iu breton).
 ua = ou-eu.
 eó = yô (l'accent de eó est souvent omis); eó = ô au début des mots, ou après s.
 eo = yo.
 iù = yoü.
 iu = you.

Triptongues.

aoi = è.
 eoi = yô (ô au début des mots ou après s).
 iai = ieu (ilh).
 uai = oùe.
 iui = you.

TABLEAU DES CONSONNES

h n'est employé que comme signe d'aspiration des *consonnes* ou pour séparer deux voyelles appartenant à des mots différents (dans ce cas h a une légère aspiration).

Labiales :

p = p.
 b = b.

ph = f.
 bh étroit (e, i) = v.
 bh large (a, o, u) = v à la fin des mots; ailleurs = w (parfois muet).

f = f.
 m = m.

fh est muet.
 mh a les mêmes sons que bh et de plus rivalise la voyelle qui précède.

N.-B. — p, b, f, m suivis de ae, ao, ai, oi, ui, aoi = pw, bw, fw, mw.

Gutturales :

c = k.
 (légèrement mouillé devant e, i).

ch large (a, o, u) = c'h breton.
 ch étroit (e, i) = hy (aspiré fortement).

g = g breton (jamais j).
 (légèrement mouillé devant e, i).

gh large (a, o, u) = gamma grec.
 (son guttural spécial plus doux que c'h).

gh étroit (e, i) = y.
 A la fin ou au milieu des mots gh est muet d'ordinaire.

Dentales :

d large (a, o, u) = dh (presque th anglais, doux dans that).
 d étroit (e, i) = dy.
 t large (a, o, u) = th (presque th anglais, dur dans thank).

dh a les mêmes sons que gh.

th = h.

Sifflante :

s large (a, o, u) = s.
 s étroit (e, i) = ch.

sh = h.

Liquides :

l large (a, o, u) = ll (son plus fort que l).
 l étroit (e, i) = ly.
 l entre 2 voyelles ou à la fin des mots = l ordinaire.
 n large (a, o, u) = nn (son plus fort que n).
 n étroit (e, i) = ny.
 n entre 2 voyelles ou à la fin des mots = n ordinaire.
 r large (a, o, u) = r.
 r étroit (e, i) = r au début des mots; ailleurs a un son spécial intermédiaire entre ry et j.

REMARQUES : 1) Entre deux *consonnes consécutives* on insère parfois une voyelle obscure dans la prononciation, notamment entre n et bh; entre l et bh; entre r et ch; entre r et g, etc...
 2) Parfois l'une des deux consonnes consécutives est muette, notamment dl = ll; dn = nn; nd, ln = ll.

Accent tonique

L'accent tonique dans les mots de 2 syllabes est en principe (sauf exceptions) sur la 1^{re} syllabe en Connaught et en Ulster (où la syllabe non accentuée est très brève) et sur la 2^e syllabe en Munster. Il ne saurait être question d'étudier ici l'accent tonique dans les mots de plus de deux syllabes. Ex. : casán (sentier) = kas'án en Connaught.
 kas'eun en Ulster.
 kas-án' en Munster.

Alphabet irlandais.

L'irlandais s'écrit avec 18 lettres en caractères spéciaux (caractères usités à l'époque de l'évangélisation de l'Irlande pour l'écriture du grec et du latin).

A b c d e f g h i l m n o p r s t u
 Y Σ τ ρ
 (ne pas confondre Y = r, et Σ = s).

Les lettres aspirées s'écrivent ainsi : m (1) ou mh, b : ou bh, etc...

Mutations.

L'irlandais possède deux sortes de mutations :
 1) *l'adoucissement* ou aspiration (qui consiste à ajouter un h à la consonne initiale);
 2) *l'éclipse* qui consiste à placer une lettre devant la consonne initiale laquelle devient muette.

Consonne initiale.	p	c	t	g	b	d	f	m	s
Aspiration.....	ph	ch	th	gh	bh	dh	fh	mh	sh
Eclipse.....	bp	gc	dt	ng ⁽²⁾	mb	nd	bhf		ts

N.-B. — On insère parfois devant les mots commençant par une voyelle : n, s, t, h. Ce phénomène s'appelle *l'insertion*.

(1) m avec un point dessus.
 (2) N se prononce gn, quand cette lettre éclipe g.

Exemples de mots irlandais avec prononciation.

bád (bateau) = bád'h.	glas (vert) = glas.
cré (argile) = k(y)rè.	te (chaud) = tye.
máilín (petit bateau) = má'l'in.	fír (hommes) = fír(j).
mór (grand) = môr.	doras (porte) = dhor'eus.
glún (genou) = gloùn.	ursa (montant de porte) = ours'eu.
lámha (mains) = lá'nw'eu.	
Dia (Dieu) = Di'eu.	dreoilín (roitelet) d'ról'in.
fuair (froid) = fou'eur.	súil (œil) = soúil.
feur (herbe) = fèr.	caisleán (château) = kach'lán.
laethe (jours) = lè'he.	fíor (vrai) = fír.
daor (cher) = dhèr.	tais (humide) = thach.
ceól (musique) = kyól.	fear (homme) = far.
fiú (digne) = fyóu.	eile (autre) = el'e.
cáin (taxe) = kán.	toil (testament) = thol.
léim (saut) = lyém.	fíos (connaissance) = fis.
móin (marais) = món.	liom (avec moi) = lyom.
saoi (sage, un sage) = si.	uisge (eau) = ichge.
	deoch (boisson) = dyoc'h.
	liaig (médecin) = líh.
	fuair (trouvé) = fou'er.
	ciúin (calme) = kyoun.
baile (ville) = b al'e.	ceudna (même) = kèn'eu.
balbh (muet) = bal'euv.	gránda (affreux) = grán'eu.
leanbh (enfant) = lyan'euv.	áine (beauté) = ál'ye.
dorcha (sombre) = dhor'euc'heu.	long (vaisseau) = logn.
casán (sentier) = kas' án.	gnó (travail) = g(eu)nó.
agus (et) = ag' eus.	loch (lac) = loc'h.
mo bhó (ma vache) = mo wó.	leabhar (livre) = lyaw'eur.
a chapall (son cheval, à lui) = a c'hap'eull.	sean (vieux) = chan.
mac an fhir (le fils de l'homme) = mac an ir(g).	a mbárd (leur poète) = a márd.
i bpéin (en peine) = a bèn.	a geapall (leur cheval) = a gap'- eull.
a dtalamh (leur pays) = a dhal'- eur.	ar ndán (notre poème) = ar nán.
	i bdfuil (en sang) = i vwil.
	a ngiolla (leur serviteur) = agn ill'eu.

APPENDICE

Ouvrages élémentaires recommandés pour l'étude du gallois et de l'irlandais.

- I. — *Pour l'étude du gallois.*
En breton : Yezadur berr ar C'hembreeg, gant Abeozen (Editions de Gwalarn).
Islwyn. Eun dibab barzonegou embannet ha troet gant Roparz Hemon.
En anglais : Welsh made easy, by Caradar, en 3 petites brochures de 1 shilling chaque, librairie Hughes, Wrexham, Pays de Galles.
 Ces brochures contiennent des règles de grammaire, des thèmes, des versions, avec corrigé, prononciation figurée.

Cant hanesion difyrus (Cent histoires plaisantes) à la même librairie.

II. — *Pour l'étude de l'irlandais.*
En anglais : O' Grouney. Série (5 petites brochures).
 Irish Grammar, by Christian Brothers.
 Aids to the Pronunciation of Irish, by Christian Brothers (Librairie Gill and Son, 50 Upper O'Connell Street, Dublin (Irlande)).

En français : Tobar Mhuire, par M. G. Haes. (Conte irlandais avec abrégé de la grammaire irlandaise, lexicque et très nombreuses notes). C'est peut-être le meilleur ouvrage pour un débutant. S'adresser à M. Haes, 31, boulevard Van Pée, Nivelles (Belgique).

La Restauration de l'abbaye de Boquen

par J.-M.-F. JACOB (Eflam KOET SKAU).
 Druide de Darioig.

Au midi de Plénée-Jugon il y avait avant la Révolution un monastère : l'abbaye de Boquen (1).

Fondée en 1137, elle accueillit la réforme de Cîteaux et eut une grande célébrité et un rayonnement considérable dans la région. Elle dut créer une filiale à Bon-Repos, en Gouarec.

Aujourd'hui tout est en ruines. Il ne reste debout que l'habitation conventuelle des moines, l'église à demi-ruinée, quelques pans de murs des cloîtres et du chapitre...

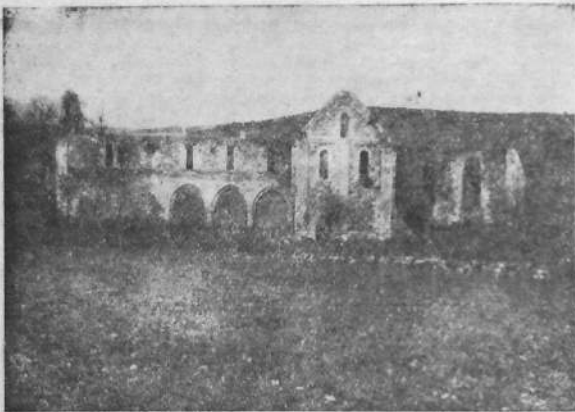
C'est là que désormais, grâce à l'initiative d'un moine breton, aussi érudit que pieux et ingénieux, vivra une Communauté de contemplatifs missionnaires.

Dom Alexis Presse, né à Languieux, docteur en Théologie et en Droit canon, après avoir fait son noviciat à Thymadeuc, où il se signala par une ponctualité édifiante et de remarquables qualités d'organisateur, fut envoyé à l'abbaye de Bonbecombe, près de Rodez, d'abord, puis à celle de Tamie, en Savoie, pour réformer ces deux monastères. Il fut enfin élu abbé mitré de ce dernier monastère en 1925.

Son esprit tout à fait original et positif lui ayant permis de concevoir l'organisation d'un ordre religieux, à la fois contemplatif et missionnaire, il ne fut pas approuvé par le chapitre général de son Ordre, resté encore aux formules figées du moyen-âge monastique.

Mais, approuvé par Rome et plusieurs Evêques de Bretagne, Mgr Serrand entre autres, il a pris l'héroïque résolution que lui imposaient les circonstances... Et il est venu dans son pays natal réaliser son idéal... Ses disciples l'ont suivi et joyeusement, avec

(1) Nous émettons le vœu que le R. P. Abbé rétablisse le nom de l'Abbaye dans sa forme correcte *Botguenn*, Bocage blanc.



Les ruines de l'Abbaye

ardeur et piété, les cénobites du désert de Boquen restaurent les belles ruines du vieux moûtier.

Mais leur pauvreté est grande et l'œuvre qu'ils entreprennent est immense.

Ce monastère différera totalement des autres conceptions monastiques qui se réclament de la règle de saint Benoît.

On y suivra la règle dans son intégrité, sans rigorisme, mais sans relâchement.

Ainsi, actuellement, les Chartreuses mises à part, il n'y a absolument aucun monastère où l'office canonial est chanté intégralement et aux heures voulues par la liturgie... A Boquen déjà, à trois ou quatre, la nuit et le jour, le bréviaire est chanté intégralement aux heures prescrites.

Tout s'y fera en grande pompe, comme dans les ordres bénédictins et cisterciens. Le silence sera perpétuel. Le travail des mains y sera pratiqué conjointement au travail intellectuel... Et tout y sera moderne.

Déjà, tous les trois mois, se publie la *Chronique de Boquen*, qui tient les amis du monastère au courant des travaux de la restauration... Et nous lisons dans ce bulletin que le Boquen que fonde Dom Alexis Presse, ne prétend devenir ni une ferme modèle, ni un établissement industriel : ce sera uniquement le lieu de la prière, l'oasis du *Laus perennis*. C'est dire qu'on compte beaucoup pour vivre et restaurer les bâtiments — au moins dans les débuts, — sur la charité des fidèles...

Nous recommandons volontiers cette œuvre à tous les Bretons catholiques.



Poèmes Gallois du Moyen-Age

présentés, traduits et annotés par Yves LEVOT-BECOT
(suite)

9. GRUFFYDD AB YR YNAD COCH :
ELEGIE DE LLEWELYN [MARWNAD ARLGWYDD LEWELYN]
Myfyrian, p. 268; Stephens, p. 370.

Chant funèbre du dernier roi gallois indépendant, qui fut vaincu et tué en 1282; après la bataille, sa tête fut coupée, et exposée par les Anglais à la Tour de Londres. C'est ce qui explique les derniers vers de l'élegie. Cette pièce, qui est la dernière en date, est une des plus belles des « Gogynfeirdd ». Elle soutient la comparaison avec les chants des Bardes primitifs, dont elle se rapproche d'ailleurs par plus d'un trait.

Oer galon dan fron o fraw-allwynin
 Am frenin dewin dor Aberfraw.
 Aur dilyfn a delid oi law,
 Aur dalaeth oedd deilwng iddaw.
 Eurgyrn aur deyrn nindaw-llawenydd
 Llywelyn nid rhydd i'm rhwydd wis gaw.
 Gwae fi am Arglwydd gwalch diwradydd!
 Gwae fi o'r allwydd ei dramgwyddaw!
 Gwae fi or gollod gwae fi or dynged!
 Gwae fi or clywed fod clwyf arnaw!
 Gwersyll Cadwaladr gwae saf llif daradr
 Gwas rhudd ei baladr balawg eurllaw.
 Gwas gorocdd alaf gwisgoedd, bob ganaf,
 Gwis goedd amdanaf oddi am danaw,
 Bucheslawn arglwydd minllwydd yn llaw,
 Buchedd dragywydd a drig iddaw,
 Ys mau bid wrth Sais am fy nhrsiaiw,
 Ys mau rhag angau angen gwynaw,
 Ys mau gan ddefnydd ymddifanw a Duw
 Am edewis hebddaw.
 Ys mau eu ganmawl heb dawl heb daw,
 Ys mau fyth bellach ei faith bwyllaw,
 Ys mau im dyn hoedl am danaw afar,
 Canys mau afar ys mau wylaw.
 Arglwydd a gollais, gallaf hirfraw,
 Arglwydd teyrnblas a las o law
 Arglwydd cywir gwir, gwarandaw arnaf,
 Uched y cwynaf och ar cwynaw,
 Arglwydd llwydd cyn lladd y deunaw,
 Arglwydd llary neud llawr ei ystaw eiddaw,
 Arglwydd glew fal llew yn llywiaw elfydd,
 Arglwydd aflonydd eu afluniaw,
 Arglwydd canadlwydd cyn adaw Emrais,

Ni lyfasai Sais ei ogleisiaw.
 Arglwydd neud maendo ymandaw Cymry
 Or llin a ddyly ddal Aberffraw?
 Arglwydd Crist mor wyf drist drostaw,
 Arglwydd gwir gwared y ganthaw,
 O gleddy fawd trwm framgwydd arnaw!
 O gleddy fau hir yn ei ddiriaw,
 O glwyf am fy rhwyf y sy'm rhwyfaw,
 O glywed lludded llu bod faeaw,
 Cwbl o was a las o law ysgeraint,
 Cwbl braint ei henaint oedd ohonaw.
 Canwyll teyrnedd, cadarn llew Gwynedd,
 Cadair anhrydedd rhaid oedd wrthaw,
 O laith Prydain faith ewynllaith canllaw,
 O ladd llew o an coel lluryg na' ncaw,
 Llawer deigr hylithr yn hwylaw ar rudd,
 Llawer ystlys rudd a rhwyg arnaw,
 Llawer gwaed am draed wedi ymdreiddiaw,
 Llawer gweddw a gwaedd y amdanaw,
 Llawer meddwl trwm yn tomrwyaw,
 Llawer mab heb dad gwedi ei adaw,
 Llawer hendref fraith gwedi llwyler godaith,
 Llawer diffaith drwy anrhaith draw.

..... suivent 6 vers, puis :

- (1) Poni welchwi hynt y gwynt ar glaw?
 Poni welchwi'r deri yn ymdaraw?
 Poni welchwi'r mor yn merwinaw'r tir?
 Poni welchwi'r gwynt yn ymyweiriaw?
 Poni welchwi'r haul yn hwylaw'r awyr?
 Poni welchwi'r syr wedi syrthiaw?
 Poni chredwchwi Dduw dyniadon ynfyd?
 Poni welchwi'r byd wedi by diaw?
 Och hyd attad Dduw na ddaw-mor dros dir?
 Pa beth i'n gedir i ohiriaw?

..... suivent 4 vers, puis :

Pob teulu teilwng oedd iddaw,
 Pob cedwyr cedwynt y danaw,
 Pob dengyn a dyngynt o'i law,
 Pob gwledig pob gwlad oedd iddaw,
 Pob cantref pob tref ynt yn treiddiaw,
 Pob tylwyth pol llwyth y s'yn llithraw,
 Pob gwan pob cadarn cadwedd o'i law,
 Pob mab yn ei gryd y sy'n udaw;
 Bychan lles oedd ym am fy nhwyllaw,
 Gadael pen arnaf heb ben arnaw :
 Pen pan las ni bu gas gymraw,
 Pen pan las oedd lesach peidiaw,
 Pen milwr pen moliant rhagllaw,
 Pen dragon pen draig oedd arnaw,
 Pen Llywelyn deg dygn o fraw i'r byd,
 Bod pawl haiarn drwyddaw?
 Pen Arglwydd poen dygngwydd amdaw,
 Pen fenaid heb fanag arnaw,
 Pen a fu berchen ar barch naw Canwlad,
 A naw Canwledd iddo,

(1) Poni = Pam na welchwi... dans la Myfyrian.

Pen teyrn heyrh freid o'i law,
 Pen teyrn walch balch bwlch ei ddeifniaw,
 Pen teyrnaidd flaidd flaengar ganthaw,
 Pen teyrnef nef ei nawdd arnaw,
 Gwyn deyrn ortheyrn wrthaw,
 Gwen dorf gorf gorfynt hynt hyd Lydaw,
 Gwir freiniol frenhin Aberffraw,
 Gwen wlad nef boed Addef iddaw!

TRADUCTION :

Froid est mon cœur dans ma poitrine chargée de soucis
 Au sujet du Roi-Devin de la cour d'Aberffraw.
 De l'or en abondance était payé de sa main;
 L'or d'un diadème lui était bien dû.
 Cornes dorées d'un monarque d'or; il ne me viendra plus de joie,
 Lewelyn n'est plus vivant pour me vêtir avec générosité.
 Malheur à moi, pour mon Seigneur, totalement exempt de tout
 Malheur à moi pour l'infortune qui l'a atteint! [blâme!
 Malheur à moi de l'avoir perdu, malheur à moi pour son sort,
 Malheur à moi d'avoir appris qu'une blessure lui est survenue!
 Le campement de Cadwaladr, malheur à lui, son rempart est
 Le Chef au glaive rougi et à la main dorée. [enfoncé,
 Il faisait don de vêtements, chaque hiver,
 Et il me revêtait de ses propres habits.
 Seigneur plein de vie, notre main n'a pas prospéré,
 Mais la vie éternelle s'offre à lui.
 C'est à moi de me plaindre des Saxons pour mon malheur,
 C'est à moi, devant la mort, de déplorer l'inéluçable,
 C'est à moi de me désoler moi-même, que Dieu
 M'ait laissé sans lui.
 C'est à moi de chanter ses louanges, sans cesse et sans me taire,
 C'est à moi dorénavant de penser à lui,
 C'est à moi, tant que je puis porter son deuil,
 A moi de souffrir, à moi de pleurer.
 J'ai perdu un Seigneur, je puis bien me lamenter,
 Un Seigneur d'un château royal, qu'une main a tué,
 Un Seigneur loyal et vrai; écoutez-moi,
 Hautement je me plains et j'ai lieu de me plaindre,
 Un seigneur vainqueur tant que les dix-huit ne furent pas tués,
 Un seigneur aimable, la terre silencieuse est maintenant son lot,
 Un seigneur qui, tel qu'un lion, avait en mains les éléments,
 Un seigneur dont la perte nous est pénible,
 Un seigneur célébré par les chants suivant la prédiction d'Emrys,
 Nul Saxon n'eût osé le toucher.
 Un seigneur, n'est-il pas dans le Sépulcre, lui, admiré des Cambriens,
 Qui devrait tenir le sceptre d'Aberffraw?
 O Christ, je suis si triste à son sujet,
 Seigneur de vérité, que le salut soit avec lui,
 Oh! que lourde était l'épée qui est tombée sur lui!
 Oh! combien longues les épées qui ont causé sa perte.
 Oh! quelle blessure pour moi d'avoir perdu notre chef
 Oh! d'avoir entendu que sa troupe était maîtrisée!
 Le meilleur des chefs a été tué de la main d'un étranger,
 Et sa vieillesse ne l'a pas protégé,
 Flambeau de la royauté, robuste lion de Gwened,
 Le trône de l'honneur était ce qu'il lui fallait.

Oh! la vaste Bretagne déplore la chute de son défenseur,
 Oh! il est tué, le lion qui était notre talisman et notre défense,
 Bien des larmes amères couleront sur nos joues,
 Bien des flancs blessés sont rouges de sang,
 Bien du sang baigne le pied du guerrier,
 Bien des veuves pleurent leur époux,
 Bien des lourdes pensées accablent les esprits,
 Bien des fils sont sans père après ce coup funeste,
 Bien des villes anciennes sont abandonnées,
 Bien des hommes sont ruinés par cet inique malheur.
 suivent 6 vers, puis :
 Ne voyez-vous point le chemin [= la course] du vent et de la pluie?
 Ne voyez-vous point les chênes s'entrechoquer?
 Ne voyez-vous point la mer assourdissant le rivage?
 Ne voyez-vous point le vent, comme il se dirige lui-même?
 Ne voyez-vous point le soleil traversant les airs?
 Ne voyez-vous point les astres qui s'écroulent?
 Ne croyez-vous point en Dieu, hommes insensés?
 Ne voyez-vous point que le monde est en danger?
 O mon Dieu, n'empêchez-vous pas la mer de submerger la terre?
 Quelle catastrophe attendons-nous?
 suivent 4 vers, puis :
 Chaque membre de la famille qui était à lui,
 Chaque tenancier qui travaillait sous lui,
 Chaque homme qui était de sa main,
 Chaque chef, chaque territoire qui était à lui,
 Chaque district, chaque ville sont dans la désolation.
 Chaque famille, chaque tribu est en peine,
 Chaque homme faible, et chaque homme fort, qui était soutenu de
 Chaque fils, dans le pays, murmure; [sa main,
 Petit eût été le mal, pour mes deux mains,
 De conserver sa tête en abandonnant la mienne :
 Une tête qui, une fois tuée, n'a pas été vengée par les Cambriens,
 Une tête qui, une fois tuée, aurait mieux fait d'être préservée,
 La tête d'un soldat, la tête d'un chef digne de louanges,
 Une tête de dragon surmontée d'une crête,
 La tête de Llewelyn le Beau, craint dans le monde entier,
 Se peut-il qu'un pieu de fer l'ait transpercée?
 La tête d'un Seigneur pour qui nous nous lamentons amèrement,
 La tête qui avait une âme sans reproche
 Tête qui fut maîtresse de neuf cents pays,
 Avec neuf cents fêtes.
 Tête de roi dont la main brandissait l'épée,
 Tête de chef de guerre aimant le front de bataille,
 Tête de chef qui, tels des loups, aiment la mêlée,
 Tête de chef céleste, que le ciel lui soit propice,
 Chef béni à la belle armée,
 Guerrier béni vainqueur des pays jusqu'à l'Armorique,
 Vrai et légitime roi d'Aberfraw,
 Que le pays béni du ciel soit promis à lui!

10. RHYS GOCH :

CHANSON A LA CHEVELURE D'UNE JEUNE FILLE

Si la pièce précédente rappelle les vieux bardes, avec sa langue savante et travaillée, mais gardant un reste de sauvagerie, celle-ci nous fait entrer dans une autre période de la littérature galloise, où domine un genre nouveau : le genre précieux. Rhys Goch, barde du Glamorgan, est à peu près contemporain de David ab Gwilym mort vers 1400; il représente le début de la Renaissance galloise. Sa manière est moins savante que celle de David; elle est plus facile, et peut-être plus naturelle. Il prend son inspiration aux mêmes sources que le Pétrarque Cambrien, mais d'une façon plus naïve.

Can 1 : WALLY MERCH (Stephens, p. 457 et suiv.). La Chanson à la Chevelure d'une Jeune Fille ne figure pas à la Myfyrion, mais aux Iolo Manuscripts.

Mae twf ar benn Gwenn gain ei liw,
 Modd laes hirllaes Iarllles odliw,
 Llwyn llin lliw gwain gwiall dyfjad,
 Hyd ei sawdl dyw ei osodiad,
 Gwiall aur arian glan glwys waneg,
 Uwch dwyael feinion gloywon glandeg,
 Talcen gwastoloyw hoyw hardd hy fryd
 Lliw ffrwd geirw garw garregryd,
 Tan y tal grisial gryswyn lewych
 Tirion olygon llon llawenyeh,
 Dwy seren serch seirian ei gweled,
 Ymhen gwenn feingan lan ail Luned.
 Gorlliw ei grudd gwin rudd rhaspi,
 Lledawd aur, a ddawd wedi'i roddi;
 Cyflw rhos gwylltion gellydd deiliog
 Cwrel iachusder sywber serchog,
 A rhwng deurudd
 Gwawr ysblenydd,
 Trwyn main moddus
 Bychan gweddus.
 A min fel mel
 I'm dyn dawel
 Gwefus mirain, liw cain cwrel.
 A mân ddanedd a gwedd hoywgoeth.
 Amlwg ymhenn Gwenn gymhenddoeth.
 Gen bychan crwn a hwn mor hynod,
 Ag yn nydd mynydd mewn gwn manod.
 Mwnwgl clærwyn
 Deuliw'r ewyn,
 Hardd ei dwyfron
 Fy mun diriou,
 O fewn meingrys
 Dau berl vsbys.
 Hardd ail Enid
 Pa'i nesurid
 Gan gymwysder glwysder glendid.
 Bun deg dawel ddawn ysgawn wisgi.
 Ni phlyg manfeillion ar donn dani,
 Alarch, wylan, glan ei glwysbryd,
 Meindwf, iawndwf, hoywdwf, hyfryd.

Dwylaw gwynion
 Bysedd meinion
 Ymmod buan
 Ar we sidan,
 Ag ewinedd
 Gwridog eù gwedd.
 Medrus hwylus heiliaw gwinwledd,
 Hir ei hystlys weddus wiwddyn,
 A chanol main gain gymhwysddyn.
 Ber gron esgair,
 Wen gron iawngraig,
 A throed da ei un i'm bun ddiwcair.
 Pe cawn i'm byd ennyd annerch
 Dda'r byd o'i benn, fe'i cae'r wenferch,
 Er caer un awr lliw gwawr lywy,
 Ym mreichiau honn tonn Gwenhonwy.

TRADUCTION :

Il y a une chevelure sur la tête de Gwenn, charmante de teinte,
 Libre, flexueuse, digne d'une comtesse,
 Tel un buisson de lin, de la couleur du vin, et tombant comme un
 Elle retombe jusqu'à ses talons, [saule,
 Combien sont belles les longues boucles dorées,
 Qui descendent des deux tempes de cette charmante et éclatante
 Son front lisse à la beauté et la clarté [beauté.
 D'une cascade d'eau limpide bondissant sauvagement sur les
 Et sous le blanc voile brillant, [rochers,
 Sont deux yeux pleins d'allégresse,
 Deux étoiles d'amour réjouissantes à voir,
 Dans la tête de Gwenn la jolie, autre Luned.
 Les couleurs de sa joue comme du vin rouge de framboise,
 Diffusion d'or, reposoir qui se donne;
 De la couleur de la rose sauvage du bois feuillu
 Est le corail florissant de son teint amoureux,
 Et entre deux joues
 Bien colorées,
 Un joli nez mince
 Petit, élégant.
 Une bouche comme le miel
 Pour moi à têter sans bruit
 Et de jolies lèvres de la couleur du corail.
 Des dents minuscules qui lui donnent un air mutin,
 Garnissent la bouche de Gwenn, la spirituelle.
 Un petit menton rond, aussi éclatant
 Que la montagne au jour, sous sa robe de neige.
 Sa nuque blanche
 Comme une lame qui déferle,
 Et les beaux seins
 De ma charmante mignonne,
 Paraissant sous son corsage
 Comme deux bourgeons.
 Elle est belle comme une autre Enid
 Quand on la compare
 Pour ses qualités particulières, pour son éclat, pour sa pureté.
 C'est une fille jolie, silencieuse, et si légère
 Qu'un brin de trèfle ne plierait pas sous ses pas,

Un cygne, un goéland, tant est pur son aspect,
 Légère, droite, vive et belle.

Deux mains blanches
 Deux doigts délicats,
 Qui sont agiles
 A tisser la soie,
 Et des ongles
 Vermeille leur teinte.

Active et alerte elle suit la vendange,
 Longue est sa taille, jolie, agréable,
 Du beau milieu élégant de sa robe.

Courtes rondes ses jambes,
 Blanches rondes certainement,
 Et des pieds de forme parfaite à ma belle sans défaut.
 Si l'on m'offrait au monde de gagner du bien
 Au monde je renonce, je préfère la blanche fille,
 Je préfère une heure de matinée éphémère
 bercé dans les bras de cette houle qu'est Gwenhonwy.

11. DU MEME RHYS GOCH :

CHANSON, POUR ENVOYER LES OISEAUX COMME MESSAGERS

A UNE JEUNE FILLE

(Iolo Manuscripts — Stephens, p. 464)

Serch y rhoddais,
 Ar ddyw feinai,
 Hoen geirw mor gwyllt
 Bun ail Essylt,
 Ei thegwch hi
 Bu'n saeth i mi,
 E'm saethes honn
 O'i golygon.

J'ai donné mon amour
 A une jolie jeune fille
 Comme les flots de la mer
 C'est une autre Yseult,
 Sa beauté
 A été comme une flèche pour
 Elle m'a transpercé [moi,
 De ses regards.

Dos dir fwyalch,
 At ddyw feinfalch,
 Dangos iddi,
 'Mhoen amdani.
 Bronfraith a gan
 Ar wydd eirian,
 Dwg oll om cwyn
 At loyw forwyn,
 Tithau'r hedydd.
 Bardd boreudydd
 Dangos i honn
 Fy nhorr calon
 Dod tithau'r gog
 A' th don serchog
 Yng nghlust y ferch
 Fy nghwyn traserch.
 Cyfaiil cyfnos
 Wyl ir Eos.
 Aed hon yn ffest
 Am cerdd arwest.
 At liw calch gwyrin

Parcours le pays, merle,
 Et va vers la belle fille
 Et montre-lui
 Que je suis en peine pour elle.
 Grive, toi qui chantes
 Sur les arbres si beaux,
 Porte toute ma plainte
 A l'éclatante jeune fille.
 Et toi, alouette,
 Garde du point du jour,
 Montre-lui
 Mon cœur brisé.
 Et toi, coucou
 Au chant amoureux,
 Porte aux oreilles de la jeune
 Ma plainte amoureuse. [fille
 Je suis un compagnon nocturne
 Pour le rossignol.
 Qu'il aille bien vite
 Porter ma chanson
 A la toute blanche,

Yn ael y dyffryn.
 Yna d' wedyd
 Wrth f' anwylyd
 Os hi ni ddaw
 I'm cysuraw
 I goedlwyn ir
 F' anwyl feinir.
 O'i serch liw' r haf
 Marw a fyddaf.

Du côté de la vallée,
 Et là, qu'il dise
 A ma bien-aimée
 Que si elle ne vient pas
 Me reconforter
 Dans les bosquets,
 Ma chère belle,
 De son amour, couleur d'été,
 Je serai mort.

Kerc'hleuz, Guipavas, 7-10-1936.

CITATIONS DE POÉSIES GALLOISES

Avant-propos.

Première Période :

1. Taliésin : Chant de mort d'Owen, fils d'Urien.
2. Llywarch : Chant de mort de Kendelann.

Deuxième Période :

3. Meilyr : Ode à Trahaearn.
4. Yves Quessélioec : Le Hirlas.
5. Hoël Abivain : Le Délice d'Hoël.
6. Hoël Abivain : Ode.
7. Perio ab Kedivar : Englyn.
8. Madoc Abgwaller : Cantique du Christ.
9. Gruffydd ab yr Ynad coch : Elégie de Llewelyn.

Troisième Période :

10. Rhys Goch : Chanson à la Chevelure d'une Jeune Fille.
11. Rhys Goch : Chanson, pour envoyer les oiseaux, etc

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT



Vacances en
NORMANDIE
 CAMPAGNES RIANES
 ET FORÊTS
 VILLES D'ART
 PLAGES RENOMMÉES

RENSEIGNEMENTS
 DANS LES BUREAUX
 DE TOURISME DE :

PARIS-ST-LAZARE, PARIS-M^{me}, ROUEN R.D.

après le Wagon-Camping ...



la Voiture-Camping

PRIX DE LOCATION ET DE TRANSPORT
 TRÈS RÉDUITS (minimum: 10 voyageurs; 400 km)
 Renseignements au Service du Tourisme des
CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT
 13, Rue d'Amsterdam - PARIS-VIII^e



LA VIE BRETONNE



A Pontivy : An Denved Gwenn

Présidée par la Duchesse de Bretagne 1937, Mlle Paulette Rault, de Versailles, la soirée dansante bretonne organisée le 4 avril dans les salons de l'Hôtel des Voyageurs par les « Moutons Blancs de Pontivy » de Pierre Ropert, a connu un succès considérable.

La « Duchesse » a reçu en hommage un anneau d'or aux armes de Pontivy. Assistaient à la réception : MM. Frotté, maire; Jégourel, ancien maire; Joseph Cadic, député; Eugène Raude, ancien député; D^r Le Gall, de Châteauneuf-du-Faou; Emile Gilles, président du S. I.; Michel Masson; Louis Beaufrère, de *La Bretagne à Paris*; Le Gaonac'h, de *Breiz Atao*; Miss Cécile Roberts, d'Ecosse, etc.; et de nombreux visiteurs de tout le Morbihan.

A Plözévet : Grande Fête de la Danse et de la Musique bretonnes le Dimanche 22 Août

On sait que Plözévet se prépare à inaugurer le monument du sculpteur René Quillivic : « Les Biniou » et qu'à cette occasion une grande fête de la Danse et de la Musique bretonnes doit avoir lieu à Plözévet.

M. Albert Le Bail, député-maire, a reçu de nombreuses adhésions de Bardes, de Sociétés, de Cercles et de Groupes.

M. Jean Zay, ministre de l'Education Nationale et des Beaux-Arts, a donné son acceptation officielle pour la présidence de cette fête.

Celle-ci est fixée au dimanche 22 août.

Les sonneurs de bombardé et de biniou qui désirent prendre part au grand concours qui aura lieu à Plözévet ce jour-là, sont priés de se faire connaître à la Mairie.

A Carhaix : Représentation bretonne de gala par le S. I.

Le Syndicat d'Initiatives de Carhaix et de la Haute-Cornouaille offre le dimanche 25 avril à ses membres et à leurs familles une représentation gratuite, où la Bretagne fut seule à l'honneur, avec Mme Yvonne Galbrun, présidente du Cercle Celtique du Trégor, qui fut une speakerine parfaite, Mlle Rivoallan, présidente du Cercle Celtique du Pélem et son Groupe, qui firent admirer les danses anciennes et exécutèrent des chœurs de folklore à 4 voix mixtes, et des solis de Mlles Tinaik Lucia et Alice Médevielle. L'assistance fut sous le charme pendant trois heures. M. Jaffrennou (Taldir), président, remercia tous les collaborateurs de cette propagande en faveur du pays.

De nombreux abonnés d'*An Oaled* étaient salle Le Coz : M. et Mme Le Joncourt-Goédart, de Rostrenen; M. et Mme Alain Pierre, idem; M. le Docteur et Mme Morpain, de Plouray; M. et Mme Henry Ménét, de Perros-Guirec; Mlle Auffret-Ropers, présidente du Cercle Celtique du Goëlo; M. et Mme Eugène Le Roux et leurs fils, de Guerlesquin. Et de Carhaix : M. le Docteur et Mme Menguy; M. et Mme Isidore Héliès; M. et Mme Auguste Solu.

A Paris : Veillée bretonnante

Bretons bretonnants, qu'attendez-vous pour marcher sur les traces de Nevezadur et de S. A. V.? Ces deux groupes associés ont donné une veillée tout entière en langue bretonne, le 25 avril, 15, avenue Hoche, à Paris.

Au programme — rédigé en breton — notons des *Korollou* par les petits *Korriganed Breiz* de Mlle Léo Le Scazec; des *Kanaouennou* par Morvan, An Ozac'h, Leyzour, Martin, dimezel Miniou; deux piécettes *Eun den a netra* et *Eur gwall fazi*; dans cette dernière Léo Le Scazec jouait avec entrain le principal rôle, celui de Mona. Nous ne saurions trop complimenter ces hardis novateurs et novatrices!

Le Pavillon Breton à l'Exposition

L'inauguration officielle de l'exposition a eu lieu le 24 mai.

Le Pavillon de la Bretagne y est la synthèse de toutes les activités, industrielle, artisanale, agricole, maritime, artistique, scientifique et intellectuelle de notre province.

Le Ti Breiz est bâti sur les bords de la Seine, à la suite du Pavillon de la Normandie. Il est formé de trois étages, dont le plus élevé est au niveau de la couverture du chemin de fer de Versailles, et le rez-de-chaussée sur le quai, où des bateaux sont amarés.

Nous lisons dans le « communiqué » officiel donné à la Presse :

« La salle de l'expression de la Pensée est très vaste et nous suivons sur le mur un dessin au trait à très grande échelle, véritable anthologie de la littérature et des arts bretons qui depuis les bardes de la légende celtique jusqu'à Châteaubriand et Renan ont contribué à la formation de l'âme française. »

« Des ouvrages actuels, écrits tant dans la langue de la mère-patrie qu'en gaélique, souligneront dans une salle annexe que la Bretagne tient encore sa place dans la littérature contemporaine. »

Le gaélique est, comme chacun sait, la langue irlandais-écossaise. Il s'agit simplement de livres en langue bretonne.

La visite se terminera par « l'Auberge », élément d'architecture pittoresque, avec ses salles de dégustation de produits du sol, entre autres les fameuses crêpes de blé noir, dont l'adjudication a été dévolue à MM. Joseph Le Bec, minotier à Paule, et Connan, de Locarn (Côtes-du-Nord).

A Dinard, le 1^{er} Août

Inauguration du bas-relief de Jean IV, duc de Bretagne.

A Plougastel-Daoulas, du 22 au 25 Août

Congrès des Bleun-Brug, comprenant pour les enfants : concours de lecture, concours de déclamation, concours de narration, concours d'éloquence, concours de poésie, concours de chant en breton; concours de bombardes et de biniou.

Demander la brochure-programme à M. le Directeur de *Feiz ha Breiz*, Scrignac (Haute-Cornouaille).

A Quimperlé, du 26 au 31 Août

Congrès de l'Union Régionaliste Bretonne.

Subvention à un philologue breton

Sous ce titre, nous lisons dans le compte rendu officiel de la séance de mai du Conseil général du Finistère :

« Une demande de subvention a été présentée par M. Francis Gourvil, le philologue breton bien connu, pour lui permettre de continuer ses travaux d'Onomastique.

M. LANCIEN, *Président*. — C'est évidemment très intéressant, mais j'ai peur que cela ne crée un précédent, et que tous les auteurs ne comptent sur le Conseil général pour imprimer leurs œuvres. Je propose d'attendre que l'ouvrage de M. Gourvil soit terminé.

M. MOCAËR. — J'insiste sur l'utilité d'une subvention immédiate à M. Gourvil pour mener à bien ses recherches scientifiques. Ces recherches exigent beaucoup de déplacements. Il doit consulter les archives de nombreuses bibliothèques publiques et privées. M. Gourvil, d'ailleurs, poursuit son œuvre avec le plus complet désintéressement. Ancien boursier du département pour les études celtiques, il a, depuis 20 ans, réuni plus de 70.000 fiches sur les Noms bretons. Il sollicite une subvention de 6.000 francs... Le Conseil général d'un grand département breton comme le Finistère se doit de s'intéresser à cette œuvre.

M. DU FRÉTAY. — M. Gourvil est un garçon intéressant, qui est père de cinq enfants.

M. LE NORMAND. — J'apporte à la proposition de M. Mocaër mon entière adhésion. Actuellement, si l'on veut se servir d'ouvrages de philologie, même pour la Bretagne, on est obligé d'avoir recours à des auteurs étrangers. Un savant qui se propose d'élever un monument à la gloire de la langue bretonne doit être encouragé.

M. le D^r MAZE. — Je m'associe à la demande de mes collègues. La subvention de 6.000 francs est mise aux voix.

M. LANCIEN, *Président*. — Je propose de reporter la subvention sur deux budgets, et de voter seulement une somme de 3.000 francs en 1937.

Le Conseil général se range à cet avis et vote 3.000 francs à M. Gourvil. »

A la F. A. L. S. A. B.

La Fédération des Amateurs de Lutttes et Sports Athlétiques Bretons s'est réunie à Quimperlé le dimanche 2 mai, sur convocation de M. Henri Léon, vice-président général, remplaçant M. Louis Le Floch, président, de Pontrioux, dont l'état de santé laisse à désirer.

M. Henri Léon fit un exposé impartial de l'état de la Société. Les initiatives privées ont réussi seules à maintenir le grand Tournoi Interceltique Bretagne contre Cornwall, sans subvention officielle. Cette manifestation a toujours soulevé un vif intérêt. Il importe de la maintenir, malgré les risques.

On décide qu'elle aura lieu à Lanester en août et sera organisée par le Foyer Laïque de la banlieue de Lorient.

Des félicitations sont votées à M. Henri Léon. M. Crenn, de la Section de Lanester, est élu Président général.

A Saint-Brieuc : Soirée Bretonne offerte aux Belges par les Cercles Celtiques

Les Barreaux de Bruxelles, Liège, Gand, Tournai et Courtrai ont offert, — à l'exemple des Avocats des Etats-Unis, — un magnifique vitrail à la Cathédrale de Tréguier, représentant Saint Yves et les Pauvres. La délégation belge, conduite par M^r Thomas Braun, s'est arrêtée à Saint-Brieuc, le 18 mai, et a été reçue par le Groupement des Syndicats d'Initiatives des Côtes-du-Nord, qui lui a offert au Ciné-Royal une représentation de caractère purement breton, avec le concours des Cercles Celtiques de Penthièvre (M^{me} Genovéfa de Bellaing) et du Pélem (M^{lle} Marie Rivoallan).

Les Belges ont été enthousiasmés devant le spectacle d'une Bretagne rénovée par la Jeunesse dans ses plus authentiques traditions populaires.

A Tréguier, à la réception faite aux Belges au cours du Pardon, auquel assistaient plusieurs Evêques et 30.000 pèlerins, M. G. de Kerguezec, sénateur-maire, a prononcé un discours imbu du patriotisme breton le mieux senti.

Il a annoncé pour une prochaine année « la glorification du Duc de Bretagne Jean V par une reconstitution de son tombeau auprès de celui de saint Yves ».

En Dordogne : La colonie paysanne se constitue en Union du Sud-Ouest

La colonie bretonne de Guyenne a maintenant une constitution civile et juridique. C'est l'événement le plus marquant dans l'histoire de la colonie depuis 1926, où le Syndicat Agricole de Landerneau appointa un délégué permanent à Périgueux.

Cette colonie est en effet l'œuvre à la fois des Syndicats Fédérés du Finistère et des Côtes-du-Nord, et de l'Evêché de Quimper, qui y a nommé dès le début un aumônier, M. l'abbé Lanchez, auquel a succédé M. l'abbé Mévellec.

La colonie bretonne comprend 25 centres constitués en Dordogne, Lot-et-Garonne, Gironde et Corrèze. Elle comprend 175 familles. L'assemblée de la colonie à Bergerac, pour constituer l'Union, groupa près de 100 délégués.

M. François Tynévez, l'un des plus écoutés des militants paysans du Finistère, était venu de Plabennec pour exhorter ses compatriotes. L'Armor de Bordeaux avait délégué son président, M. Morandeau, et sa vice-présidente, M^{me} Eveno.

La Semaine Bretonne de Rennes

La Municipalité organise une Semaine Bretonne du 6 au 11 juillet, au cours de laquelle des « journées » seront consacrées à La Châteaubaubriand, à Surcouf. Le 10, il y aura grande fête de nuit au Thabor, et le dimanche 11, avec le concours de plusieurs centaines de délégués de Basse-Bretagne un défilé historique costumé, « l'entrée de la Reine Anne de Bretagne dans sa capitale ».

A *Concarneau*, l'Union Bretonne des Combattants, qui comprend 12.000 membres, et que préside notre sociétaire, M. Pierre BURIN, tiendra un Congrès vers la mi-septembre, sous la présidence de M. Albert RIVIÈRE, Ministre des Pensions.

A *Rennes*, du 6 au 10 juillet, la Fédération Régionaliste (Unvanniez Arvor), que préside notre sociétaire, M. Jean CHOLEAU, ovate, tiendra un Congrès de travail, dont l'objet sera « *La formation intellectuelle de la Jeunesse bretonne* ».

Rendez-vous salle des Beaux-Arts, rue Hoche.

A *Brest*, le dimanche 30 mai, le Cercle Celtique de Rennes a donné un Concert Populaire et Chorégraphique sur le cours d'Ajot. Il a obtenu dans ses chants bretons et ses danses un succès énorme.

A *Quimper*, le mardi 1^{er} juin, la Caisse d'Epargne de cette ville, que préside notre sociétaire, M. le docteur-barde Charles PICQUE-NARD, offrait aux 500 délégués des Caisses d'Epargne de France une représentation bretonne à l'Odéon-Palace, dont l'impresario était notre co-administrateur Louis Le Bourhis.

M. Le Bourhis présenta à une salle comble et enthousiaste la véritable Bretagne, personnifiée par des groupes venus de Penmarc'h (Alain Nicolas), de Pont-Aven (Annik Le Breton), de Quimperlé (M^{lle} Fournis), d'Elliant (Louis Flatrés), de Haute-Cornouaille (M^{lle} Rivoallan), le trio Cueff, les solistes du Pélem Tinaik Lucia et Alice Médevielle, le baryton Potey, la bardesse Erwanéz Galbrun, le cornemusier Gweltas, les binious Sciallour et Guéguen, et le barde Taldir, qui fit le « prologue ».

Le Cercle Celtique de PARIS, président Gabriel GOUZ, a nommé le barde Taldir son Président d'Honneur. M. Gouz fait part à *An Oaled* que

« Pemzek ac'hanomp a zo pedet da vont da gana ha da ober
« amheuladegou evit ar goueliou bras a vezo graet en Alamagn. Ar
« veaj-ze a zo renket ha paëet gant gouarnamant ar Reich- Skrivit
« d'in eul lizer ma peus anaoudegez eus eur biniou hag a c'hellfe
« dont ganeomp. »

Gweltas accompagne la délégation dont nous parlerons dans notre prochain numéro.

A NANTES, les 12 et 13 juin, le Cercle Celtique de cette ville, président GUÉGUEN, a fêté avec éclat le millénaire de la délivrance de la Bretagne par Alain Barbetorte, avec la collaboration des Cercles Celtiques du Trégor et du Pélem, et de nombreux délégués du Collège des Bardes.

Cette importante manifestation fera l'objet d'un compte rendu spécial dans notre prochain numéro.

Le 13 mai, le barde porte-glaive Yves TILLENON a fait une conférence en breton aux *Saverien*, au Café du Bel-Air, derrière la gare Montparnasse, sur la « Révolte des Bonnets-Rouges de 1675 ».



A propos du médaillon de Léon Durocher

par TALDIR.

Un Comité s'est constitué, sur l'initiative de M. Léon Dubreuil, l'historien de la Révolution dans les Côtes-du-Nord, pour faire un médaillon à Léon Durocher. Ce médaillon, œuvre du sculpteur Louis Nicot, sera apposé en août prochain sur une roche de Trégastel, où villégiaturait Durocher. Le Syndicat d'Initiatives de Trégastel, que préside M. Gourhand, a accepté d'organiser la commémoration.

Comme les « morts vont vite », le nom de Léon Durocher s'est estompé sur l'horizon du Passé. Il a cependant fait pas mal de bruit dans la colonie bretonne de Paris, et en Bretagne, de 1898 à 1914.

Durocher s'appelait Durringer. Il était né à Pontivy depuis le Premier Empire, et apparenté aux Le Brigant et à de nombreuses autres familles locales. Les Durringer exploitaient une fabrique de bière. Léon Durringer s'adonna de bonne heure aux Lettres, et dès 1890, à Paris, il faisait partie de la Société des Auteurs et Compositeurs, sous le nom de Durocher, qu'il avait francisé et qui sera désormais à l'état civil le sien et celui de ses descendants.

A cette époque, il fonda le *Moulin à Sel*, cabaret de chansonniers, qu'il anima de son esprit aiguisé. Il retrouva ensuite Charles Le Goffic, son camarade de collège, et devint son *alter ego* pendant 25 ans, jusqu'à ce que la malencontreuse fondation de l'*Institut de Bretagne* en 1912, que Le Goffic présidait, et que Durocher persifflait, en fit deux ennemis irréconciliables.

Durocher s'était d'ailleurs aliéné beaucoup de personnalités littéraires de l'époque par ses satires et ses coups de plume.

L'esprit qu'il y apportait ne suffisait pas à légitimer toutes ses saillies. Ceux qui étaient piqués ne lui pardonnèrent pas tous d'avoir donné libre cours à ses facéties.

Durocher contribua à fonder l'Union Régionaliste Bretonne, mais il la quitta bruyamment quand il se prit au collet avec les jeunesses bardiques, dans un cabaret de Guingamp en 1899. Il en voulait tout particulièrement à Botrel, dont il chansonna le Gilet Breton. De l'Estourbeillon eut son *menhir* secoué, sur l'air de Cadet-Rousselle.

Ah, ah, ah, qu'il est long
Le *menhir* à l'Estourbeillon.

Lorsqu'il eut succédé à Maurice Le Dault à la direction du *Fureteur Breton*, en 1909, cette revue connut une certaine vogue. Il y déversait mensuellement, sous différents pseudonymes, une érudition prodigieuse; des critiques éclairées, des reportages sur des Auteurs mystérieux, comme le chevalier de Fréminville et Olivier

Souvestre; des aperçus ingénieux; des trouvailles littéraires; le tout assaisonné de railleries.

Il avait fondé aux alentours de Paris *Le Pardon de Montfort-l'Amaury*, qui fut le seul, avant-guerre, à grouper les Bretons de la capitale.

On cite de lui un recueil de *Chansons de Là-Haut et de Là-Bas*, dont l'une est restée populaire :

*Nous sommes les Gars à qui la Loire
Peint dans les yeux des reflets verts
Et qui jamais ne boivent de travers
Quand il faut partir pour la gloire...*

Il est aussi l'auteur de *Clairons et Binious*, chansons patriotiques.

S'il s'était montré moins humoriste, moins « gouape », peut-être eût-il vécu plus longtemps dans la mémoire des Bretons. Mais c'était son genre. Pouvait-il s'en évader ?

Ses dernières années furent pénibles.

Cet *Institut de Bretagne* (dont on ne l'avait point sollicité de faire partie) lui valut, en plus de l'animosité de Le Goffic, celle du docteur René Le Fur, qui dirigeait le journal le *Breton de Paris*, lui aussi Pontyvien, d'ailleurs.

En pleine guerre, le *Breton de Paris* décocha à Durocher une flèche empoisonnée : les origines allemandes de sa famille...

Un long procès en diffamation s'ensuivit, qui fut plaidé devant les tribunaux de Pontivy et de Lannion, en 1916 et 1917. Durocher triompha (1). Sa santé fut durement ébranlée par la lutte qu'il dut soutenir, et il offrit une prise facile à la maladie qui l'emporta en octobre 1918, à 56 ans.

Sa veuve, une Bas-Bretonne de Porspoder, continua très courageusement son œuvre, en maintenant la parution du *Fureteur Breton* de juillet 1919 à décembre 1923, sous la direction de M. Etienne Port, Inspecteur de l'Enseignement en retraite, originaire du Croisic. La mort de M. Port emporta celle du petit bulletin documentaire, dont la collection est aujourd'hui précieuse.

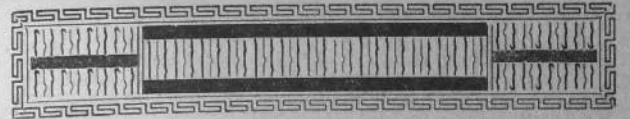
A cause du *Fureteur Breton*, on ne saurait désapprouver le Comité qui s'est formé pour ranimer le souvenir de Léon Durocher en gravant son portrait sur une des roches de la Côte de Granit.

(1) Bien qu'il m'eût égratigné dans les journaux, je suis si peu vindicatif que je lui envoyai du front, sur sa demande, une attestation de « civisme breton » qui fut lue à l'audience.

En me remerciant, il m'écrivait de Trégastel le 20 août 1916 :

« La tradition veut que je sois le petit-fils d'un tambour de la Grande-Armée. »

Et Mme Durocher ajoutait en post-scriptum : « Daou bok eus Ninoc'h »



AL LEVRIOU VAR WEL LES LIVRES EN VITRINE PAR LE DIRECTEUR

CHANSONS RECUEILLIES EN ILLE-ET-VILAINE, par Simone MORAND. Une brochure de 36 p. avec musique. Rennes, Imprimerie Bretonne et chez l'Auteur, 6, rue des Fossés. Prix franco : 5 fr.

M^{lle} Morand, ex-directrice de la Chorale du Celta Celtique de Rennes, lui a donné cette maîtrise qui le fait apprécier dans les théâtres populaires et aux studios de Radio-Bretagne. Non contente d'apporter ainsi au mouvement breton la collaboration de son art, elle a voulu encore montrer que si la musique celtique avait le privilège d'être la plus étudiée, le folklore gallo-breton n'était pas tout à fait dépourvu de moyens d'expression.

Les Marches de Rennes, Vitré, Fougères ont fourni à la cueillette de Mlle Morand douze chansons patoises des plus hilarantes.

Il est en effet très « gallo » d'être croustillant, et l'on a son franc-dire en Haute-Bretagne.

Pélo de Belton, Le Galant Marinier, Le Meunier badin sont de jolies trouvailles à Gévèzé, à Melesse, à Hédé, à Langon.

On prête à Mlle Morand le projet de publier aussi un recueil d'airs de danses paysannes de Haute-Bretagne.

CAPUCINS BRETONS, par le Père FULGENCE DE GOUDELIN. 1 vol. de 104 p. illustré. En vente au couvent des Capucins de Roscoff (Finistère). Prix : 7 francs franco.

Il manquait, aux religieux de l'ordre de Saint-François, leur historien breton : cette lacune a été comblée par le P. Fulgence de Gouelin (près de Guingamp).

L'origine des Capucins remonte à 1525. Mais ils ne s'installèrent en Bretagne que cent ans plus tard. La Province compta bientôt 31 couvents, qui se maintinrent jusqu'à la Révolution.

Les Capucins se recrutaient dans tous les milieux; la règle était la même pour tous. Ils vivaient de quêtes, de messes, de prédications.

Dans leurs couvents, ils se livraient alternativement au travail intellectuel et manuel.

L'auteur, après avoir exposé la fondation des couvents bretons par le de l'apostolat exercé par les Pères auprès des âmes : charité et missions, dans la Province, en Syrie, au Brésil, en Guinée.

Les Capucins fournirent aussi de bons écrivains : les PP. Antoine de Bretagne, Romain de Saint-Brieuc, Yves de Tréguier (1680) et Grégoire de Rostrenen (1732). Ce dernier est l'auteur d'un Dictionnaire et d'une Grammaire de la langue bretonne.

Le 18 août 1792, un décret supprima toutes les Congrégations. Napoléon en 1801 rouvrit les églises, mais resta hostile aux Ordres. Ce n'est que sous la Restauration, qu'on assista à des essais de reconstitution. Après 1870, les Capucins forment trois Provinces: Paris, Lyon, Toulouse.

Puis la Bretagne accueille l'Ordre : un couvent est fondé à Nantes en 1874; un autre à Lorient en 1878, un troisième à Dinard en 1897.

La loi de 1901 vint de nouveau dissoudre les Congrégations. Mais après la guerre, les lois d'exception virent leur application suspendue. Les initiatives congréganistes reprisent et les Capucins de Bretagne s'adonnèrent encore à la prière, à l'étude, à la prédication. Les quatre couvents de Bretagne ont actuellement un effectif d'environ 150 religieux.

Par suite de circonstances que le P. Fulgence de Goudelin appelle providentielles, l'ancien couvent des Capucins de Roscoff fondé en 1621, fermé en 1792, devenu propriété privée, se trouva être remis en vente en 1935, à la suite de la déconfiture des industriels qui l'occupaient. Grâce au concours de l'évêché de Quimper, et du Doyenné de Saint-Pol-de-Léon, la propriété fut rachetée et actuellement, après 140 ans d'exil, les Pères de Saint-François sont venus réoccuper les lieux, à l'ombre du fameux figuier qui, planté par un des leurs en 1630, étend ses ramures, étayées de pilastres, sur 700 mètres carrés. Là, le P. Médard de Lanarvily continue à rédiger sa *Buhez Kristen*.

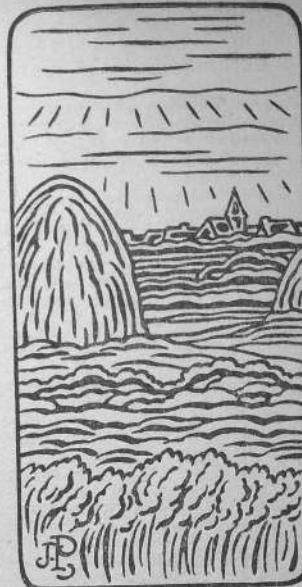
L'ouvrage si captivant du P. Fulgence de Goudelin (1) se termine sur la nomenclature des ouvrages d'apologétique, d'édification et d'histoire, écrits en français et en breton, par des Pères Capucins, depuis le commencement de ce siècle. Ils sont nombreux, et nonobstant notre manque de compétence pour rectifier ou compléter cette liste, nous sommes étonnés qu'on ait omis de citer le P. Louis-Marie de Lorient, compositeur et dessinateur de talent, dont les morceaux de musique et les illustrations ont attiré, à maintes reprises, notre attention profane.

PETIT MANUEL DE L'ARTISAN, 3^e édition, par Guillaume BERTHOU, secrétaire général de la Fédération des Artisans de l'Ouest, 18, rue des Forges, Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).

Cette brochure, assez volumineuse, de 70 pages, n'est pas dans le commerce; elle est réservée aux adhérents des organisations syndicales. Nous ne saurions trop approuver le but poursuivi par les dirigeants des groupements d'artisans : reconstituer les corporations de travailleurs manuels — principe essentiel de la doctrine régionaliste, voir les ouvrages de Jean Choleau — et tenir les artisans isolés au courant de la législation nouvelle qui les consacre autonomes, les exonère, mais complique singulièrement leur comptabilité par des règlements bureaucratiques.

Cependant les artisans se maintiendront dans une société qui s'agglomère de plus en plus en consortiums de production standardisée. L'ouvrier à la chaîne n'est pas capable de faire ce que fait l'artisan. Celui-ci, travaillant librement avec sa famille, échappera au rouleau compresseur qui écrasera les gros redevables.

(1) Les Capucins abandonnent leur nom de famille et choisissent un prénom qu'ils font suivre du lieu de leur naissance.

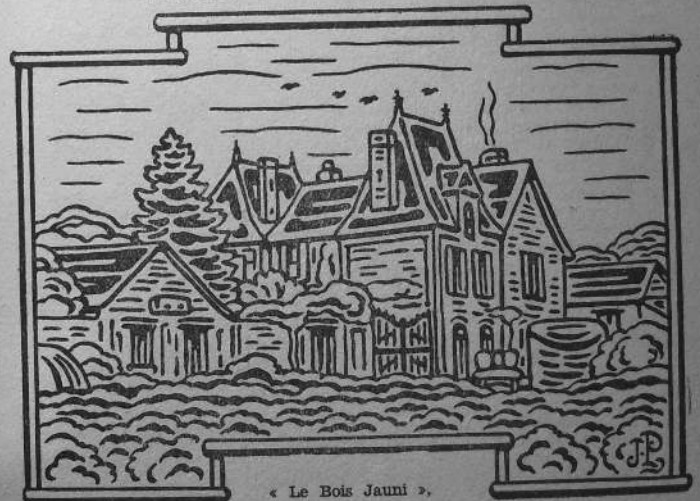


La Moisson

QUELQUES SONNETS DE CHEZ NOUS, par Jac. POHIER. Une plaquette des Editions des Jeunes Littéraires, Ancenis.

L'art du sonnet, depuis Joachim du Bellay, n'a cessé d'être en vogue. Dire en 14 vers, avec esprit, ce que des poètes verbeux analysent en plusieurs strophes, n'est pas un genre des plus faciles. Mais Jac. Pohier se joue des difficultés et sait aussi bien ciseler un vers que crayonner un paysage. Chaque sonnet est en effet rehaussé d'un petit tableautin. Le tout s'encadre avec naturel, et parle à l'œil et à l'esprit.

Ce précieux livret renferme dans ses pages toute l'âme mystique et philosophique du gentilhomme-fermier du Bois-Jauni.



« Le Bois Jauni »

la gentilhommière de Jac. Pohier à Ancenis (Loire-Inférieure).

LA BRETAGNE IDEALE : Côtes-du-Nord, Finistère, Morbihan, présentée par Claude DERVENN. Une brochure illustrée en couleurs, avec carte, de 76 pages, offerte sur simple demande à M. Bran-nellec, président du Syndicat des Hôteliers du Finistère, place Anatole-France, Brest.

LE SERVICE VICINAL DU FINISTERE DE 1836 A 1936. Un album 31x22 sur papier couché, texte de M. Pierre LE MORVAN, ingénieur principal du S. V. à Brest; croquis de M. Jack-Hubert BONNEFOY; clichés Le Grand et Villard, Quimper; Jos. Le Doaré, Châteaulin; Honoré, Quimperlé; Piriou, Saint-Pol, etc. Orné de plusieurs cartes du Finistère.

Le centenaire du Service Vicinal autonome du Finistère a été célébré à Quimper le mercredi 18 novembre 1936.

Ce n'est en effet que le 21 mai 1836 qu'une loi fut promulguée organisant la Voierie.

Le 29 août suivant, le Conseil général du Finistère classait les « chemins vicinaux de grande communication » et fixait le statut du personnel, agents-voyers et cantonniers.

A cette époque, la Voierie bretonne était dans un état lamentable.

L'époque Gallo-Romaine était loin; elle avait marqué l'apogée de la pénétration de la civilisation par les routes.

Les ténèbres du Moyen Age avaient laissé l'herbe croître sur les larges chaussées. La Féodalité avait établi des droits de péage sur les routes et les ponts : les paysans seuls avaient la corvée de les entretenir.

La Royauté absolue s'efforça d'améliorer les routes, mais il n'en existait pas de ville à ville.

A la suite des guerres de la Révolution et de l'Empire, la situation s'était empirée.

Ce fut un travail colossal, que celui de mettre en état de viabilité le réseau routier de la France. Notre Bretagne a réalisé, elle aussi, en un siècle, un magnifique réseau, et le Finistère est en tête.

C'est l'histoire technique de ces grands progrès que nous raconte M. l'ingénieur Le Morvan et qui ont abouti aux belles routes macadamisées d'aujourd'hui.

MOJENNOU BREZONEK, koz ha neve, ha troidigez c'hallek — gant Emile ERNAULT, kelenour enorek en Uhelskol, Rener Breuriez Veur ar brezoneg. Skeudennadur gant Andréo ha Zoé LAIGNEAU. Eur mellad levr teo a 324 pajenn. Priz : 13 lur hepken, franko. En gwerz en ti Prudhomme, embanner, Saint-Brieuc. (Hirroc'h kont divezatoc'h.)

MOTS FRANÇAIS ET BRETONS classés d'après le sens, par F. VAL-LÉE (Ab Hervé), en deux volumes de 92+110 pages. Prix franco : 23 francs. En vente au bureau de *An Oaled* à Carhaix et chez l'auteur, 37, rue Saint-Benoît, Saint-Brieuc.

Le premier volume des *mots classés* du grand celtisant F. Vallée, comprend : l'Homme (an Dén); la Maison et la Famille (Kér ha Tiegez); l'Univers et la Terre (ar bed hag an douar); les Végétaux (ar

Plant); les Animaux (al Loened); les Minéraux et les Métaux (Mein ha Metalou).

Le deuxième volume comprend : la Vie intellectuelle et la Morale (Buhez ar Spered hag ar Vuhezgez); les Sciences (Gouiziegeztou); les Beaux-Arts (Arzou-Kaër); l'Activité sociale (Buhez ar Gevredigez); et en supplément, la Philosophie (Prederouriezh).

Ces ouvrages, construits d'après une méthode pédagogique très moderne, sont indispensables pour acquérir une connaissance raisonnée de la langue bretonne classique et de sa richesse verbale.

CHANSONS ET DANSES POPULAIRES DE HAUTE-BRETAGNE sera l'œuvre de Marie DROUËT et de Jean CHOLEAU, tous les deux bien connus dans les Lettres bretonnes. Ces chants et ces danses ont été recueillis dans les pays de Vitré, Fougères, Saint-Malo, Rennes, Janzé, Bain, Ploërmel, Lamballe. En souscription : 35 francs. Editions Unvaniezh Arvor, 46, rue Poterie, Vitré (Ille-et-Vilaine).

LE MOUVEMENT BRETON (Autonomisme, Fédéralisme), par René BARBIN.

Un fort volume de 200 pages, 15 francs; franco, 16 francs. En vente aux Messageries Hachette, Paris; à la librairie de *L'Ouest-Eclair*, Rennes; au bureau de la revue *An Oaled*, Carhaix; et chez l'Auteur, 33, rue de Ponthieu, Paris (8^e).

Voici un reportage sensationnel, écrit par un auteur dont on ne peut suspecter le parti-pris. Français et Parisien, M. Barbin s'est imposé à l'attention par diverses enquêtes sur les mouvements étrangers, qui ont été publiés soit en volumes, soit dans le journal *L'Epoque*, qu'il a fondé. On cite U. R. S. S., vues pénétrantes sur la Soviétie; *Le Maroc*; *L'Espagne Rouge*; et d'excellentes chroniques d'actualité intitulées *A notre avis*.



En 1934, M. René Barbin, qui passait ses étés en Haute-Bretagne, fut intéressé par tout ce qu'on racontait du régionalisme, de l'autonomisme, et autres formes de l'activité intellectuelle et culturelle de certaines associations, et sa curiosité naturelle se trouva excitée par le côté idéaliste et chevaleresque d'un tel mouvement. Il se mit à l'étudier à fond, voyageant, consultant, comparant, et tout d'un coup, cet écrivain de bonne foi découvrit sous des apparences, l'étendue fantastique d'une Histoire millénaire, de la lutte d'une race contre l'assimilation et la mort, d'une continuité admirable dans les données et les buts, d'une suite invisible mais réelle dans les événements, dont sortit son premier volume : *L'Autonomisme breton* (des origines à 1789), suivi bientôt d'un deuxième : *L'Epoque contemporaine*.

Epuisés en moins de deux ans, ces ouvrages se réclamaient encore. M. Barbin dut reprendre son travail, le corriger, le compléter, et pour faciliter la documentation, le publier en un seul volume. C'est celui qui nous est présenté sous le titre *Le Mouvement breton*.

AR WERC'HEZ VARI, HOR MAMM, gant an TAD MEDARD, Misioner Kabusin. Skeudennou gant X. de Langlais. Eul levr a 130 pajenn, war baper Alfax Navarre, evit 3 skoed franko. Digant Kouent Tadou Kabusined Rosko, Pennarbed, Kont-red postal 26-265, Raozon.

Setu ama eul levr hag a ra ar brasa enor d'e oberour, an Tad Medard a Lanarvily : n'è ket ar sujed a zo nevez gantan, mez an doare displega na oa ket bet impliet c'hoaz gant istorourien ar Werc'hez, da vihana en brezoneg. Ne vije ket kavet en hor yez eur c'hrennad kempenn, dudius, rik, eus duhez Mari Mamm Doue, Hema a vez lennet aes evel eur gontadenn, ha koulskoude n'èo ket eur gontadenn, met an teskadou gwirioneziou skler a zo deut beteg d'eomp dre an Avielou, dre an Testeniou gwelet pe klevet gant an Diskibien; ha kement-se a zo dibunet gant ar Skrivanier en eur brezoneg fresk, kompez, gwiziek ha poblek war eun dro, ar pez a lako dudi en kalonou holl vignoned hol Lennegez kristen ha breizek. N'eo ket bet espernet ar s eudennou; unan ha tregont pajennad war o hed, hep konta ar golo, a zo glas ha du.

ANNUAIRE DU COLLEGE BARDIQUE DES GAULES, 4^e année, 1936. — Siège social : 36, rue du Bac, Paris.

Sommaire : Assemblée générale du 27 juin 1936. — Les fêtes celtiques de Saint-Julien (Haute-Loire). — Souhais de bienvenue au C. B. G. par Albert Boudon-Lashermes et Albert Vaylet. — Le C. B. G. à Guéméné-sur-Scorff. — Joseph Loth, par Pol Diverrès. — Le Bulletin mensuel du Collège. — Les Comités régionaux. — Composition du C. B. G. — Bibliographie.

LES HEURES GRISES, poésies, par Lucienne LE CORVAISIER. — Une brochure de 48 pages, des Feuilles Poétiques, Niort. — Chez l'Auteur à Plélo (Côtes-du-Nord).

M^{me} Blanche Vogt, l'écrivain parisien bien connu, a préfacé les vers de sa cousine, et c'est une référence. « Vous avez de la chance, écrit-elle, de rafraichir votre fièvre au sein de la Bretagne or et grise. »

Un charme prenant se dégage des confidences poétiques de M^{me} Le Corvaisier.

Plusieurs poésies de Lucienne Le Corvaisier ont été mises en musique par le compositeur Jean Le Flem-Larvor, barde d'honneur, 10, rue Saint-Martin, Villeneuve-le-Roi (Seine-et-Oise).

LES BUCOLIQUES DE VIRGILE, traduites en vers français, 3^e édition (vers latins et français), par le Colonel GONDROT. — 145 pages. Chez l'Auteur, 4, rue Valentine, Nice. Prix : 15 fr.

Ouvrage de grande érudition, d'autant plus remarquable pour les latinistes qu'à chaque vers latin correspond un vers français en donnant le sens, avec une concision qui montre chez le célèbre colonel-poète une connaissance approfondie du fond de la pensée virgilienne.

LE 49^e BULLETIN DE L'UNION REGIONALISTE BRETONNE, a paru le 15 avril. Il a 142 pages, et est illustré de nombreuses photographies du congrès du Grand-Fougeray (Ille-et-Vilaine) dont il donne un compte rendu détaillé.

Le compte rendu est suivi de « documents », où nous lisons : Demeurer soi-même, par de l'Estourbeillon; Bertrand du Guesclin, par Arthur Bernède; L'Exode rural, par René Barbin; La Bretagne doit lutter pour sa vie, par Roger Brandily; Salud d'am bro, par Y. Tillemon; Notes sur Coat-Méal, par de Blois; Nos héros bretons, par C. L.; Nos vieilles chapelles, par N. M.; La loi sur l'Office du Blé, par E. Burban; Le congrès vu par un Redonnais; Un grand mariage breton : Jean Le Baud-Marguerite Guénanen; Une originale figure, André Mellac, par Léon Le Berre; Une grande page d'Histoire, par C. Le Mercier d'Erm.

Le volume se termine par la liste des membres de l'U. R. B. qui compte 360 noms, ce qui montre la faveur que continue à rencontrer son dévoué président, le bon marquis de l'Estourbeillon, jeune octogénaire.

La cotisation sera augmentée à partir de 1937; elle sera de 15 francs au lieu de 10.

RAPPORT DU COMITE DE PRESERVATION DE LANGUE BRETONNE, présenté le 1^{er} juillet 1936 par Léon Le Berre au Congrès de l'Association Bretonne tenu à Quimper, suivi de **CONSEILS AUX ECRIVAINS BRETONS**, par F. VALLÉE. Saint-Brieuc, chez Prudhomme, éditeur, 1937. Une brochure 62 p.; ou chez l'auteur, 4, rue de Fougères, Rennes.

Rapporteur et reporter, ce sont là des mots de même origine, qui ont changé de sens en passant d'une langue à une autre; mais Léon Le Berre (Ab Alor) cumule admirablement les deux fonctions.

Ses comptes rendus dans la Presse, à quelque forme de la vie qu'ils s'adressent, festivités, congrès, voyages, tribunaux, sont d'une précision de détails, et d'une finesse d'observation rarement dépassées.

Son rapport annuel sur le développement des différentes œuvres de culture celtique en Bretagne témoigne d'un même souci de ne rien omettre, de n'oublier aucun effort, si modeste ait-il été.

REPertoire DU PATOIS DE RETZ, par E. BOURRIN.

M. E. Bourrin publie un répertoire du patois de Retz dans le *Journal de Paimbœuf*. Ces quelques 5.000 mots seront réunis en brochure. On souscrit chez l'Auteur, imprimeur à Pornic (Loire-Inférieure).

ROZEN WENN (ROSE BLANCHE), mélodie composée par Jean LE FLEM-LARVOR, sur une poésie de TALDIR-JAFFRENOU. — Musique pour piano format 27 x 18.

Le célèbre compositeur Jean Le Flem a mis à la disposition de cette revue 100 exemplaires de ce morceau pour distribuer gratuitement aux 100 premiers de nos Abonnés qui nous le demanderont.

Carnet de nos Abonnés

DISTINCTIONS (ENORADENNOU)

Le Barde CUEFF, Madame et leur fillette viennent de terminer une brillante tournée en Afrique du Nord.

A Tunis M. Armand Guillon, Résident Général, lui a conféré, au nom du Bey, ainsi qu'à sa femme, la croix d'officier du Nicham-Itikar.

Nous sommes heureux de féliciter le sympathique « ménage » Cueff.

NECROLOGIE (MARVENTEOU)

M. HENRI QUILGARS

Nous avons appris avec un très vif regret la mort, survenue le 21 mars dernier, de notre ami Henri Quilgars, inspecteur honoraire de l'Assistance publique, maire de Piriac-sur-Mer (Loire-Inférieure).

Breton de cœur et de race, érudit et lettré, pourvu d'une forte culture générale et plus spécialement imprégné de la tradition historique de son pays, Henri Quilgars était, depuis de longues années, membre du Comité de l'Union Régionaliste Bretonne, dont il dirigeait la section de Littérature et d'Histoire.

Originaire de la vieille cité de Guérande, au cœur de la Bretagne nantaise, Quilgars avait publié une *Histoire de Guérande*, justement appréciée. On lui doit également d'intéressantes études (dont : *Ce qu'était l'Etat breton*), des essais de théâtre folklorique (*Le Glaive sacré*, *La Sirène*, *Le Naufragé*, *Aux mystérieux Jardins de joie*), des romans (*A cœur battant*, *La Chaîne du Foyer*, *Quiquengrogne*).

A la fin de sa carrière administrative, au cours de laquelle il avait, pendant de longues années, occupé les fonctions d'Inspecteur de l'Assistance publique du département d'Ille-et-Vilaine, il s'était retiré à Piriac-sur-Mer une des jolies communes maritimes et stations balnéaires de la presqu'île guérandaise, où il avait déjà sa maison, face aux larges horizons atlantiques.

Aux dernières élections municipales, il avait accepté de briguer les suffrages de ses concitoyens et de former une liste sur un programme essentiellement breton. La liste Quilgars fut élue tout entière et notre ami prit possession de la mairie où il ne devait point manquer d'appliquer les principes qu'il avait si vaillamment fait triompher. C'est ainsi que le cachet de la mairie de Piriac s'adorna dès lors des hermines nationales. C'est ainsi également que le Conseil municipal de cette petite ville de la région nantaise — que certains prétendent si débretonnisée — fut, avec celui de Dinan, le premier, en Haute-Bretagne, à émettre, voici deux ans, un vœu en faveur de l'enseignement du breton à l'école, mesure depuis longtemps réclamée par les populations de Basse-Bretagne.

Henri Quilgars s'éteint prématurément, dans sa 59^e année. Ses obsèques ont été célébrées à Piriac, le mercredi 24 mars, et suivies par toute la population locale et de nombreux amis du dehors.

Nous nous inclinons avec émotion sur la tombe de ce bon et vaillant Breton, et nous adressons à M^{me} Henri Quilgars et à ses enfants l'hommage de nos bien vives et respectueuses sympathies.

Mme veuve Jean JANNIN, née Marie HAMONOU, est décédée à Morlaix, le 22 mars dernier, à l'âge de 75 ans.

Elle était la mère de M. le lieutenant-colonel Jannin, demeurant à Paris, de Mme Marthe Livolant, femme de M. Albert Livolant, représentant de commerce à Morlaix, et de M^e Pierre Jannin, notaire à Lanmeur, auxquels nous adressons nos condoléances.

Le 2 juin ont eut lieu à Elliant les obsèques de M. Michel KERGOURLAY, maire et conseiller général de Rosporden, décédé à 58 ans.

M. Kergourlay, vrai paysan, rendit de grands services à l'agriculture et à l'élevage; ce fut aussi un vaillant poilu, grand blessé de la guerre. Son dévouement aux intérêts bretons était toujours assuré. Son éloge funèbre a été prononcé par M. le sénateur Lancien, maire de Carhaix, président du Conseil général.

A sa veuve, à ses enfants, et particulièrement à son fils Jean, industriel à Paris, à son gendre Guéguen, à son cousin Louis Le Bourhis, de Quimper, nos condoléances.

Le 25 mai est décédé à Locquirec, dont il fut longtemps maire, M. François LE LAY, docteur ès-lettres, ancien professeur de lycée, âgé de 78 ans.

M. Le Lay se fit remarquer parmi les collaborateurs de l'*Hermine* qui y cultivaient la Muse bretonne aux environs de 1890.

Après avoir pris sa retraite en 1920, il reprit la plume et apporta à *Buhez Breiz* sa collaboration, en y publiant une auto-biographie intitulée « Bilzig », que M. Le Goaziou, de Quimper, édita en volume. C'est le plus vivant récit du genre « mémoires » qui ait vu le jour dans notre langue.

Au Gorsedd de Plestin-les-Grèves en 1934, M. Le Lay daigna venir en personne présider le jury du Concours Scolaire de breton.

Nous prions sa veuve et ses enfants d'agréer nos vifs regrets.

M. Francis LE JOLU, Inspecteur de la Voie aux Chemins de Fer Economiques, est décédé subitement le 5 juin à Carhaix, à l'âge de 54 ans.

Il prenait un vif intérêt à la langue bretonne, et encourageait ses publications. Il laissera le souvenir d'un fonctionnaire aimable et discret, tout à ses devoirs professionnels.

Nos condoléances à sa mère et à ses sœurs et frère.

M. Pierre DE KERADIO, de Dinan, vient de perdre sa fille dans un accident.

Nous compatissons à sa douleur.

NAISSANCES (GANEDIGEZIOU)

D' an daouzeg a viz Maë naontek-kant-seiz-ha-tregont, ez eo ganet e Kemper *Padrig Bricler*, mab da Yann, ha da Annaig Prodhomme-Ker, e bried.

M. Jean LE BRIGAND et Madame, née Loeiza Fléouter, font part de la naissance à Paris, le 25 mai, de leur deuxième fille, prénommée *Jacqueline*.

Gourc'hemenou lawen d' ar gerent ha yec'hed d'an eltigu.

MARIAGES (EUREUJOU)

Le 10 mai 1937 a été bénie en l'église de Landerneau l'union de M. Francis MARTIN, fils de Mme et de M. Jean-Marie Martin, ovate, secrétaire de la mairie de Plestin-les-Grèves, avec M^{me} Marie-Thérèse GUÉGUEN, de Landerneau. *Hon gwella gourc'hemenou.*

F. SÉNÉCLAUZE

SAINT-EUGÈNE, ORAN

*vous invite à déguster ses vieux
vins des montagnes d'Oranie*

ET VOUS OFFRE

pour **90 francs**
FRANCO à VOTRE DOMICILE

UNE CAISSE DE

15 BOUTEILLES FAMEUSES

D'UN VÉRITABLE GRAND CRU

RÉCOLTE 1931, 13°

*mise en bouteilles exclusive dans les caves F. SÉNÉCLAUZE
Saint-Eugène - ORAN*

SOUTHERN RAILWAY

SERVICE RÉGULIER
entre

S^T-MALO et SOUTHAMPTON

et entre

S^T-MALO et JERSEY

Pour tous renseignements, s'adresser à

A. DE VEULLE, Agent et seul
Représentant de la Compagnie

A ST-MALO : Gare Maritime, Téléphone 21-19

MAISON
LE BRETON
PONT-AVEN

**COSTUMES
BRETONS**

VENTE
LOCATION

REPASSAGE
de Coiffes
et Collerettes

Prix Spéciaux
pour Sociétés
et
Fêtes Bretonnes



FABRIK
BINIOUIOU BRAS

TRI SORDON GIZ SKOT

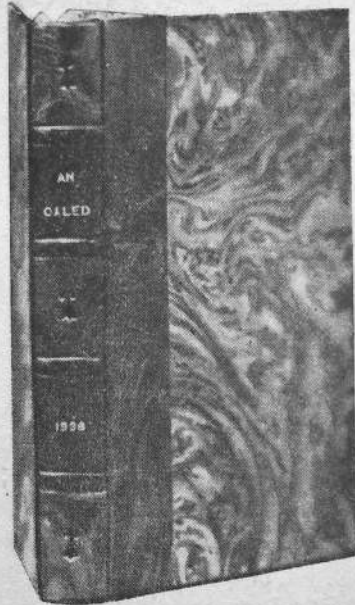
BINIOUIOU BIHAN

GIZ BREIZ

BOMBARDOU-LANCHENNOU

TABOULINO

KENVREURIEZ AR VINIOUERIEN VRETON
HERVE AR MENN, 96, rue du Poteau, PARIS (18°)



10 fr.
le vol.
(pour
nos
abonnés)

ATELIER DE RELIURE

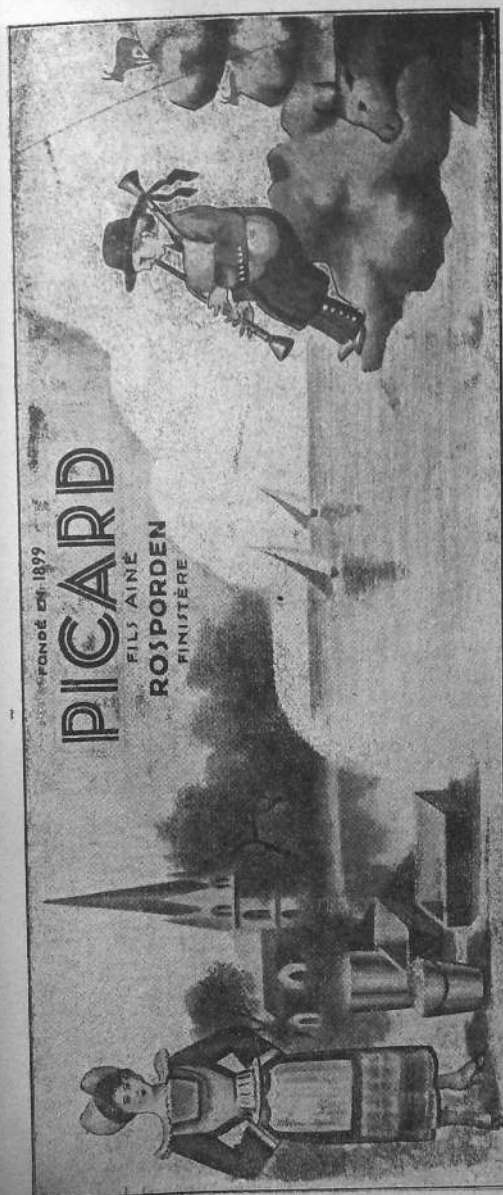
Jean Pourdieu-Le Coz

Avenue de la Gare
LANNION (C.-du.-N.)

EVIT LAKAAT KLORIA HO LEORIOU
GOLOIOU KARTONZ, LIAN, LER
ROET HO PRATIK DA IANN POURDIEU-AR-C'HOZ

Eus Skol - Veur ar Varzed,
Medalennet en Diskouezadeg Artizaned Sant-Brieg

Imp. de la Presse Régionale de l'Ouest, 38, rue du Pré-Botté, Rennes.
Le Directeur-Gérant : JAFFRENOU.



BEURRE EN GROS - ŒUFS - VOLAILLES

Amateurs de bon beurre breton!... Dégustez le bon beurre "PICARD"
Envoi direct aux compatriotes exilés, par petits colis de 5 à 10 kilogs et 18 kilogs agricoles
(dans toute la France, Algérie, Tunisie). Expéditions Journalières rapides et soignées.

Beurre mi-sel extra, finesse, saveur : "GWELLOC'H ATAO"

Chèques Postaux Rennes 14458

TELEPHONE 56

BIJOUX BRETONS

ANCIENS ET MODERNES

Signés **ARVOR**

ÉDITÉS PAR H. QUINIOU DE QUIMPER



AROUEZ ANNA BREIZ
EMB. D'ANNE DE BRETAGNE

ATAO FEAL
TOUJOURS FIDÈLE



KROAZ KELTIK
CROIX CELTIQUE



LAGAD DOUE
OEIL DE DIEU



SIGNE DE DIEU
CHEZ LES DRUIDES



KALONENN BREIZADEZ
CŒUR BRETON

KANAOUENN BRAOIGOU Chanson des Bijoux

Bijoux bretons, anneaux **CELTQUES**,
Joyaux charmants et nuancés,
Souvenirs **D'ART**, saintes reliques
D'un peuple **FIER DES ANS PASSES**.

Bijoux fleurant la **POÉSIE**
Des landes, des grèves, des flots,
Et résonnant la fantaisie
Des **CHANTS D'AMOUR** des matelots.

Bijoux imprégnés des **LÉGENDES**
Que le barde chante aux **PARDONS**,
Les yeux perdus vers les Irlandes
Endeuil **PLEURANT** les abandons.

Bijoux **TALISMANS, SYMBOLIQUES**
D'argent, ciselés en **ARVOR**
Par l'artiste aux yeux bleus, mystiques,
Pour **LA DOUCE** des gars **D'ARMOR**

H. QUINIOU 1936

SIGNATURE ET MODÈLES DÉPOSÉS

Dépositaire à **PERROS-GUIREC : M. BOTCAZOU**
ET TOUTES GRANDES BIJOUTERIES